L 260

MÉMOIRES

DU

MUSÉUM NATIONAL

D'HISTOIRE NATURELLE

NOUVELLE SÉRIE

Série A, Zoologie

TOME X.

FASCICULE 1.

Erwin H. ACKERKNECHT et Henri V. VALLOIS.

FRANÇOIS JOSEPH GALL ET SA COLLECTION

PARIS
EDITIONS DU MUSÉUM
36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (Ve)

1955

BIBL. DU MUSÉUM D'HIST. NATUR.

Source MNHN Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

MÉMOIRES

DU

MUSÉUM NATIONAL

D'HISTOIRE NATURELLE

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

MÉMOIRES

DU

MUSÉUM NATIONAL

D'HISTOIRE NATURELLE

Série A, Zoologie.

TOME X

PARIS
ÉDITIONS DU MUSÉUM
36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (Ve)
—
1955

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Fascicule 1.

E. H. Ackerknecht et H. V. Vallois, François Joseph Gall et sa collection 1-92

Fascicule 2.

P. Dispons, Les Réduviidés de l'Afrique Nord-Occidentale..... 93-240

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

R 160

MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
Série A. Zoologie. Tome X, fascicule I. — p. 1 à 92.

FRANÇOIS JOSEPH GALL ET SA COLLECTION

par

Erwin H. ACKERKNECHT,
Professeur d'Histoire de la Médecine à l'Université Madison, U.S.A.

et

Henri V. VALLOIS,
Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Directeur du Musée de l'Homme, Membre de l'Académie de Médecine.

SOMMAIRE.

CHAPITRE I. — La vie et le caractère de GALL 3
» II. — Les découvertes et les idées de GALL 9
I : Son œuvre anatomique 9
II : La psycho-physiologie de GALL 12
III : L'anthropologie de GALL 24
IV : GALL réformateur social 25
» III. — Le mouvement fondé par GALL et ses adversaires.. 28
» IV. — La collection de GALL 33
» V. — Catalogue de la collection de GALL au Musée de l'Homme 39
» VI. — Etude spéciale de quelques pièces..... 65
I : Les représentations de GALL 65
II : Têtes et crânes 74
III : Modèles phrénologiques 85

BIBL. DU MUSÉUM D'HIST. NATUR.

Source : MNHN, Paris

Au début de 1941, deux officiers allemands se présentaient au Musée de l'Homme en demandant à voir la collection de GALL. Ils mettaient les scellés sur les armoires qui la contenaient, déclarant qu'ayant été faite par un Allemand, elle appartenait à l'Allemagne. Ils emportaient le catalogue analytique de la collection. On appréciera à sa valeur ce procédé si on note, comme on le verra plus loin, que GALL, dont le père était Italien, avait commencé ses études en France puis, voyant ses recherches interdites dans son pays, était revenu pendant les vingt dernières années de sa vie en France et s'y était fait naturaliser ; ses collections avaient été régulièrement achetées par le Gouvernement français. De toute façon, on ne devait plus revoir les visiteurs de 1941. Les scellés ont été enlevés en 1944. Le catalogue, important manuscrit dû, disent les archives du Musée de l'Homme, à la main même de GALL et par suite pièce historique de grande valeur, est demeuré introuvable.

On ne peut nier que ceux qui, 112 ans après la mort de GALL et l'acquisition de sa collection par le Muséum d'Histoire Naturelle, se souvenaient — d'une manière un peu spéciale, il est vrai — de l'homme et des matériaux recueillis par lui, faisaient preuve de discernement. Le créateur de la collection, bien que tombé dans l'oubli, et objet quelquefois d'un mépris dédaigneux à cause de certaines erreurs, à cause surtout des abus que les « phrénologistes » avaient fait de ses conceptions, était et reste un homme de science intéressant ; il a été à l'origine d'un renouvellement des idées sur le système nerveux et de découvertes importantes dans ce domaine. Sa collection a un intérêt scientifique incontestable ; c'est un document historique de grande valeur. Nous nous sommes donc permis de retracer dans les pages suivantes la vie et les idées de GALL, avec le mouvement scientifique et littéraire qui en résulta, de donner l'histoire de la collection et surtout de reconstituer son catalogue (1). Nous osons espérer qu'une telle reconstruction historique et critique contribuera à la compréhension de certaines méthodes contemporaines qui, plus qu'on ne s'en doute, sont la continuation d'une œuvre créée il y a 150 ans et presqu'oubliée aujourd'hui.

---

(1) Nous devons vivement remercier la Fondation Wenner-Gren de New York qui, en donnant une bourse à l'un de nous (E. A.) pour un séjour à Paris, nous a permis de finir cette étude, commencée depuis fort longtemps.

Source : MNHN, Paris

CHAPITRE I.

LA VIE ET LE CARACTÈRE DE GALL (1).

François Joseph GALL naquit le 9 mars 1758 à Tiefenbronn, près de Pforzheim, dans le Grand-Duché de Bade. Il était fils d'un petit commerçant d'origine italienne (il s'appelait GALLO). Un de ses cousins finit évêque. GALL vit le jour dans la même décade que GOETHE, VICQ-D'AZYR, CABANIS, CORVISART, PINEL, HAHNEMANN, Georges FORSTER et BLUMENBACH. Ayant reçu son éducation primaire d'un oncle prêtre, et aux écoles de Baden et Bruchsal, il commença ses études de médecine dans la ville française de Strasbourg, en 1777. Il y subit particulièrement l'influence du professeur Jean HERMANN (1738-1800) qui lui donna le goût de la recherche, surtout en anatomie comparée. A Strasbourg, GALL se maria, en premières noces, avec une Alsacienne M^lle^ LEISLER, jeune femme qui l'avait soigné au cours d'un typhus et qui mourut en 1825. Les GALL n'eurent pas d'enfant. Une nièce de M^me^ GALL, Rosalie LEISLER, vivait avec eux à Vienne. A Paris, GALL était entouré de ses neveux. Le couple était très désuni, et on peut se demander si le départ de GALL de Vienne n'a pas été partiellement dû à ses ennuis matrimoniaux. L'opinion des contemporains sur le caractère de M^me^ GALL est unanimement défavorable. Même les STREICHER, éminents fabricants de piano de Vienne, qui s'occupaient des affaires de GALL après son départ et défendaient la femme auprès du mari, écrivaient à d'autres qu'elle et sa nièce étaient « stupides et méchantes » (2).

Il faut cependant reconnaître que GALL, lui non plus, n'était pas un mari idéal. Aucune de ses trois passions : la science (en dehors de ses collections anthropologiques, il avait toujours une ménagerie

(1) Comme tous ceux qui ont écrit sur GALL antérieurement, nous nous sommes servis de la notice biographique du Dr G. A. C. FOSSATI (1786-1874), ami et disciple de GALL et de RASORI, dans la *Nouvelle Biographie Générale* du Dr HOEFER, Paris, 1857, vol. XIX, pp. 271-283. Nous avons encore tiré beaucoup d'informations des excellentes séries de lettres publiées par Max NEUBURGER (Briefe Galls an Andreas und Nanette Streicher, *Archiv für Geschichte der Medicin*, 1917, t. 10, pp. 3-70) et E. EBSTEIN (Franz Jos. Gall im Kampf um seine Lehre, *Sudhoff Festschrift*, ed. par Ch. Singer et H. E. Sigerist, London-Zurich, 1924, pp. 269-322) qui sont d'autant plus précieuses que GALL est connu pour avoir écrit peu de lettres.

(2) P. TAUSIG : Lettres de A. et N. Streicher à A. F. Rollett, *Arch. f. Gesch. d. Med.*, 1920, t. 12, p. 53.

Source : MNHN, Paris

à la maison), le jardinage et, surtout la troisième, les femmes, n'étaient faites pour amener la paix dans le ménage. Ses lettres sont pleines d'allusions à des maîtresses diverses et à un fils illégitime, Hamann. Une fois, il proclame naïvement : « Ni le péché, ni les amis ne me quitteront jamais » (3).

En 1781, GALL se rendait à Vienne où il recevait, en 1785, son diplôme de Docteur en médecine (4). Apparemment praticien habile et éminemment raisonnable (il écrivait à son ami STREICHER : surtout ne cherchez pas votre salut chez les apothicaires, mais dans une vie bien réglée (5)), il trouva bientôt une clientèle étendue qui lui permit de s'acheter une maison avec un jardin. En 1794, on lui offrit la succession de STOERCK comme médecin de l'empereur ; il la déclina, jaloux de son indépendance.

En 1791, GALL publiait le premier volume de ses *Philosophisch-medicinische Untersuchungen über Natur und Kunst im kranken und gesunden Zustand des Menschen*. Le manuscrit d'un deuxième volume, vendu par la veuve de GALL à un Dr BARBIER, de Lyon, en 1852, subsiste peut-être quelque part en France. Le livre est écrit dans un esprit antimétaphysique mais ne développe pas encore les fameuses doctrines psycho-physiologiques de GALL bien que, d'après ses propres déclarations, celles-ci le travaillaient « depuis sa plus tendre jeunesse ». C'est surtout un livre de médecine pratique, et GALL lui-même le jugeait en 1826 ingénieux, mais tellement suranné qu'il avait l'intention de le refaire en se basant sur l'expérience de toute une vie de médecin praticien (6).

Il existe des documents montrant que GALL s'occupait au moins depuis 1792 de l'élaboration de sa doctrine sur le cerveau, et qu'au moins depuis 1796 il donnait sur ce sujet des cours publics (7). Pourtant, avant son départ de Vienne, il ne publia rien, sauf une *Lettre de Gall à Joseph François de Retzer relativement à son prodrome sur les fonctions du cerveau chez les hommes et les animaux* (dans le *Neue Deutsche Merkur de Wieland*, t. III, p. 310-335, 1798. Réimprimé dans le *Journal de la Soc. phrénol. de Paris*, 1835) (8). Tout ce qu'on sait de GALL aujourd'hui à la rigueur, c'est qu'il tâtait des « bosses » et que c'était un « phrénologiste ». En réalité, GALL n'employa jamais le terme phrénologie (9) et les bosses ne jouaient qu'un rôle très secondaire dans sa cranioscopie. Son but principal était l'organologie,

---

(3) NEUBURGER, 1917, p. 11.

(4) Beaucoup de biographies rapportent que GALL était un des étudiants préférés du célèbre VAN SWIETEN. On ne voit pas où a pu être puisée une telle information, puisque VAN SWIETEN mourût en 1772.

(5) NEUBURGER, 1917, p. 38.

(6) NEUBURGER, 1917, p. 45.

(7) EBSTEIN, 1924, p. 273 ; NEUBURGER, Anhang zu den Briefen Galls, *Arch. f. Gesch. d. Med.*, 1919, t. 11, p. 97.

(8) Une bibliographie presque complète des nombreuses publications pour et contre GALL avant 1840 se trouve dans : J. L. CHOULANT, *Vorlesungen über die Cranioscopie*, Dresden-Leipzig, 1844.

(9) C'est SPURZHEIM qui créa ce terme ; plus réservé, GALL disait simplement cranioscopie.

Source : MNHN, Paris

c'est-à-dire l'établissement d'une anatomie et physiologie du cerveau qui fut en même temps une nouvelle psychologie. Depuis 1800, il était aidé dans ses études anatomiques par les étudiants NICLAS et Jean-Christophe SPURZHEIM (1776-1832). Le 24 décembre 1801, l'empereur FRANÇOIS Ier interdisait dans une lettre personnelle (10), sorte de cadeau de Noël, les cours de GALL déclarant entre autres : « Cette doctrine concernant la tête, dont on parle avec enthousiasme, va peut-être faire perdre la tête à quelques-uns, et elle conduit aussi au matérialisme, donc est opposée aux premiers principes de la morale et de la religion... ». L'interdiction fut maintenue en dépit de nombreuses interventions en faveur de GALL. La situation à Vienne devenait d'ailleurs de plus en plus intolérable. En 1804, le célèbre J. P. FRANK, un des protecteurs de GALL, quittait Vienne pour l'air plus libre de la Russie !

En 1805, GALL partait de Vienne avec SPURZHEIM pour propager sa doctrine — il lui était toujours défendu d'enseigner ou de publier à Vienne — et aussi pour visiter ses parents, qu'il n'avait pas vus depuis 25 ans. Son voyage, qui dura deux ans, le mena dans tous les centres intellectuels de l'Allemagne, de la Suisse, de la Hollande et du Danemark. Il serait inutile d'énumérer ici les douzaines de villes où GALL donna des cours, visita des personnalités, des collections, des prisons ou des asiles d'aliénés. Des critiques acerbes étaient dirigées contre sa façon de procéder, ses cours publics et payants. On l'accusait de charlatanisme et de lucre. De fait, bien que sa propagande par conférences paraisse légitime, vu l'interdiction impériale, il faut convenir que GALL n'était jamais insensible aux gains matériels. Mais il faut également reconnaître qu'il dépensait toujours largement et sans ostentation, et pas seulement pour des jardins ou des femmes, mais surtout pour ses recherches et ses collections scientifiques, pour la publication de ses ouvrages et aussi pour les nécessiteux. De toute façon, il eut de nombreux démêlés avec des adversaires de sa doctrine, principalement de jeunes romantiques allemands ; il en sortit le plus souvent victorieux, comme par exemple de ceux avec WALTHER à Berlin, avec STEFFEN à Halle ou avec ACKERMANN à Heidelberg. En général, son voyage était plutôt triomphal. Partout il était honoré et reçu par la haute société et les hommes de sciences les plus respectés comme HUFELAND et HEIM à Berlin, LODER à Halle, BLUMENBACH et MEINERS à Göttingen, SÖMMERING à Munich, etc. A Berlin, deux médailles furent frappées en son honneur. Son plus grand triomphe fut peut-être l'amitié dont l'honorait GOETHE qui suivit assidûment ses cours à Halle, Jena et Weimar. GALL séjourna aussi à Tiefenbronn en 1806 et 1807.

Quand GALL arriva enfin à Paris, en novembre 1807, il comptait n'y rester qu'un an. C'est cependant à Paris qu'il mourût, 21 ans plus tard, sans avoir quitté la ville autrement que pour un court séjour en Angleterre en 1823. Il vécut d'abord 20 rue du Helder, plus tard

(10) Reproduite in : NEUBURGER, 1917, p. 57.

Source : MNHN, Paris

327 rue St. Honoré, plus tard encore 50 rue de Grenelle-Faubourg St. Germain, et après 1810, quand il eut acheté sa propriété de Montrouge (8 rue de Bagneux), de nouveau 327 rue St. Honoré. Ses lettres abondent encore longtemps en projets de retour à Vienne et en soupirs : « que Vienne soit un peu plus libérale » (au point de vue science aussi bien qu'au point de vue des mœurs). Ce n'est qu'après 1819, une fois naturalisé grâce à la protection du due DECAZES, un de ses malades, qu'il se mit à dire : « nous autres Français » (11). Il parlait le français couramment, mais avec un accent souabe très prononcé (12). Suivant le mot d'un de ses derniers visiteurs, le célèbre chirurgien allemand STROMEYER (13), auquel il laissa d'ailleurs une impression de grande sincérité, « pendant vingt ans, GALL avait résisté victorieusement aux tentations de la prononciation parisienne ».

GALL devint immédiatement et resta un des praticiens les plus recherchés de la capitale (14), donnant ses soins non seulement à un due comme DECAZES, mais aussi à des libéraux éminents comme Benjamin CONSTANT ou STENDHAL avec lesquels il sympathisait en politique. D'après ses propres dires, il était le médecin de 12 ambassades (15) ; it s'occupait du prince METTERNICH, du comte CAPO D'ISTRIA, du comte POTOCKI (qui fit frapper une médaille en l'honneur de son « sauveur ») ; il était aussi en contact avec de jeunes libéraux allemands séjournant alors à Paris comme VARNHAGEN et UHLAND. Son succès de praticien explique peut-être les scrupules soit-disant éthiques de PINEL et HALLÉ qui refusaient d'être appelés en consultation avec lui, mais ces scrupules n'étaient nullement partagés par CORVISART, LARREY, ESQUIROL, BROUSSAIS et beaucoup d'autres. Il ne serait d'ailleurs qu'humain que PINEL ait porté rancune à un auteur qui le critiquait continuellement et sévèrement dans ses écrits.

Mais ce qui avait attiré GALL à Paris et l'y retenait, n'était pas une clientèle brillante et nombreuse. C'était la liberté d'enseigner sa doctrine : presqu'immédiatement après son arrivée, il commençait son enseignement à l'Athénée (16), le continuant jusqu'à la fin. C'était la liberté de publier les résultats de recherches dont il ne se fatiguait jamais. L'hostilité de NAPOLÉON, dont la tête trop petite se prêtait mal aux examens phrénologiques (17), celle des Bourbons, trop bien pensants, ne lui valurent jamais la moindre entrave. Il se peut cependant que ces motifs aient eu leur part sur la réponse peu aimable faite par CUVIER au *Mémoire concernant les recherches sur le système*

(11) NEUBURGER, 1917, p. 46.
(12) EBSTEIN, 1924, p. 316.
(13) NEUBURGER, 1919, p. 101.
(14) EBSTEIN, 1924, p. 317.
(15) NEUBURGER, 1917, p. 41.
(16) Voir le Discours prononcé à la séance d'ouverture de son cours de Physiologie du cerveau, le 16 janvier 1808, Paris 1808.
(17) NAPOLÉON, comme l'Empereur d'Autriche, voyait dans le système de GALL une manifestation de tendances matérialistes qu'il avait en horreur. On lit dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* : « j'ai contribué à perdre GALL. CORVISART était « son grand sectateur : lui et ses semblables ont un grand penchant pour le matérialisme »,

Source : MNHN, Paris

nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier, que GALL soumit avec SPURZHEIM à l'Institut en 1808 (18), et sur le fait qu'il n'obtint, en 1821, que l'unique voix de son ami Geoffroy SAINT-HILAIRE dans sa candidature à l'Académie des Sciences.

C'est à Paris que GALL écrivit et fit paraître son œuvre maîtresse : *Anatomie et Physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leurs têtes*, Paris 1810-19, 4 vol. in 4° avec un atlas de 100 planches gravées (Publié en 6 vol. in 8°, Paris 1822, sous le titre *Sur les fonctions du cerveau et sur celle de chacune de ses parties*, avec omission de la partie anatomique et des planches et addition d'un volume de réfutation). Les deux premiers volumes étaient écrits en collaboration avec SPURZHEIM. En 1813, les deux hommes se séparèrent à cause de leurs divergences d'opinion. SPURZHEIM se rendit en Angleterre où il publia beaucoup et eut un grand succès en fondant le mouvement phrénologique.

Après la mort de sa première femme à Vienne, en 1825, GALL se remaria avec Marie Anne BARBE (GALL l'appelle Virginie dans ses lettres), née à Nancy en 1795, avec laquelle il avait été lié depuis fort longtemps. Sa santé commença à décliner en 1826. La sclérose s'annonçait aussi bien du côté du cœur que du côté du cerveau. En avril 1828, il était frappé d'une première attaque d'apoplexie. Huit médecins le soignaient (FOUQUIER, BIETT, BROUSSAIS, KOREFF, LONDE, ROBOBOAM, DANECY, FOSSATI) mais, comme l'écrit mélancoliquement l'un d'eux (FOSSATI) : « il n'a jamais fait que sa volonté ». Il mourut à Montrouge le 22 août 1828. SPURZHEIM avait demandé peu avant sa mort une audience pour se réconcilier avec son vieux maître, qui acquiesça. Mais GALL était, de l'avis de ses médecins, déjà trop affaibli pour le recevoir (19). Le Dr SARLANDIÈRE fit l'autopsie ; un autre disciple, le Dr VIMONT, suivant les instructions de GALL, enleva et prépara la tête, afin que le crâne de GALL puisse faire partie de sa collection (voyez plus loin, chapitre VI). Le corps fut transporté directement au Père Lachaise : GALL, dont les livres avaient été mis à l'index, avait refusé tout enterrement religieux. Le célèbre BROUSSAIS parla sur sa tombe, sur laquelle on peut toujours admirer un monument fait par FOYATIER et érigé grâce à des souscriptions.

---

(18) Composée de CUVIER, PINEL, PORTAL, SABATIER et TENON, la Commission établit un rapport qui fut lu par CUVIER dans les séances du 25 avril et du 2 mai (*Mémoires de la classe des Sciences mathématiques et physiques de l'Institut*, 1808). Une des raisons du caractère nettement défavorable de ce rapport était la croyance de la Commission en la nature glandulaire de l'écorce : la substance corticale des hémisphères cérébraux et du cervelet, avec son extrême vascularisation, « ne pouvait guère avoir d'objet qu'une sécrétion abondante ». Il semblait en outre à la Commission que c'était en une région circonscrite que devait se trouver « ce que l'on appelle en anatomie le siège de l'âme ». Certaines des paroles de ce rapport ont été critiquées par LAMARCK dans sa *Philosophie zoologique*.

(19) FOSSATI, *l. c.*, p. 280. — GIBBON, Ch., *George Combe*, vol. 1, London, 1878, p. 318.

Source : MNHN, Paris

Fossati nous a laissé une analyse très curieuse du caractère de Gall ; phrénologiste convaincu, il a examiné les 27 « organes » du cerveau chez Gall lui-même. Les organes de la « conservation d'espèce » et de l'amitié étaient bien développés. On se doutait qu'on trouverait chez Gall, habile clinicien, beaucoup de « secrétivité » (finesse, tact, faculté d'atteindre les buts par les moyens les plus sûrs) et de circonspection. Il avait aussi beaucoup de persévérance. D'après Fossati, sa raison l'élevait au-dessus de son fort penchant pour la propriété. Il était plein de fierté et d'indépendance, et indifférent au blâme et aux louanges. La bienveillance (et son organe) étaient fortement développés chez lui. Il avait l'esprit de saillie, mais surtout la sagacité comparative et le don d'inventer des idées. Gall était indifférent aux arts. Il est plutôt surprenant d'apprendre que cet éminent médecin et anatomiste n'avait qu'une « éducabilité » (mémoire des choses) moyenne, et que sa mémoire des hommes, des lieux et des chiffres était d'une faiblesse presque pathologique (Cf. Gall lui-même dans « *Sur les fonctions* », t. IV, p. 428 et suiv.). Fossati donne une description épique du désordre complet de son bureau et constate qu'il n'était jamais à l'heure. La description « organologique » de Fossati est confirmée sur bien des points par d'autres sources. La fidélité de son portrait est peut-être moins le résultat de l'excellence de la méthode phrénologique que du fait que Fossati connaissait Gall de très près et depuis fort longtemps. Elle révèle d'autre part les faiblesses de la psychologie atomisante de Gall. Enumérer des traits, ce n'est pas décrire un homme. Il est peu vraisemblable qu'en étudiant le « portrait » fait par Fossati, sans savoir qu'il s'agit de Gall, on puisse penser à celui-ci.

L'examen des lettres de Gall et d'autres sources laisse une impression de sincérité parfaite quant à ses convictions, chez un homme par ailleurs assez habile, et d'un désir d'indépendance très prononcé. Un grand orgueil, assez naïf, se trouve quelquefois tempéré par l'admission franche de ses faiblesses et des « bêtises » qu'il a pu commettre. Une certaine chaleur cordiale rend sympathique ce curieux personnage. Quoique Gall lui-même raconte avoir été somnambule et visionnaire dans son enfance (Cf. « *Sur les fonctions*, etc... », t. II, p. 445), il n'apparaît nullement anormal ou désaxé. Par dessus tout plane un désir insatiable de savoir, d'apprendre, qu'il a lui-même formulé mieux que nous ne le pourrions faire. « Comment suis-je « arrivé où je suis ? Je ne faisais jamais de plans, je ne savais jamais « où j'aboutirais. C'est l'instinct le plus pur et le plus innocent qui « m'a dirigé. Ce n'est pas l'intérêt, ni pour les honneurs, ni pour « l'argent, qui m'a mené. C'est uniquement l'impulsion aveugle de « pénétrer les secrets de la nature, des animaux et des hommes » (20).

---

(20) Neuburger, 1917, p. 44.

Source : MNHN, Paris

CHAPITRE II.

LES DÉCOUVERTES ET LES IDÉES DE GALL.

I. — Son œuvre anatomique.

Gall ne se lassait pas de proclamer la supériorité de la physiologie sur l'anatomie. La structure, disait-il, ne nous apprend pas la fonction (1). La recherche physiologique devait donc précéder la recherche anatomique. C'était d'ailleurs ce qui s'était produit pour lui. « Je dois presque toutes mes découvertes anatomiques à mes conceptions physiologiques et pathologiques » (2). Tout ce qu'il admettait, c'était qu'au cas où les résultats anatomiques contrediraient les théories physiologiques, il faudrait abandonner ces dernières. Mais, très heureusement, ses recherches anatomiques avaient confirmé sa doctrine de la multiplicité des centres nerveux.

Néanmoins, quand il s'agissait de présenter ses résultats au public, Gall commençait par ses découvertes anatomiques. Ce sont elles qui sont le sujet exclusif du fameux mémoire qu'il présenta avec Spurzheim à l'Institut, en 1808, et du premier volume de leur grande « *Anatomie et Physiologie du Système nerveux* », de 1810. Les raisons en étaient vraisemblablement les mêmes que celles qui nous ont amenés à le suivre dans cette voie : les résultats anatomiques de Gall (3) sont plus faciles à comprendre et plus faciles à contrôler.

Le temps, le plus sévère des critiques, a laissé presqu'intacte cette partie de son œuvre. En dépit de ce qu'on peut penser de Gall en tant que psycho-physiologiste, sa valeur en tant qu'anatomiste est généralement reconnue. Même Cuvier, auteur du rapport peu bienveillant (pour ne pas dire plus) de 1808 (4), n'hésitait pas à dire, en 1822 : « On sait aujourd'hui, et surtout par les dernières recherches de MM. Gall et Spurzheim sur la moelle épinière, la moelle allongée, le cerveau... ». De même Flourens, qui se vantait avec quelque droit d'avoir mis fin à la réputation scientifique de Gall, écrivait : « Je n'oublierai jamais l'impression que j'éprouvai la première fois que je vis Gall disséquer un cerveau. Il me semblait que je n'avais pas

(1) *Recherches*, p. 244 ; *Sur les fonctions*, t. III, p. 141 ; t. IV, p. 377.
(2) *Ibid.*, t. III, p. 145.
(3) Parler ici toujours seulement de Gall, en omettant le nom de Spurzheim, n'est ni absolument correct ni juste, mais dû à ce que nous ignorons quels sont les détails qui furent apportés par Spurzheim. Ce procédé est partiellement justifié par le fait que, des deux, Gall était sans aucun doute l'esprit créateur et original. Spurzheim plutôt l'assistant technique et, plus tard, le vulgarisateur.
(4) Nous avons consulté les notes de Cuvier sur Gall (à la bibliothèque de l'Institut) et les lettres de Gall à Cuvier (à la bibliothèque du Muséum), sans y découvrir d'éléments nouveaux qu'on ne puisse trouver dans les publications des deux hommes.

Source : MNHN, Paris

encore vu cet organe. GALL, qui avait si bien étudié le cerveau réel et l'a si bien connu, nous a donné la vraie anatomie du cerveau » (5).

FLOURENS attribuait les succès de GALL comme anatomiste à ses procédés nouveaux (qu'il déclarait du reste n'être pas nouveaux) de disséquer le cerveau, autrement dit à sa simple habileté manuelle. Il serait plus juste de dire que la technique de GALL était le résultat de sa nouvelle façon de regarder le cerveau et la moelle épinière, façon qui est devenue la nôtre. Tandis que la plupart des contemporains de GALL considéraient la moelle comme une sorte d'appendice du cerveau et tranchaient l'encéphale comme ils l'auraient fait d'un jambon, GALL, imbu d'anatomie comparative, considérait le cerveau, et surtout les lobes frontaux de l'homme, comme une dernière addition à un système nerveux central qui se perfectionnait « à l'échelle graduelle des êtres sensibles ». « La nature, par des additions successives de nouveaux organes, marche d'échelon en échelon et n'arrive enfin jusqu'à l'Homme que par des productions cérébrales superposées » (6). Sans être nullement transformiste, cette façon comparative de voir, propre aussi à GOETHE, préparait le transformisme. Dans le même esprit, mais avec moins de succès, GALL comparait le système nerveux à un arbre. De toute façon, il est facile de comprendre pourquoi il s'intéressait au cerveau du point de vue de son perfectionnement progressif, pourquoi aussi il s'intéressait tellement aux acéphales, êtres pourvus d'une moelle épinière, mais à cerveau rudimentaire.

C'est par l'anatomie comparée encore, ainsi que par l'embryologie, que GALL, le premier, fut conduit à déterminer clairement les deux éléments constitutifs du système nerveux central : la substance grise du cerveau d'une part, analogue d'après lui à la matière des ganglions et à la substance pulpeuse des « épanouissements » des nerfs ; lui enlevant son humble rôle de simple « écorce », il déclarait qu'elle était comme *la matrice des nerfs* ; la matière blanche d'autre part, dont il établissait la nature fibrillaire et conductrice (7). GALL interprétait également des ganglions et des formations comme les corps striés ou la couche optique comme représentant des « renforcements » des nerfs par la substance grise (8).

Comme il voyait dans la moelle épinière une sorte de série de ganglions, il fut le premier à observer les renflements de cet organe.

En examinant la moelle allongée, il y remarqua le premier les noyaux de la plupart des nerfs dits souvent cérébraux (nerfs craniens) parce que jusque là ils étaient considérés comme provenant du cer-

---

(5) FLOURENS, P., *De la phrénologie*, Paris, 1863, p. 180 et 183.

(6) *Recherches*, p. 28.

(7) Voir le résumé des « *Recherches* », p. 168. Les contributions de GALL sont dûment reconnues par les meilleurs historiens du système nerveux comme NEUBURGER, M., *Die historische Entwicklung der experimentellen Gehirn- und Rückenmarksphysiologie vor Flourens*, Stuttgart, 1897, p. 320-321 ; et SOURY, J., Article Cerveau, *Dict. de Physiologie* de Ch. Richet, t. II, p. 612, Paris, 1897.

(8) Dans un article récent et d'une grande valeur (Remarks on the neurology of Gall and Spurzheim, *Science, Medicine and History, Essays in Honour of Charles Singer*, Oxford Press, 1953. t. I, p. 282-289), O. TEMKIN a étudié surtout les conséquences physiologiques de ces notions anatomiques de GALL.

Source : MNHN, Paris

veau. Il décrivit correctement surtout l'origine des nerfs 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8. Il suivit le cours des fibres de la moelle allongée, « renforcées » dans les ganglions de la base, dans les hémisphères (9).

C'est dans le cervelet que GALL remarqua pour la première fois l'existence de deux sortes de fibres, les fibres « rentrantes » ou « divergentes » (nos fibres ou faisceaux de projection) et les fibres « convergentes » (nos fibres d'association). L'étude de ces fibres dans le cerveau donnait l'explication des commissures.

C'est encore GALL qui prouva définitivement l'existence de l'entrecroisement des pyramides dont il suivit les fibres jusque dans les hémisphères (10), donnant ainsi l'explication des paralysies alternes. Il dévoila la nature anatomique des circonvolutions par son « déplissement artificiel » dans lequel il imitait le déplissement qui se produit spontanément dans les cas d'hydrocéphalie (11).

Il concluait de ses recherches anatomiques que le cerveau était composé de systèmes individuels mais communicants, et y trouvait la confirmation des hypothèses de HERDER et BONNET, qu'il avait adoptées, sur la multiplicité du système nerveux, donc de l'âme. L'anatomie lui semblait prouver que le fameux *sensorium commune* n'existait pas, et que « l'unité du moi » resterait toujours un mystère (12).

Pour que GALL ait pu apporter des contributions aussi considérables à l'anatomie du cerveau, il fallait que celle-ci fut encore bien pauvre à cette époque. Pourtant un homme aussi intelligent et raisonnable que J. P. FRANK lui avait dit un jour qu'on savait déjà tout sur le cerveau ! (13). GALL avait raison quant aux faits anatomiques contre des anatomistes pourtant capables, comme FAUVILLE, TIEDEMANN, JOURDAN, RUDOLPHI, ROLANDO, FLOURENS, SERRES ou CARUS (Voir les discussions anatomiques du sixième tome de « Sur les fonctions... »), mais les erreurs de ces dignes professeurs survécurent à la critique de GALL et ne succombèrent qu'aux critiques d'autres professeurs, celles surtout des histologistes. « Ajax ne meurt que par la main d'Ajax ». De son vivant et après sa mort — parce que l'histoire est habituellement écrite par des hommes qui sont singulièrement indulgents pour les erreurs des gens titrés et singulièrement durs pour les erreurs des indépendants — GALL fut très handicapé par sa position en dehors de toute hiérarchie académique.

Bien d'autres constatations anatomiques judicieuses abondent dans l'œuvre de GALL, telles ses remarques sur la relation entre la station debout de l'homme et la forme de son cerveau (14) ou sur la fibrinisation postnatale du cerveau humain (15). GALL s'occupait sur-

---

(9) *Recherches*, p. 98 et suiv. C'est une des rares découvertes admises même par le rapport de CUVIER de 1808.
(10) *Recherches*, p. 130. Il y discute aussi ses prédécesseurs dans ce domaine, comme POURFOUR DE PETIT.
(11) *Ibid.*, p. 177.
(12) *Recherches*, p. 169.
(13) *Sur les fonctions*, t. II, p. 7.
(14) *Ibid.*, t. III, p. 444.
(15) *Ibid.*, t. III, p. 32.

Source : MNHN, Paris

tout du cerveau (« organologie »). Mais comme il pensait que « le crâne se moule sur le cerveau » (16), il jugeait possible de déterminer la forme du cerveau en examinant celle du crâne (« cranioscopie ») ; il fut ainsi amené à étudier le crâne et les conditions, exceptionnelles d'après lui, dans lesquelles celui-ci ne reproduit pas fidèlement la forme du cerveau (17). C'était surtout le cas à l'âge avancé où, d'après GALL, le crâne s'épaissit tout en devenant plus léger (18). Mais GALL connaissait aussi cette atrophie de la lame externe qui peut survenir chez les vieillards et dont la découverte est en général attribuée à VIRCHOW (19). Il trouvait le crâne particulièrement épais chez les aliénés, les suicidés et certains criminels (20). Il était très gêné par les déformations artificielles du crâne (21), pratiquées par beaucoup de peuples primitifs « pour produire des braves » (22). Les résultats physiologiques de ces manipulations s'accordaient beaucoup moins avec sa doctrine qu'il ne l'aurait désiré. Il se livrait à un excès de dogmatisme arbitraire quand il niait l'existence, chez la plupart des humains, des sinus frontaux, formations bien embarrassantes pour certains de ses efforts « cranioscopiques » (23).

II. — La Psycho-physiologie de GALL.

Le véritable but des recherches de GALL n'était pas l'anatomie du cerveau, mais sa physiologie ou psycho-physiologie, comme l'a si correctement appelée Charles BLONDEL dans le livre qui porte ce nom (Paris, 1914), la physiologie et la psychologie y étant indissolublement liées. Le problème qui a occupé GALL « dès sa plus tendre jeunesse » était celui des différences psychologiques entre hommes et animaux, différences qui semblaient elles-mêmes reliées à des différences physiques. A sa grande surprise, on parlait beaucoup dans les Facultés de Médecine des fonctions des muscles, des viscères, etc., mais on ne disait rien des fonctions du cerveau. Se livrant donc lui-même à des recherches étendues, GALL arriva aux quatre thèses fondamentales suivantes qu'il indique déjà dans sa lettre à RETZER de 1798, et qu'on retrouve, identiques, dans son dernier livre « *Sur les fonctions...* » de 1822 (24).

1°) Les qualités morales et intellectuelles sont innées ;

2°) leur fonctionnement repose sur des supports organiques ;

(16) *Sur les fonctions*, t. III, p. 7.
(17) Résumé dans « *Sur les fonctions* », t. III, p. 105.
(18) *Ibid.*, t. III, p. 48.
(19) *Ibid.*, t. III, p. 53. A propos de VIRCHOW, voir ACKERKNECHT, E. H., *Rudolf Virchow*, Madison, 1953, p. 78.
(20) *Ibid.*, t. III, p. 48.
(21) *Ibid.*, t. III, p. 23 et suiv.
(22) *Ibid.*, t. IV, p. 25.
(23) *Ibid.*, t. IV, p. 423.
(24) *Ibid.*, t. I, p. VI.

Source : MNHN, Paris

3°) le cerveau est l'organe de toutes les facultés, tous les penchants, tous les sentiments (« l'organe de l'âme ») ;

4°) le cerveau est composé d'autant d'organes qu'il y a de facultés, penchants et sentiments.

1°) Sa *première thèse* mettait GALL en contradiction directe avec la philosophie toujours dominante à Paris au moment de son arrivée : le sensualisme de LOCKE et de CONDILLAC, et ce qui lui avait succédé : l'idéologie de CABANIS et de DESTUTT de TRACY (25). Abordant comme eux le problème de l'âme en « physiologiste », il arrivait à des conclusions bien différentes. Tandis que les sensualistes faisaient dériver tous les phénomènes mentaux des sensations, GALL, après examen détaillé de l'évidence, jugeait les sens indispensables, mais seulement en tant qu'instruments de facultés supérieures innées (26). Il opposait aux opinions des idéologues sur le rôle dominant du langage (très proches du mouvement sémantique d'aujourd'hui) cette conception que les idées précèdent les mots et ne sont pas la conséquence du langage (27).

Etant innées, les qualités morales et intellectuelles ne pouvaient donc être le résultat d'une influence du milieu. GALL ne respectait, ni les vénérables théories climatiques et diététiques, ni les nouvelles idées de LAMARCK sur l'influence formatrice des « besoins » (28). Il se moquait des anecdotes qui prétendaient expliquer la carrière des hommes de grand talent par de petits accidents. Ce n'était pas non plus la vie sociale qui produisait les qualités et les penchants, puisqu'elle était elle-même le produit d'un penchant inné (29). Le Créateur, destinant les hommes à vivre en société, les avait liés au moyen d'un principe spécial (organe n° 24) de sympathie (30). GALL considérait du reste la vie sociale comme une des huit qualités spécifiquement humaines.

« Le monde de chaque espèce d'animal et celui de l'homme est donc la somme exacte de leurs organes cérébraux. C'est la somme des rapports, des points de contact établis entre les choses extérieures et les organes intérieurs » (31). « Inné » dans la pensée de GALL voulait dire « donné par le Créateur du monde ». Citant, en l'approuvant, le passage suivant de FERGUSSON : « les lettres aussi bien que les arts mécaniques étant un produit naturel de l'esprit humain, doivent naître d'elles-mêmes partout où les hommes se trouvent dans une situation heureuse », GALL conclut : « Ainsi, partout, Dieu est l'artiste et l'Homme n'est que l'instrument » (32). Il est clair que cette croyance en un Créateur, assez surprenante chez un homme chassé de son pays pour

(25) Pour l'analyse la plus récente et la plus profonde des implications philosophiques de la doctrine de Gall, voir TEMKIN, O., Gall and the Phrenological Movement, *Bull. Hist. Med.*, t. 21, p. 275-321, 1947 (bonne bibliographie).
(26) *Sur les fonctions*, t. I, p. 113.
(27) *Ibid.*, t. V, p. 387.
(28) *Ibid.*, p. 150-155.
(29) *Ibid.*, t. I, p. 170.
(30) *Ibid.*, t. V, p. 254.
(31) *Ibid.*, t. VI, p. 470.
(32) *Ibid.*, t. VI, p. 446.

Source : MNHN, Paris

« matérialisme », n'est pas une hypocrisie conventionnelle, comme l'ont suggéré Comte ou Broussais. C'est au contraire le corollaire logique et nécessaire de l'idée de qualités innées, dans la pensée d'un naturaliste qui continuait à adhérer à la conception de la permanence des structures, et refusait de faire la moindre concession aux vagues idées transformistes de son temps.

Les qualités ou facultés innées de Gall n'avaient d'autre part rien de commun avec les qualités innées traditionnelles des métaphysiciens et philosophes, psychologues spéculatifs, dont un monde le séparait. L'œuvre de Gall abonde en remarques contre « les généralités qui n'expliquent rien », contre les métaphysiciens, ceux d'Allemagne surtout, de Kant à Hegel, et contre les spéculations des naturalistes romantiques de son pays, qui lui rendaient son aversion à un taux d'intérêt très élevé. Après avoir essayé en vain, pendant des années, de se servir des fameuses qualités traditionnelles comme la volonté, l'entendement, le jugement, l'attention, la mémoire, la perception ou l'imagination, Gall arriva à cette conclusion que ce n'étaient pas là des propriétés fondamentales, mais des attributs des vraies qualités ou facultés fondamentales (33) ; ce sont celles-ci qu'il s'efforçait de déterminer, non spéculativement mais empiriquement, et dont il croyait avoir trouvé finalement vingt-sept, chacune correspondant à un « organe » spécial de l'encéphale (pour une liste détaillée de ces facultés, voir plus loin). Il n'y avait pas par exemple de mémoire uniforme, faculté fondamentale. La mémoire n'était que l'attribut de certaines des qualités fondamentales de Gall (par exemple du sens du langage, du sens des couleurs, du sens de la mécanique, du sens des nombres, etc...) ; elle ne pouvait donc se développer qu'en fonction du développement de la faculté correspondante. Ceci expliquait, disait-il, comment le même individu peut combiner une excellente mémoire des nombres avec une très piètre mémoire des mots. Tandis que les métaphysiciens ramenaient à deux ou trois qualités les fonctions mentales, Gall passait à l'extrême opposé en les divisant en un grand nombre de qualités, très spécialisées.

Dans cette recherche des qualités fondamentales, Gall s'est beaucoup servi de comparaisons avec des animaux et, dès sa jeunesse, il avait observé ceux-ci assidûment. Il a, dès le début, défendu son droit d'utiliser cette méthode (34) qui n'avait pas été mise à profit avant lui « à cause de préjugés métaphysiques » (35). Certes, il ne méconnaissait pas que l'homme et l'animal diffèrent en bien des points de leur structure cérébrale et de leur capacité intellectuelle. Mais il reste, déclarait-il, une vaste zone commune (19 des 27 qualités de l'homme) qui se prête à l'étude comparative. Gall semble, ce faisant, avoir délibérément rompu le tabou qui existait implicitement vis-à-vis d'une

(33) *Sur les fonctions*, t. I, p. 36 et t. III, p. 133.
(34) *Ibid.*, t. I, p. 54.
(35) *Ibid.*, t. III, p. 162.

Source : MNHN, Paris

méthode (36) très en vogue aujourd'hui et parfois même un peu surfaite ; beaucoup de ses contemporains l'en ont vigoureusement blâmé.

2°) La *deuxième thèse* de GALL, sur l'attribution des qualités morales et intellectuelles de l'âme à des supports organiques, ne pouvait que choquer profondément ses nombreux contemporains spiritualistes, auxquels la « physiognomonie » de son prédécesseur LAVATER n'avait été rendue acceptable que par le fait que, pour celui-ci, l'âme s'exprimait par le physique, mais ne dépendait pas de lui. Le naturaliste GALL restait imperturbable. « Dans ce monde, aucune faculté ne se manifeste sans condition matérielle » (37). Il apportait de nombreux exemples en faveur de sa thèse : les jumeaux, ayant les mêmes organes, ont le même caractère ; les deux sexes diffèrent physiquement, or ils diffèrent aussi mentalement ; les idiots ont des cerveaux mal développés ; un coup sur la tête peut changer le caractère, l'âme d'un homme.

C'est surtout à cause de cette thèse qu'on accusa GALL, comme apparemment tout novateur depuis des siècles, de « matérialisme » et de « déterminisme ». En vérité, nous le savons déjà, GALL ne niait ni l'existence de Dieu, ni celle de l'âme. Il pouvait citer en faveur de sa thèse des pères de l'Eglise morts et des évêques vivants. S'il s'abstenait de discuter autrement qu'en termes de physiologie, c'est simplement parce qu'en tant que naturaliste il ne s'occupait pas des causes finales. « Je ne veux pas expliquer l'essence d'aucune des facultés (des corps et des âmes), je me borne aux phénomènes... Je n'explique pas les causes, j'indique les conditions » (38).

Il était plus difficile pour GALL de se défendre contre l'accusation de déterminisme. Il avait dit avec BONNET « la liberté morale est la faculté d'être déterminé, et de se déterminer par des motifs (39) ; les mauvaises dispositions entrent dans le plan de la Providence (40) ». Ce qui rendait possible pour GALL de ne pas tomber dans le déterminisme absolu, de croire à la possibilité pour l'homme moyen de prendre des décisions et de se perfectionner, c'était la pluralité des organes, envisagée par HERDER et BONNET (41). L'organe de la bienveillance par exemple, surtout s'il était renforcé par l'éducation, pouvait l'emporter sur l'instinct carnassier. Sur cette même base, GALL déclarait n'avoir rien de commun avec les charlatans qui faisaient des prophéties phrénologiques. L'organologie ne pouvait pas prédire les actes. Elle ne pouvait que signaler les penchants (42). La multiplicité des organes expliquait en même temps les contradictions intellectuelles dans un même personnage.

---

(36) NEUBURGER, *l. c.*, p. 322.
(37) *Sur les fonctions*, t. I, p. 231.
(38) *Ibid.*, t. I, p. 231 et t. II, p. 29. SOURY (*l. c.*, p. 613) a souligné combien ces arguments ressemblent à ceux de Magendie et de Claude Bernard.
(39) *Ibid.*, t. I, p. 277.
(40) *Ibid.*, t. I, p. 259.
(41) *Ibid.*, t. I, p. 283.
(42) *Ibid.*, t. I, p. 309 et t. II, p. 29.

Source : MNHN, Paris

3°) Avec sa *troisième thèse* que le cerveau est l'organe de toutes les facultés, penchants et sentiments, GALL s'opposait à l'opinion de la plupart des physiologistes et psychiâtres de l'époque. CABANIS, BICHAT, RICHERAND, BROUSSAIS cherchaient encore le siège des passions dans les viscères du thorax et de l'abdomen ; PINEL plaçait dans les mêmes endroits le siège de la manie. Homme de science occasionnellement assez prudent, GALL hésitait à faire du cerveau le siège de toutes les sensations et de tous les mouvements comme l'avaient fait HALLER et SOEMMERING ; mais il était affirmatif en ce qui concerne les forces morales et intellectuelles. Il tirait de nombreuses preuves des domaines les plus différents (43) : anatomie comparée, parallélisme entre l'évolution mentale de l'enfant et l'évolution de son cerveau, anatomie des enfants prodiges, et surtout pathologie mentale et cérébrale. Il était fier d'avoir transformé les maladies mentales en maladies du cerveau (44). Suivi d'abord seulement par GEORGET, plus tard par FALRET et ESQUIROL, il a inauguré une nouvelle époque de la psychiatrie. Comme l'a reconnu son grand adversaire lui-même, FLOURENS : « la proposition que le cerveau est le siège exclusif de l'âme était dans la science avant GALL ; on peut dire que, depuis GALL, elle y règne » (45). Même des opérations aussi modernes que les lobotomies sont dans une certaine mesure la conséquence des recherches de GALL. L'enthousiasme qu'avait celui-ci pour le cerveau prenait quelquefois des formes extrêmes. Il voulait, par exemple, baser la taxinomie sur cet organe. Vers la fin de son grand livre, il laisse échapper ce cri bizarre : « Dieu et cerveau, rien que Dieu et cerveau » (46).

4°) GALL ne se contenta pas de faire du cerveau « l'organe de l'âme ». Par sa *quatrième thèse*, il le subdivisa en autant d'organes qu'il y a de facultés ou de penchants. La chose était logique. GALL était partisan fervent de la spécificité des organes en général, des systèmes nerveux en particulier, anticipant ainsi dans une certaine mesure sur la loi de Johannes MÜLLER. GALL localisa les organes de ses facultés innées dans différentes régions de l'écorce des circonvolutions. Il localisa les facultés morales exclusivement dans les hémisphères. S'il s'était limité à ces constatations générales, à une sorte d'organologie d'ensemble (comme le faisait GEORGET), son rôle de grand novateur ne se serait peut-être jamais obscurci. Il aurait évité le discrédit jeté sur son œuvre par les erreurs de son organologie spéciale et de sa cranioscopie ; il n'aurait pas eu, il est vrai aussi, cette réputation de « génie unique » dont il jouit pendant une courte période.

Seuls quelques rares auteurs (POURFOUR de PETIT, WILLIS), avaient avant lui attribué un rôle actif à l'écorce cérébrale. C'est un des plus grands mérites de GALL que d'avoir reconnu l'importance de celle-ci (47). MALPIGHI regardait la substance corticale comme de

(43) *Sur les fonctions*, t. II, p. 153 et suiv.
(44) *Ibid.*, t. III, p. 124.
(45) FLOURENS, P., *Examen de la Phrénologie*, Paris, 1851, p. 15.
(46) *Sur les fonctions*, t. VI, p. 471.
(47) NEUBURGER, *l. c.*, p. 321.

Source : MNHN, Paris

nature glandulaire. Le grand HALLER, qui dominait encore la physiologie à l'époque de GALL, avait jugé l'écorce sans intérêt, et nia vigoureusement toute localisation cérébrale. Le célèbre SÖMMERING n'était pas mieux éclairé à ce sujet : il suffit, en ce qui concerne les localisations, de dire qu'il plaçait l'âme dans les ventricules cérébraux. Il fut ainsi le dernier de ces « localisateurs humoraux » dont la liste remonte à l'antiquité. Ce n'est qu'au XVII[e] siècle, avec WILLIS et après lui, que les parties solides du cerveau étaient occasionnellement envisagées, mais de quelle façon ! WILLIS attribuait au corps strié la perception et la sensation, tandis que la mémoire et l'imagination auraient eu leur siège dans la substance médullaire ; le corps calleux monopolisait la réflexion ; les mouvements involontaires étaient commandés par le cervelet. MALACARNE considérait le cervelet comme l'organe des facultés intellectuelles et cherchait à mesurer celles-ci en comptant le nombre des lamelles. MAYER attribuait la mémoire à la substance corticale, mais plaçait dans le cervelet le centre des idées abstraites. VIEUSSENS localisait la mémoire dans le centre ovale, tandis que LANCISI considérait le corps calleux comme centre de réception des sensations et centre émetteur des mouvements. Moins précis, PLATNER se contentait de déclarer que l'âme avait dans le cerveau deux sièges, l'un supérieur, l'autre inférieur. En présence de toutes ces divergences, de ces conceptions qui ne s'appuyaient sur à peu près aucun argument anatomique ou physiologique sérieux, on ne peut que souscrire au jugement de SOURY : « L'ère des localisations s'ouvre avec GALL et SPURZHEIM » (48). Les conceptions adoptées aujourd'hui proviennent ainsi directement de GALL. Sous cet angle, même sa fameuse organologie n'a donc pas été entièrement vaine.

Deux des 27 centres de GALL étaient la mémoire des mots et le centre du langage (n[os] 14 et 15), fonctions qu'il plaçait dans la partie postérieure du lobule orbitaire, à la face inférieure du lobe frontal. En interprétant ces centres, GALL donnait quelques-unes des premières descriptions cliniques de l'aphasie (49). BOUILLAUD, grand clinicien et partisan de BROUSSAIS et de GALL, défendait, dès 1825, cette conception de l'aphasie (50). Il maintint sa position, même quand FLOURENS sembla avoir « prouvé » par des expériences fallacieuses qu'il n'existait pas de localisations cérébrales (51). En 1848, dans une des nombreuses discussions sur le sujet qu'il provoqua à l'Académie de

(48) SOURY, *l. c.*, p. 611. Voir aussi BORING, E. G., *A History of Experimental Psychology*, New York, p. 56.

(49) *Sur les fonctions*, t. V, p. 25 et 36. Voir BLONDEL, *l. c.*, p. 139-142, sur les contradictions dans la pensée de Gall en localisant le langage.

(50) BOUILLAUD, J., Recherches cliniques propres à démontrer que la perte de la parole correspond à la lésion des lobules antérieurs du cerveau, et à confirmer l'opinion de M. GALL sur le siège de l'organe du langage articulé, *Arch. gén. de Médecine*, 1825, t. VIII, p. 25-45. Pour un excellent compte rendu de ces discussions voir : HEAD, H., *Aphasia and kindred disorders of speech*, New York, 1926, t. I.

(51) « On peut enlever à un animal, soit par devant, soit par derrière, soit par en haut, une portion assez étendue de son cerveau sans qu'il perde aucune de ses facultés », FLOURENS, *l. c.*, p. 57.

Source : MNHN, Paris

Médecine, Bouillaud offrit 500 francs à qui lui apporterait un cerveau avec une lésion du lobe frontal gauche dont le porteur n'aurait pas souffert de troubles de langage. C'est en se souvenant de ces discussions que Paul Broca, familier d'ailleurs avec l'œuvre de Gall, et assisté par le beau-fils de Bouillaud, Aubertin, publia, en 1861, dans une communication à la Société d'Anthropologie de Paris, sa découverte, sur un aphasique mort dans son service de Bicêtre, du centre du langage dans le pied de la troisième circonvolution frontale gauche. Broca fut approuvé là où Gall et Bouillaud n'avaient récolté que dérision. Son succès provoqua l'abandon des préjugés dus à Flourens et suscita une vive émulation. Vinrent alors les travaux de Fritsch, Hitzig et Ferrier sur les zones motrices et sensorielles de l'écorce cérébrale. En dépit de toutes les discussions de détail (52), le principe des localisations cérébrales est resté valide depuis 1861.

Gall malheureusement, en dehors des centres du langage, décrivit encore 25 autres centres dont l'existence n'a jamais été confirmée. Ce n'était pas seulement la témérité qui l'avait poussé à se lancer dans cette organologie spéciale, la seule partie de son œuvre dont on semble se souvenir, et bien évidemment aussi la plus vulnérable. Nous avons déjà mentionné l'important rôle philosophique que jouait dans son système l'organologie spéciale. C'est que Gall était un enfant typique de « l'âge des lumières », qu'il ne lui suffisait donc pas de faire de la science pure, qu'il cherchait des résultats se prêtant à des applications immédiates en vue de réformes (voir le chapitre sur les applications de la doctrine de Gall). Seule, estimait-il, l'organologie spéciale pouvait lui donner de tels résultats (53).

L'organologie spéciale de Gall fut une lamentable faillite. Elle ne peut cependant être passée sous silence dans un résumé honnête de son œuvre et sa discussion même n'est pas sans intérêt vu les nombreux aspects sous lesquels se présente cette partie des recherches du célèbre médecin. Gall connaissait trop bien le cerveau humain ou animal pour ne pas savoir que, ni sa masse absolue, ni sa masse relative, n'indiquent les potentialités intellectuelles et morales d'un être. Pour une même masse cérébrale, on peut observer les différences les plus marquées dans les caractères moraux et intellectuels (54). Raison de plus pour déterminer la grandeur des organes, non celle de la totalité de l'encéphale. La pluralité des organes cérébraux lui était suggérée par l'anatomie (quand les facultés d'un animal deviennent plus grandes, son cerveau devient plus complexe), la physiologie (des phénomènes différents supposent des systèmes différents ; les diverses fonctions du cerveau supposent donc autant d'organes différents) et

(52) Le centre de Broca, par exemple, a été vigoureusement attaqué par Pierre Marie : voir son article : « Existe-t-il dans le cerveau humain des centres innés ou préformés du langage ? » *Presse Médicale*, 1922, p. 177-181. Voyez aussi, pour un exposé de la question où est bien mis en évidence le rôle de Gall en tant que précurseur : Moutier, F., L'aphasie de Broca ; Paris, G. Steinheil, 1908.

(53) *Sur les fonctions*, t. III, p. 107.

(54) *Ibid.*, t. II, p. 347.

Source : MNHN, Paris

la pathologie (l'origine des maladies mentales et leur mode de guérison prouvent la pluralité des organes) (55).

Gall s'avoue déterministe résolu à cette occasion, opposé au vieil adage illogique qui veut que « les exceptions confirment la règle ». « Il n'y a rien d'indéterminé » (56). Il était opposé aux expériences des « mutilateurs » à la manière de Flourens (57). Il faut reconnaître avec Neubürger, qu'en physiologie du système nerveux et jusqu'à Flourens, les expériences sur les animaux n'avaient donné que des résultats très pauvres et très contradictoires. Les expériences sur le système nerveux subissaient donc, à cette époque, une éclipse temporaire, semblable à l'éclipse temporaire de la microscopie lorsqu'arriva Bichat. Gall n'était pas le seul des grands physiologistes de son temps à désavouer la méthode expérimentale. Il partageait cette opinion par exemple avec Charles Bell, Burdach et Georget (58). Il faut dire aussi que les expériences de Flourens sur les hémisphères, qui furent entreprises pour fournir des arguments contre Gall, étaient fallacieuses et absurdes ; elles retardèrent de 40 ans les progrès de la physiologie cérébrale. En dépit de son préjugé à ce sujet, Gall entreprit du reste de nombreuses expériences sur l'ablation du cerveau et du cervelet, avec Spurzheim, Bailly, Fodera et Fossati (en présence de Danecy, Londe et Georget). Il n'est pas surprenant que ses résultats aient été différents de ceux de Flourens, et peu concluants en général (59). La méthode préférée de Gall était l'observation, dont il ne se lassait jamais de chanter les louanges. « Je me livrais tout entier à l'observation, attendant avec patience et avec résignation les résultats qu'elle me fournirait » (60). On ne peut suffisamment souligner le rôle que l'anatomie et la physiologie comparées, l'étude de la structure des animaux et de leur comportement, qu'il préféra à l'embryologie, jouaient dans ses observations.

Pour la recherche des facultés fondamentales et de leurs organes, Gall préconisait les méthodes suivantes : choisir des gens doués d'un seul talent ; comme contre-épreuve, des gens à qui ce talent faisait défaut. Pour se rendre compte du vrai caractère de quelqu'un, Gall donnait l'avis suivant, non dépourvu de sens pratique, et que ne réprouverait pas un psychanalyste moderne :

« Voulez-vous épier le caractère d'une personnalité sans courir aucun risque de vous tromper, fut-elle même prévenue et sur ses gardes ? Faites-la parler de son enfance et de sa première jeunesse, faites-lui raconter ses tours d'écolier, sa conduite envers ses parents, ses frères et ses sœurs, ses camarades, ses relations, l'émulation dont elle était animée... Rarement croit-on qu'il vaille la peine de dissimuler à cet égard ; l'on ne se doute pas que

(55) *Sur les fonctions*, t. II, p. 364-446.
(56) *Ibid.*, t. III, p. 175.
(57) *Ibid.*, t. III, p. 151.
(58) Neuburger, *l. c.*, p. 221 ; Georget, E. J., *De la physiologie du système nerveux*, Paris, 1821, t. I, p. 20.
(59) *Sur les fonctions*, t. II, p. 84 et t. III, p. 390.
(60) *Ibid.*, t. III, p. 169.

Source : MNHN, Paris

l'on a affaire à un homme qui sait parfaitement que le fond du caractère reste le même ; que les objets seuls qui nous intéressent changent avec l'âge... » (61).

Il fallait collectionner des têtes moulées en plâtre et des crânes, étudier les conséquences des mutilations accidentelles, utiliser l'anatomie et la physiologie comparées. Ces dernières donneraient une idée de l'enchaînement et de la disposition des organes, ceux communs aux hommes et aux animaux devant se retrouver dans les parties du cerveau communes aux deux groupes.

C'est de cette manière assez naïve, et par là souvent ridiculisée (GALL découvrait par exemple l'organe de la propagation en tâtant la nuque chaude d'une veuve hystérique (62)), qu'il avait procédé à la découverte des organes de ses 27 facultés. Quelquefois, il déterminait d'abord la faculté par le « sens commun », s'exprimant dans le langage de tous les jours, et cherchait alors l'organe ; d'autres fois, c'était l'organe qui se révélait d'abord par son développement insolite (63). GALL reconnaissait que sa liste n'était ni complète ni définitive. Le même trait fondamental se manifestait différemment dans la mesure où l'organe était plus ou moins développé. Le simple instinct de défense pouvait ainsi graduellement devenir courage et penchant aux rixes.

Les facultés fondamentales et leurs organes, tels qu'ils sont décrits par GALL dans les troisième, quatrième et cinquième tomes de « Sur les facultés » sont réparties par lui en deux grands groupes.

A. — Organes communs aux hommes et aux animaux. Ils sont au nombre de dix-neuf :

1) L'instinct de propagation, situé dans le cervelet. Cette localisation n'a pas seulement été combattue par FLOURENS, mais aussi par des disciples de GALL comme VIMONT et BOUILLAUD ; elle n'a pas seulement été défendue par son partisan LARREY, mais aussi par son adversaire SERRES. GALL proclamait hautement : « L'instinct de la propagation est une fonction du cerveau (*id est* : de l'encéphale) et n'appartient nullement aux parties sexuelles ».

2) L'amour de la progéniture.

3) L'attachement, l'amitié ; le chapitre correspondant contient une glorification de l'amitié, tout à fait dans l'esprit du XVIII[e] siècle.

4) L'instinct de défense, le courage, le penchant aux rixes ; à propos de l'existence et de la localisation de cet organe, comme de divers autres, GALL était combattu par ses disciples SPURZHEIM et DEMANGEON.

---

(61) *Sur les fonctions*, t. III, p. 181. L'œuvre de Gall abonde en observations psychologiques, comme par exmple le fait que certains hommes se consolent de la perte de leur femme mais pas de celle de leurs enfants (III, p. 445), les « valeurs morales » des cochers (IV, p. 3), le libertin dévot payant les filles publiques avec des livres de prière (V, p. 375), etc...

(62) *Ibid.*, t. III, p. 246.

(63) *Ibid.*, t. III, p. 173 et t. IV, p. 1.

Source : MNHN, Paris

5) L'instinct carnassier, le penchant au meurtre.

6) La ruse, la finesse, le savoir-faire.

7) Le sentiment de propriété, l'instinct de faire des provisions (chez les animaux), la convoitise, le penchant au vol, un des organes qui scandalisait le plus les contemporains de GALL. PROUDHON avait-il lu GALL quand il écrivit : « la propriété, c'est le vol » ?

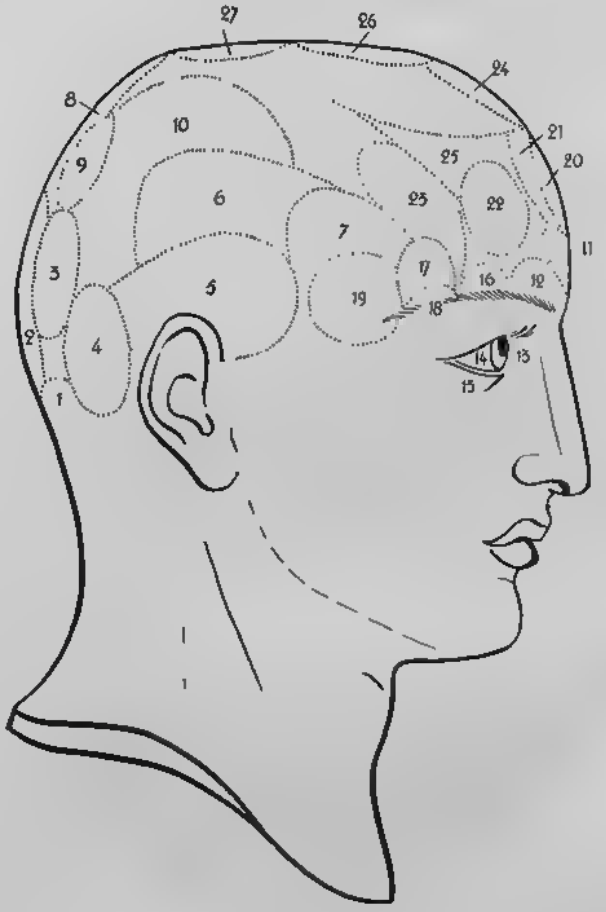


FIG. 1. — Système phrénologique de GALL, vue de profil.

8) L'orgueil, la hauteur, la fierté, l'amour de l'autorité, l'élévation.

9) La vanité, l'ambition, l'amour de la gloire, « qualité bienfaisante pour l'individu et la société ! » (64).

10) La circonspection, la prévoyance. Le chapitre sur cet organe contient une longue étude du suicide, des familles à suicide, de la folie de BARTHEZ.

(64) *Sur les fonctions*, t. IV, p. 299.

Source : MNHN, Paris

11) La mémoire des choses, la mémoire des faits, l'éducabilité, la perfectibilité.

12) Le sens des localités, des rapports d'espace.

13) La mémoire des personnes, le sens des personnes.

14) La mémoire des mots.

15) Le sens du langage, de la parole.

16) Le sens des rapports des couleurs.

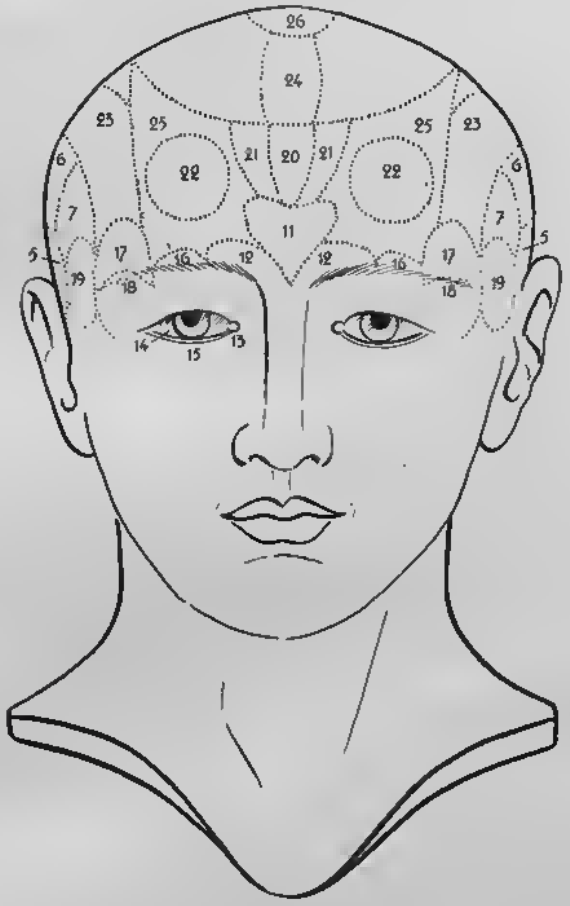


FIG. 2. — Système phrénologique de GALL, vue de face.
Pour la signifiaction des numéros, voir le texte.

17) Le sens des rapports des sons, le talent de la musique. GALL insistait pour dire que c'était cet organe, non l'oreille, qui décidait du talent musical. Le développement simultané de l'organe musical et de l'organe carnassier donnait des compositeurs de musique militaire !

18) Le sens des rapports des nombres.

Source : MNHN, Paris

19) Le sens de la mécanique, de la construction, le talent de l'architecture.

B. — Organes qui distinguent l'espèce humaine de toutes les autres espèces d'animaux ; GALL en comptait huit :

20) La sagacité comparative.

21) L'esprit métaphysique.

22) L'esprit caustique, l'esprit de saillie.

23) Le talent poétique.

24) La bonté, la bienveillance, la douceur, la compassion, la sensibilité, le sens moral.

25) La faculté d'imiter, la mimique.

26) L'organe de la religion. GALL s'enorgueillissait d'avoir apporté là une nouvelle preuve de l'existence de Dieu. « Il y a un Dieu parce qu'il existe un organe pour le connaître et pour l'adorer » (65).

27) La fermeté, la constance, la persévérance, l'opiniâtreté.

GALL était naturellement adversaire de la « physiognomonie » de LAVATER, dont ni l'idéalisme ni les tendances à la « Gestalt » n'étaient conciliables avec sa pensée. Il la remplaçait par la « pathognomonie », la science de la mimique, qui bien évidemment dépendait des organes cérébraux (66).

L'organologie spéciale, hélas, n'était qu'un beau rêve, rêve prématuré ou plutôt utopique. La psychologie a suivi la route générale indiquée par GALL, mais bien que connaissant beaucoup mieux aujourd'hui le comportement des animaux et quelques localisations vérifiables, nous ignorons toujours les vraies qualités fondamentales et leurs bases anatomiques. L'effondrement de l'organologie spéciale a privé son auteur du crédit que devrait lui valoir le fait d'avoir été un des fondateurs de la psycho-physiologie moderne. Il le mérite cependant à un assez grand degré pour que Edwin G. BORING, l'éminent historien de la psychologie expérimentale, ait pu dire :

« La théorie de GALL et SPURZHEIM est le type d'une théorie essentiellement fausse, mais assez juste pour faire progresser la pensée scientifique... On a presque le droit de dire que la psychologie scientifique a été engendrée illégitimement par la phrénologie » (67).

Cette question de paternité est plus qu'une discussion abstraite de justice ou de vérité historique. Il en est de la psychologie moderne (physiologique, expérimentale) comme de toutes les autres disciplines scientifiques. Pour ne pas errer loin du but, pour trouver de nouvelles routes, plus directes et plus sûres, il faut continuellement remettre tout en question. Se contenter, dans de telles révisions, de l'apport

(65) *Sur les fonctions*, t. V, p. 399.
(66) *Ibid.*, t. V, p. 442.
(67) « The theory of Gall and Spurzheim is, however, an instance of a theory which is essentially wrong, but just enough right to further scientific thought... For this reason it is almost correct to say that scientific psychology was born of phrenology, out of wedlock with science ». BORING, *l. c.*, p. 55.

Source : MNHN, Paris

de quelques résultats récents est insuffisant ; il faut remonter aux véritables origines, car ce sont elles qui, le plus clairement, révèlent les vertus et les vices d'une méthode.

III. — L'anthropologie de Gall.

On n'ignore généralement pas l'influence directe qu'eurent Gall et ses disciples sur l'anthropologie physique et ses techniques. Elle a été grande (68). Il suffit de relire la célèbre discussion sur le cerveau et ses localisations qui occupa la jeune Société d'Anthropologie de Paris, de février à juin 1861. Débutant à la suite d'un rapport de Gratiolet, ayant comme participants Broca, Auburtin, Périer, Jouvencet, Giraldès, Castelnau, Baillarger, Delasiauve et Dareste, elle montre à quel point l'œuvre de Gall était encore connue et estimée dans ses lignes générales par les pionniers de l'anthropologie d'alors. On est moins familier avec le fait que Gall lui-même avait discuté bon nombre de problèmes anthropologiques. Le but qu'il proposait dans son discours d'introduction de 1808 : créer une science de l'homme bâtie sur la physiologie, la psychologie, la philosophie et la morale, était très proche des buts des fondateurs des Sociétés d'anthropologie de la septième décade du XIX^e^ siècle. Croyant avoir créé une psycho-physiologie à peu près complète, Gall pouvait même vivre dans l'illusion d'avoir jeté un pont sur le gouffre qui commençait à séparer l'anthropologie physique de l'anthropologie culturelle, et d'être en possession d'une véritable science de l'homme.

Il est peu douteux que l'extrême intérêt montré par les anthropologistes pour la boîte cranienne au cours du XIX^e^ siècle fut la conséquence directe de l'orientation exclusive des phrénologistes vers le cerveau et sa boîte osseuse. Cette influence était d'autant plus inévitable que les disciples de Gall furent les premiers à prendre de nombreuses mesures du crâne (par exemple Combe, Voisin, Sarlandière, Antelme) et à construire les instruments qui devaient être employés par les premiers anthropologistes (69).

A un moment où la lutte faisait rage entre monogénistes et polygénistes, il n'est pas sans intérêt de noter que Gall, se basant sur les faits anatomiques, proclamait à maintes reprises l'unité de l'espèce humaine. « Tous les hommes ont les mêmes cerveaux et donc les mêmes facultés et penchants ». « Le nègre et l'Européen occupent le même degré dans l'échelle du règne animal » (70).

Les différences de structure cérébrale et cranienne entre les différentes « nations » (Gall employait cette expression pour les races aussi bien que pour les nations, tandis que plus tard on n'a eu que

---

(68) Haddon, A. C., *History of Anthropology*, London, 1949, p. 25.

(69) Holmes, O. W., *Medical Essays*, Boston, 1891; p. 245. Un travail récent, plein de nouveaux exemples confirmant ce point de vue, est l'excellente étude de Lucile Hoyme : Physical Anthropology and its Instruments : an Historical Study, *Southwestern J. of Anthropology*, t. 9, p. 408-430, 1953.

(70) *Sur les fonctions*, t. I, p. 206 et t. II, p. 164.

Source : MNHN, Paris

trop tendanee à appeler « raees » les nations aussi bien que les races) étaient seeondaires. Telles quelles eependant, elles expliquaient les différences psychologiques, comme l'amour de la progéniture plus développé chez les nègres, le plus grand sens musieal de certaines nations, le retard de certaines autres (71). Sur une série de erânes de Papous, rapportés par QUOY et GAIMARD, GALL se livrait à une analyse psychologique de cette race exactement eomme, aujourd'hui, des spécialistes du test de RORSCHACH se livrent à l'analyse des matériaux rapportés par des ethnologues (72). GALL se rendait parfaitement compte qu'« il y a de plus grandes différenees d'individu à individu qu'entre des peuples à earactère prononeé » (73). Il avait noté les difficultés que crée, dans la différenciation des races, la variabilité propre à ehacune. Il prescrivait l'examen de grandes séries d'une même race comme le seul moyen de les surmonter, point de vue très moderne et qu'il émettait à une époque où l'on basait les elassifieations raeiales sur trois ou quatre crânes seulement.

GALL était eonvaincu de l'immutabilité des races, comme il était eonvaincu de la permanence des facultés innées et de leurs organes. La nature humaine, d'après lui, restait physiologiquement toujours la même, puisque physiologie et psyehologie coïncidaient pour lui. Il était donc logique qu'il ne crût pas à la possibilité d'un vrai progrès social. Les différentes formes que prenait la vie sociale dans l'espaee ou le temps n'étaient pour lui que les différentes manifestations d'une même « faculté » humaine de vivre en soeiété. « Quand même on trouverait que l'homme passe de l'état sauvage à l'état barbare et de l'état barbare à l'état de civilisation, on se convaincrait seulement qu'il ne s'éloigne jamais de sa nature » (74). Cette nature, pour lui, eomprenait entre autres choses le sens de la propriété. Donc les primitifs avaient des possessions personnelles (75). On croit entendre un vague écho de ces eoneeptions dans tes « Etementargedanken » de BASTIAN.

IV. — Gall réformateur social.

GALL était loin de peindre la nature humaine sous des eouleurs d'un rose optimisme. Sa vision avait un réalisme assez froid. « Quieonque veut juger convenablement les phénomènes de la nature doit avoir le courage de reconnaitre les choses telles qu'elles sont, et en général de ne pas faire l'homme meilleur qu'il n'est » (76). Les mauvais penchants, estimait-it, entraient dans te plan de la providence tout autant que les bons (77). GALL était capable de dire de l'amour : « Ce que nous appelons amour moral n'est-il pas en bonne partie une

(71) *Sur les fonctions*, t. III, p. 446 ; t. IV, p. 422 et t. V, p. 117.
(72) *Ibid.*, t. V, p. 420-428.
(73) *Ibid.*, t. V, p. 417.
(74) *Ibid.*, t. IV, p. 419.
(75) *Ibid.*, t. IV, p. 238.
(76) *Ibid.*, t. IV, p. 86.
(77) *Ibid.*, t. I, p. 259.

Source : MNHN, Paris

illusion, qui d'ordinaire finit comme l'amour physique commence chez les animaux » (78) ; des révolutions, que leur but était : « Otez-vous de là que je m'y mette » (79) (il était opposé au gouvernement de la masse (80)) ; de certains dévôts, qu'« il en coûte bien plus d'être vertueux que d'être dévôt » (81). Son naturalisme ne choqua pas moins ses contemporains que ne devait le faire, cent ans plus tard, celui de son compatriote FREUD. Les qualités étant pour lui innées, l'avenir ne semblait pas offrir plus d'espoir que le présent n'offrait de sujet d'édification.

GALL, pourtant, était fervent réformateur social autant qu'ardent naturaliste. Du point de vue formel, la chose est certainement peu logique, mais les processus historiques semblent avoir leur propre logique. Non seulement le mouvement phrénologique était un mouvement de réforme sociale et puisait dans ce fait beaucoup de sa force, mais son fondateur lui-même proclamait hautement le droit du médecin de traiter des questions morales, consacrait un tiers du premier volume de son grand Traité aux applications sociales de sa physiologie, et en parlait continuellement jusqu'à la dernière page. GALL, il ne faut pas l'oublier, était un représentant typique de « l'âge des lumières ». En Autriche, son idéal était vraisemblablement le « despote éclairé », à la Joseph II, comme cela avait été celui de Jean Pierre FRANK. En France, il était devenu libéral. Quand il en arriva à formuler les préceptes moraux résultant de sa physiologie, le premier fut la tolérance : « Chacun a le droit de son moi, et une tolérance illimitée pour tout ce qui ne trouble point l'ordre de la société... est le premier devoir, le plus sacré, le plus philosophique » (82).

Certes, l'espèce humaine n'était pas indéfiniment perfectible. Elle ne l'était que dans les limites de son organisation. « L'éducabilité perfectionne, comprime, dirige les facultés innées, mais elle ne saurait ni en détruire, ni en faire naître aucune » (83). Mais grâce à un développement particulier de l'organe de l'éducabilité (son n° 11), une notable perfectibilité était possible. La médiocrité de la plupart des hommes les rendait éducables. L'éducation pouvait renforcer les « bons » organes et ainsi contrebalancer l'effet des mauvais, rendre l'individu plus utile et prévenir les maladies mentales et les crimes. Il était donc de toute première importance que l'éducation fut donnée par l'Etat au plus grand nombre possible de ses citoyens. De nouvelles méthodes, faisant appel plutôt à l'organe de sagacité comparative (n° 20) qu'à l'entraînement mécanique traditionnel de la mémoire, entraînement que GALL détestait autant que J. P. FRANK, étaient désirables (84). Education et choix des carrières devaient se baser sur les facultés révélées par l'examen cranioscopique et on ne devrait pas

(78) *Ibid.*, t. IV, p. 33.
(79) *Ibid.*, t. IV, p. 273.
(80) *Ibid.*, t. II, p. 50.
(81) *Ibid.*, t. V, p. 377.
(82) *Ibid.*, t. VI, p. 473.
(83) *Ibid.*, t. I, p. 127.
(84) *Ibid.*, t. V, p. 203.

Source : MNHN, Paris

essayer d'orienter les jeunes gens dans des voies opposées à leur constitution. « Voulez-vous des vestales et des cénobites ? Choisissez ceux qui sont sortis eunuques du ventre de leur mère » (85).

A côté de l'éducation, c'étaient surtout les réformes dans le régime des aliénés et des criminels qui intéressaient GALL. Il en soumit des plans détaillés à différents souverains, surtout à celui de son pays natal, le Grand Duc de Bade (86). Il avait l'intention d'ouvrir lui-même à Vienne un hôpital modèle pour aliénés. Ses écrits montrent une grande connaissance des maladies mentales et des œuvres des psychiatres. Sa façon de considérer les maladies mentales comme des troubles quantitatifs de facultés normales, et comme des maladies du cerveau, contribuèrent pour beaucoup à une meilleure compréhension psychologique et physiologique de malades qui, bien plus qu'aujourd'hui, étaient alors les victimes de condamnations d'ordre moral et de la peur qu'inspiraient leurs symptômes. On peut parler d'une véritable doctrine psychiatrique de GALL, basée sur la multiplicité des organes du cerveau et envisageant l'existence de folies partielles. Elle renforçait sérieusement la nouvelle conception des « monomanies » que développait ESQUIROL et son école, avec les importantes conséquences médico-légales qu'elle entraînait (87).

La punition, du temps de GALL, correspondait à l'acte criminel. GALL a précédé LOMBROSO d'un demi-siècle en demandant qu'elle corresponde à la personne du malfaiteur. (Pour ceux qui ont lu GALL, LOMBROSO offre très peu d'idées nouvelles). « Les degrés de culpabilité et d'expiation diffèrent selon la condition des individus ». Le même délit pouvait être commis par un aliéné, un imbécile, un criminel « à base d'organisation » ou un individu victime des circonstances. Une gradation des peines s'imposait donc. Les prisons devaient devenir des maisons de correction et d'éducation pour ceux qui étaient éducables. Pour ceux chez lesquels la liberté morale n'était pas seulement affaiblie, mais anéantie par des penchants invincibles en raison de leur constitution cérébrale, GALL recommandait la réclusion permanente. Il considérait la prison de Philadelphie, dont l'administration était influencée par les idées psychiatriques de Benjamin RUSH, comme une prison modèle (88).

Les idées de GALL sur la réforme de l'éducation et du régime des aliénés et des criminels n'ont pas eu le sort de son organologie spécifique. Loin d'avoir disparu, elles sont devenues, au cours du XIX[e] siècle, des réalités pratiques.

---

(85) *Sur les fonctions*, t. III, p. 269.

(86) NEUBURGER, 1917, p. 20 et 22. Voir aussi une lettre non publiée du 21 mars 1807 de GALL à COTTA dans les *Archives du Schillermuseum*, à Marbach.

(87) ACKERKNECHT, E. H., History of Legal Medicine, *Cibia Symposia*, 1950-51, t. II, p. 1301.

(88) *Sur les fonctions*, t. I, p. 340-412.

Source : MNHN, Paris

CHAPITRE III.

LE MOUVEMENT FONDÉ PAR GALL ET SES ADVERSAIRES.

Une étude, même courte, de l'œuvre de GALL serait incomplète si elle ne faisait au moins mention du mouvement provoqué par ses doctrines, mouvement presque oublié aujourd'hui, mais qui fut comparable par son ampleur à ceux suscités plus tard par un LOMBROSO ou un FREUD.

Le pays où l'on trouve le moins de traces de l'influence de GALL est l'Autriche, ce qui fait souvenir de la phrase hiblique sur la faible estime que rencontrent les prophètes dans leur patrie. La situation n'est guère meilleure en Allemagne. Le paradoxe entre le voyage triomphal de GALL dans ce pays, en 1805, et le peu d'impression qui en a subsisté s'éclaircit cependant si l'on considère l'âge des admirateurs qu'il y trouva : GŒTHE, HUFELAND, BLUMENBACH, J. D. METZGER (1). C'était la vieille génération qui estimait GALL, mais ce n'était qu'elle. Pour la jeune génération, la génération romantique, qui allait, pendant trente ans, conduire la science allemande dans une scintillante misère de spéculations aussi grandioses que stériles, GALL était un observateur bien trop borné et empirique, pas assez philosophe et surtout beaucoup trop scientifique, au sens actuel du mot. Rien ne serait plus faux en effet que de voir en GALL un romantique. Si les Allemands de 1810 le rejetaient, ce n'était pas parce qu'il était trop extravagant, mais parce qu'il ne l'était pas assez. GALL, de son côté, reprochait à BÉRARD, JOURDAN, FLOURENS et SERRES d'être trop sous l'influence des spéculations romantiques allemandes des OKEN, CARUS, RUDOLPHI et BURDACH, qu'il abhorrait (2). La doctrine de GALL n'entra en Allemagne qu'indirectement, et sur le tard, par les traductions et l'activité des phrénologistes britanniques, George COMBE surtout. En 1843, S. E. HIRSCHFELD et G. von STRUVE fondaient un journal de phrénologie. Mais à ce moment la science allemande était déjà engagée dans de nouvelles directions, en particulier l'expérimentation physiologique et la microsopie, aussi éloignées des romantiques que des méthodes de GALL.

(1) NEUBURGER, 1919, p. 96, reproduit une lettre de Johann Reinhold Forster en faveur de GALL écrite en 1807, ce qui est assez surprenant puisque Forster mourut en 1798.

(2) *Sur les fonctions*, t. VI, p. 304.

Source : MNHN, Paris

Les doctrines de celui-ci triomphèrent en Grande-Bretagne, non sous leur forme originale mais sous la forme modifiée que SPURZHEIM en avait donnée sous le nom de phrénologie. SPURZHEIM, après sa séparation d'avec GALL, avait commencé à enseigner en Grande-Bretagne, en 1814, avec beaucoup de succès. Il avait augmenté le nombre des facultés fondamentales et essayé de leur donner un arrangement plus logique (voir plus loin, chapitre VI et fig. 6 et 7) ; il avait aussi cherché à éliminer toutes les facultés mauvaises, modification qui paraît avoir été faite plus sous l'influence de la mentalité anglo-saxonne de l'époque qu'en conformité avec les idées de GALL lui-même. En la personne de George COMBE, avocat à Edinburgh (Pl. II), il recruta un propagandiste de grande valeur ; sous leur double impulsion, non moins de 23 sociétés phrénologiques et plusieurs journaux furent fondés en Grande-Bretagne. Les phrénologistes avaient audience auprès de la famille royale aussi bien que du fameux réformateur R. COBDEN. D'éminents médecins et aliénistes s'y rallièrent, comme John ABERNETHY, E. BARLOW, W. A. F. BROWNE, Sir James CLARKE, John CONOLLY, Charles COWAN, Sir W. Ch. ELLIS, John ELLIOTSON, Sir H. HOLLAND, Robert HUNTER, R. WILLIS (3). SPURZHEIM mourut à Boston, en 1832, au cours d'un voyage de propagande. COMBE entreprit un voyage similaire en 1838-40. La phrénologie, depuis 1821, avait eu aux Etats-Unis un promoteur énergique en la personne du Professeur Charles CALDWELL. Elle influença profondément des médecins éminents comme J. C. WARREN, Elisha BARTLETT, Amariah BRIGHAM et Samuel Gridley HOWE, des psychiatres comme Isaac RAY, des anatomistes comme S. MORTON, des ethnographes comme H. SCHOOLCRAFT, des réformateurs comme Horace MANN, Harry Ward BEECHER, Timothy FLINT, Clara BARTON, Dr FULLER, Warden PILLSBURY. Elle avait ses sociétés, ses collections, ses journaux (4).

La phrénologie avait un double aspect, qui explique ses succès initiaux et également son discrédit final. Science d'une part, elle satisfait la curiosité intellectuelle des hommes de science et des réformateurs à aspirations scientifiques. « Somatomancie » d'autre part, sorte de prophétie traditionnelle basée sur les formes du corps humain (5), héritière de pratiques superstitieuses d'une antiquité vénérable, elle calmait les inquiétudes de la foule éternelle. Pour pratiquer la phrénologie en somatomancien, on n'avait besoin ni d'éducation, ni de buts scientifiques. C'est surtout dans les pays anglo-saxons que de nombreux praticiens phrénologistes ambulants, hommes sans culture et le plus souvent charlatans, firent leur apparition, avec des résultats qui devaient être aussi néfastes pour le développement de cette science que pour sa réputation scientifique.

---

(3) Voir MOEBIUS, P., *F. J. Gall*, Leipzig, 1905, p. 122. GIBBON, *l. c.*, p. 318.

(4) Voir les articles de R. E. RIEGEL sur la phrénologie aux Etats-Unis dans *Medical Life*, t. 37, 1950, p. 361-376, et *American Hist. Rev.*, t. 39, 1933, p. 73-78.

(5) LESSA, W. A., Somantomancy, Precursor of the Science of Human Constitution, *Scientific Monthly*, t. LXXV, 1952, p. 355-365.

Source : MNHN, Paris

En France, patrie adoptive de GALL, le langage actuel porte encore les traces de ses théories : on « a la bosse » de ceci ou de cela. Populaire et mondain, le « Gallisme » était surtout scientifique. Certes, la commission de l'Institut de 1808, composée de CUVIER, TENON, PORTAL, SABATIER et PINEL, avait repoussé GALL. Il semble cependant, d'après plusieurs témoignages, que CUVIER était aussi convaincu de la justesse de ses idées que le furent ses collègues, Geoffroy SAINT-HILAIRE (6) ou encore de BLAINVILLE, qui, conseillant à MOREL la lecture du livre de médecine de GALL (connu aussi de son ami Claude BERNARD), détermina par là la carrière de MOREL. Mais GALL avait très vite trouvé l'appui de CORVISART, médecin de Napoléon, et du physiologiste ADELON. Il gagnait plus tard BROUSSAIS, le clinicien le plus connu de l'époque. Nulle part GALL ne laissa autant de disciples de valeur qu'à Paris où il forma entre autres DEMANGEON, VIMONT, Felix VOISIN, BOUILLAUD, FOSSATI, DUMOUTIER et BAILLY DE BLOIS. Quand on fonda, en 1831, la Société phrénologique,

« elle réunissait surtout des hommes de science, panachés de quelques amateurs, avocats, parlementaires, tous de nuance libérale et orléaniste. Parmi les membres fondateurs figuraient des représentants de l'Académie de Médecine : ABRAHAM, AMUSSAT ; de la Faculté : ANDRAL, BROUSSAIS, BÉRARD, BOUILLAUD ; des hôpitaux : FALRET et ROSTAN, de la Salpétrière, FERRUS, de Bicêtre, SANSON aîné, de l'Hôtel-Dieu, Casimir BROUSSAIS, du Gros-Caillou ; des praticiens : PINEL-GRANDCHAMP, RIBES fils, l'aliéniste F. VOISIN ; des parlementaires : le duc de MONTEBELLO, pair de France ; le député LAS CASES fils... Sur la liste des titulaires, le peintre GÉRARD voisinait avec les professeurs BÉRARD et J. CLOQUET, les docteurs FOISSAC, ROYER-COLLARD, GEOFFROY SAINT-HILAIRE et PARENT du CHATELET. Parmi les correspondants, on citait LÉLUT, de Bicêtre, et FOVILLE, de Rouen...» (7).

C'est une liste extrêmement brillante, qui réunit les plus grands noms de la médecine et surtout de la psychiatrie française de l'époque (8). Et elle est loin de contenir toutes les conquêtes de GALL dont il faut encore mentionner au moins CALMEIL et GEORGET. Peut-être s'étonnera-t-on, comme SOURY s'en est étonné, que GALL ait pu influencer des savants comme LALLEMAND, BOUILLAUD, BROCA et DESMOULINS ? (9). C'est regarder les hommes de 1830 à travers les lunettes de 1950. Les médecins de 1830 n'avaient pas encore réalisé l'échec de l'organologie spéciale. Ou ils la suivaient, victimes de la même suggestion qui avait fait voir aux anatomistes cinq lobes au foie pendant 1300 ans, ou ils pensaient qu'il était encore trop tôt pour se prononcer définitivement. Ils jugeaient GALL surtout d'après ses principes généraux, principes reconnus encore aujourd'hui ; ils l'acceptaient,

(6) Voir la curieuse lettre de Lakanal, autre admirateur de GALL, publiée dans *La Chronique Médicale*, t. 13, 1906, p. 124.

(7) Cité d'après la brillante étude du Dr Paul DELAUNAY : L'école phrénologique, *Progrès Médical*, 1928, p. 1279-1290.

(8) Il s'y mêlait aussi beaucoup de médiocrités. Le Dr DELAUNAY a donné un portrait très fin d'un tel « Galliste » moyen dans son article sur Beunaiche la Corbière, *Bull. Soc. fr. d'Hist. de la méd.*, t. XX, 1926, p. 392-428.

(9) SOURY, *l. c.*, p. 633.

Source : MNHN, Paris

dans la mesure où sa doctrine s'intégrait dans leur orientation générale. La pathologie de l'Ecole de Paris était surtout localisatrice et solidiste ; or GALL était éminemment localisateur et solidiste. Elle était « organiciste » ; GALL était organiciste. Elle avait introduit l'examen physique dans les maladies de la poitrine et de l'abdomen ; GALL semblait l'introduire dans les maladies du cerveau. La pathologie, pour elle, n'était que la physiologie de l'homme malade ; tel était aussi le point de vue de GALL. L'observation était son mot d'ordre (10) ; elle était le mot d'ordre de GALL. La médecine française prescrivait des réformes sociales (11) ; GALL était réformateur. L'anatomie comparée était la science la plus en vue dans le Paris de CUVIER, LAMARCK et GEOFFROY SAINT-HILAIRE (12) ; GALL était adepte fervent de l'anatomie comparée. La plupart des médecins de l'époque étaient libéraux et matérialistes (13) ; GALL était libéral et semblait matérialiste. (Ces motifs extramédicaux ont aussi joué leur rôle dans la discussion de 1861 sur le centre de Broca). GALL venait de Vienne ; PINEL avait été un grand admirateur de l'école de VAN SWIETEN, et CORVISART avait enrichi la médecine française en traduisant STOLL et AUENBRUGGER. Pourquoi donc s'étonner que les idées de GALL aient si fortement impressionné les chefs de la science médicale française vers 1830 ?

Les attaques de DUBOIS d'Amiens, de LEURET, de PARCHAPPE, de ROCHOUX, ne secouèrent pas sérieusement la doctrine de GALL. Elle fut brusquement renversée, en 1842, par le petit livre de FLOURENS *Examen de la phrénologie*. L'année suivante, l'ex-phrénologiste LÉLUT publiait « *Rejet de l'organologie phrénologique du Dr Gall* » (14). Par une étrange coïncidence, ces deux livres parurent juste après la mort du plus puissant protecteur de la phrénologie, l'amiral DUMONT D'URVILLE, dans le terrible accident de chemin de fer de Versailles, du 8 mai 1842 (15). Par une autre coïncidence, LÉLUT était nommé membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques) aussitôt après l'apparition de son livre. Rien de plus curieux que cette victoire subite de FLOURENS, qui devait tant aux idées localisatrices de GALL (16). FLOURENS « prouvait » qu'il n'y avait pas de localisations dans le cerveau, par des citations de DESCARTES et par des expériences,

---

(10) ACKERKNECHT, E. H., Elisha Bartlett and the Philosophy of the Paris Clinical School, *Bull. Hist. Med.*, t. 22, 1948, p. 117-155.

(11) Id., Hygiene in France 1815-49, *ibid.*, t. 24, 1950, p. 34-60.

(12) Id., On the Comparative Method in Anthropology, in *Wallis Festschrift*, Minneapolis, 1954.

(13) Id., Broussais, *Bull. Hist. Med.*, t. 27, 1953, p. 320-343.

(14) *Clinique des Hôpitaux de Paris*, 1843. Une deuxième édition devait paraître en 1858 sous le titre « La Phrénologie, son histoire, ses systèmes, et sa condamnation », Paris, Delahaye. Si, dans ce volume, LÉLUT critique avec énergie les localisations phrénologiques, il s'élève avec non moins de vigueur contre l'idée même des localisations cérébrales : la doctrine des « organes cérébraux » distincts, correspondant à des facultés distinctes, spécifie-t-il, est indémontrable ou plutôt en contradiction formelle avec l'observation impartiale !

(15) ACKERKNECHT, E. H., Villermé and Quetelet, *Bull. Hist. Med.*, t. 26, 1952, p. 317-329.

(16) NEUBURGER, 1897, p. 334.

Source : MNHN, Paris

d'ailleurs publiées depuis 20 ans et, on ne peut le répéter assez, plutôt fallacieuses. Si le monde savant a dès lors opté en faveur de FLOURENS, c'est, semble-t-il, moins en raison de faits nouveaux défavorables à GALL, que parce que se dessinait définitivement à ce moment-là l'orientation vers la nouvelle physiologie expérimentale, représentée par FLOURENS, et l'abandon des vieilles méthodes d'observation comparative, représentées par GALL ; c'est peut-être aussi parce qu'on renonçait à cette philosophie naturaliste qui avait été si longtemps le grand guide.

L'influence des idées de GALL déborda largement les cercles scientifiques. Elle peut être facilement repérée dans l'œuvre par exemple de BALZAC, George SAND, Alfred de VIGNY, BAUDELAIRE, FLAUBERT, George ELIOT, Tb. CARLYLE ou Edgard POE. La phrénologie provoqua aussi un nombre encore plus grand d'œuvres littéraires de caractère moins sérieux (comédies, chansons) en France, aussi bien qu'en Allemagne et Angleterre. Des peintres comme GÉRARD, des sculpteurs comme DAVID D'ANGERS, étaient des disciples de GALL.

Nous avons déjà mentionné l'influence de GALL sur l'anthropologie et les anthropologistes ; l'orientation exclusive vers le crâne qu'il imprima à l'anthropologie, l'introduction par COMBE, VOISIN, etc., des mensurations ; son influence sur DESMOULINS, CARUS, MORTON, SCHOOLCRAFT ; l'inauguration de l'anthropologie criminelle ; ses théories sur l'unité de l'espèce humaine d'une part, sur la dépendance du cerveau des différences entre « nations », d'autre part. Le « Gallisme » pénétrait aussi l'ethnographie. La grande expédition de DUMONT D'URVILLE en Océanie s'était adjointe le phrénologiste DUMOUTIER qui contribua largement à enrichir les collections ethnologiques du Muséum (17).

Il est enfin bien connu de ceux qui les ont étudiés que les pères de la Sociologie moderne, Auguste COMTE et Herbert SPENCER, avaient utilisé les doctrines de GALL comme éléments de base dans l'élaboration de leurs systèmes (18). Le côté positiviste de GALL s'y prêtait assez facilement. Il leur fournissait une psychologie naturaliste, non-métaphysique.

GALL n'est donc pas seulement dans une certaine manière le père-illégitime, d'après le Professeur BORING, de la psycho-physiologie moderne du cerveau, mais aussi, et cette fois plus légitimement, le parrain des sciences sociales modernes.

---

(17) HAMY, 1907, p. 267.
(18) TEMKIN, 1947, p. 295-299 et 312-313.

Source : MNHN, Paris

CHAPITRE IV.

LA COLLECTION DE GALL.

Essayant de résoudre les problèmes qu'il s'était posés par l'observation et l'expérience, GALL avait grand besoin de collections de moulages de têtes sur le vivant, de moulages intracrâniens, de crânes d'hommes et d'animaux. Pour son enseignement, il lui fallait des pièces de démonstration. Comme il ne fit jamais partie d'une institution officielle disposant de telles collections (et il est d'ailleurs vraisemblable qu'aucune des collections existantes n'aurait pu le satisfaire), il fut bien obligé d'en créer une lui-même en y sacrifiant des sommes assez considérables (on parle de plus d'un demi-million de francs).

GALL semble avoir commencé assez tôt à rassembler sa collection. Il en parle déjà dans sa lettre à RETZER en 1798. Un rapport détaillé de 1802 concernant les activités de GALL à Vienne (1) mentionne une collection de plus de 300 crânes et 120 moulages. En quittant l'Autriche, GALL emporta une partie de sa collection ; il se fit plus tard envoyer quelques crânes à Paris (2). Mais si on en juge par le nombre restreint de pièces d'origine viennoise de la série du Musée de l'Homme, la majorité de la première collection de GALL a dû rester en Autriche. En 1825 une grande partie des crânes d'animaux fut remise à l'hôpital vétérinaire de la petite ville de Baden, près de Vienne. Le restant de la collection fut donné par GALL, sans aucune compensation financière, au Dr Antoine-François ROLLETT (1778-1842), médecin dans la même ville. D'abord chez celui-ci, cette collection, en 1865, devait être transférée au musée de la ville. A. ROLLETT et son fils l'avaient entretenue avec soin et y avaient ajouté quelques pièces. En 1920, elle comprenait 68 crânes et 108 bustes (3). Epargnée par la dernière guerre, elle se trouve encore actuellement dans ce musée (4).

A Paris, GALL rassembla une seconde collection, plus riche encore que celle de Vienne et qui est souvent mentionnée non seulement dans

(1) Reproduit dans MOEBIUS, P.J., *Franz Joseph Gall*, Leipzig, 1905, p. 5 et suiv.

(2) NEUBURGER, 1917, p. 38-39.

(3) A propos de la collection de Baden, voir TAUSIG, P., Briefe von A. und N. Streicher an A. F. Rollett über die Gallsche Schädelsammlung, *Arch. f. Geschichte der Med.*, t. 12, 1920, p. 53.

(4) Renseignements aimablement communiqués par le Professeur J. WERNINGER, de Vienne.

Source : MNHN, Paris

ses propres travaux, mais dans les écrits de ses visiteurs (5). C'est cette collection qui fut acquise par le Muséum, et dont la partie dite « phrénologique » se trouve actuellement au Musée de l'Homme.

En 1831, la veuve de GALL offrit la collection au ministre, le Comte D'ARGOUT, en échange d'une rente. Le ministre soumit la question à CUVIER et celui-ci à l'Assemblée des professeurs du Muséum (6). Une commission nommée par l'Assemblée et composée de CUVIER, de BLAINVILLE et GEOFFROY SAINT-HILAIRE, étudia la collection qui, forte de plus de 600 pièces et empaquetée dans 15 caisses, fut transportée au Muséum. Le rapport de la commission, daté du 15 juillet 1831 et approuvé par l'Assemblée, estimait la valeur de la collection à 5.000 fr. et celle d'une série de livres de GALL, qu'offrait également sa veuve, à 12.000 ; il en recommandait l'acquisition contre une rente annuelle de 1.000 fr. à M^me^ GALL. Il disait entre autres :

« Nos commissaires ont été frappés du nombre et du choix de ces éléments et des recherches immenses auxquelles ils ont dû donner lieu. Et soit que l'on se déclare pour ou contre les principes de la doctrine qu'ils ont servi à établir, il leur a paru très important de conserver dans leur ensemble tous ces matériaux, résultats et preuves de la conséération d'une vie tout entière à des recherches laborieuses et philosophiques d'une célébrité peu commune et à ce point de vue il leur semble qu'ils devraient être déposés intacts dans un établissement public » (7).

L'enthousiasme des commissaires n'est pas tellement surprenant si on se souvient que GEOFFROY SAINT-HILAIRE et de BLAINVILLE avaient toujours été des admirateurs déclarés de GALL, et CUVIER, après la révolution de 1830, n'avait plus besoin de tempérer ses sentiments par des « raisons d'état ».

D'après FOSSATI, M^me^ GALL reçut une rente annuelle de 1.200 fr. Remariée à un médecin lyonnais, IMBERT, en 1831, et redevenue veuve en 1851, elle percevait toujours cette pension en 1857.

Les 174 crânes de quadrupèdes et les 138 crânes d'oiseaux, énumérés sur les listes dressées à l'arrivée de la collection au Muséum en 1831, listes que nous avons retrouvées aux Archives Nationales (Aj 15547), furent versés dans les collections d'anatomie comparée ; les 354 pièces « phrénologiques » furent incorporées dans les collections d'anatomie humaine, noyau des futures collections anthropologiques (8) avec lesquelles elles furent finalement transférées au Musée de l'Homme. Une comparaison avec la liste de 1831 montre qu'environ 20 pièces seulement ont disparu au cours de toutes ces pérégrinations ; ce pourcentage est plutôt favorable.

---

(5) Par exemple, ROSEN, G., An American Doctor in Paris in 1828, *J. Hist. Med.*, 1951, p. 245.

(6) Toute cette transaction est décrite en détail dans l'article de R. VERNEAU, Documents inédits sur Gall, *L'Anthropologie*, t. 7, 1896, p. 195 et suiv. Les pièces justificatives se trouvent aux Archives Nationales Aj 15547.

(7) VERNEAU, *l. c.*, p. 197.

(8) Sur l'histoire des collections anthropologiques voir : E.F. HAMY, La Collection anthropologique du Muséum National d'Histoire Naturelle, *L'Anthropologie*, t. 18, 1907, p. 257-276.

Source : MNHN, Paris

Nous apprenons par les « *Promenades au Jardin des Plantes* » de Louis Rousseau et Ceran Lemonier (Paris, 1837, p. 100-136) qu'une salle entière (n° 11) du « Cabinet d'Anatomie comparée » renfermait à ce moment-là la collection Gall. Rousseau et Lemonier n'en étudièrent pas moins de 70 pièces. A en juger par l'attention portée par eux dans leur guide à la collection, celle-ci était fort appréciée par le public et les savants de l'époque.

Cette collection garde toujours sa valeur scientifique. Elle offre, avec 11 cas dont le buste et le crâne sont présents (auxquels on pourrait ajouter 31 cas du même genre tirés des autres collections phrénologiques du Musée de l'Homme, surtout de la collection Dumoutier), des matériaux intéressants pour une étude des rapports du cerveau, du crâne et des surfaces céphaliques pendant la vie. Vu le nombre élevé de criminels qu'elle contient (70, auxquels s'en ajoutent 80 dans les autres collections), elle peut rendre service dans les recherches d'anthropologie criminelle. Par la force des choses, la collection est devenue un document historique d'une grande valeur. Elle ne nous éclaircit pas seulement sur Gall et ses méthodes, elle nous offre aussi un grand nombre de portraits fidèles et rares de contemporains importants comme le musicien Liszt (à 16 ans), l'inventeur de Drais, le peintre Horace Vernet, les hommes politiques Destassart, Schlabrendorf et Faucher, les hommes de science Burdach et Spurzheim, l'explorateur Gaimard, etc., pour ne pas parler de toute la haute pègre de l'époque dont les noms sont familiers à ceux qui ont lu *Les Misérables* de Victor Hugo. Au point de vue portraits, la collection Dumoutier est encore plus riche.

Mais pour faire bon usage de la collection, il faut un catalogue raisonné, c'est-à-dire un catalogue qui contienne des informations substantielles sur les pièces. C'était justement ce qui manquait après l'enlèvement brutal de 1941. Ni les listes conservées aux Archives Nationales, ni celles qu'on avait tirées de l'« *Inventaire des Collections anthropologiques du Muséum* », 2e vol., nos 5000 et suiv., qui se trouve maintenant au Musée de l'Homme, ne contenaient autre chose que les noms de ceux dont on avait pris le moulage, et des informations encore plus rudimentaires sur les crânes. Les inscriptions sur ceux-ci étaient devenues presque toutes illisibles. Un hasard heureux nous a fait trouver à la Bibliothèque du Musée de l'Homme un manuscrit qui nous a permis de reconstruire un catalogue raisonné de la collection Gall qui ressemble de très près, s'il n'est pas identique, au catalogue original et que nous publions à la suite de ce chapitre.

Ce manuscrit est intitulé : « *Crânes humains de la collection de Monsieur le Dr Gall. Catalogue donné par le Dr Fossati qui nous a légué en même temps le cerveau de Gall* ». Il porte le timbre de l'Ecole d'Anthropologie de Paris. Il est composé de 5 fascicules dont 4 sont les ébauches très incomplètes et désordonnées d'un catalogue. Le fascicule n° I, écrit apparemment de la main d'un scribe, insiste sur les organes phrénologiques dans les pièces qu'il étudie et contient aussi une liste de crânes d'animaux. Le n° II porte le même titre que

Source : MNHN, Paris

le manuscrit et ressemble au n° I. Il contient au début et à la fin des notes presque illisibles. Le n° IV s'appelle « *Catalogue de la série phrénologique donnée au laboratoire par le Dr Mathias d'Annecey, rue des Beaux Arts* » (9). Il est de la main d'un scribe. Il contient la description quelquefois plus détaillée d'à peu près 50 pièces qui portent les mêmes numéros que celles de la collection Gall. Le fascicule n° V est d'une belle écriture d'intellectuel, mais ne discute que quelques pièces non numérotées.

C'est le fascicule n° III, écrit par un scribe, qui représente le seul catalogue complet. Chaque pièce y est discutée et les commentaires sont en général plus étendus que dans les ébauches I, II, IV et V. C'est ce manuscrit que nous reproduisons en entier ici, en ajoutant quelquefois un fait important tiré des autres fascicules, et en renvoyant le lecteur ou au n° IV si on y trouve plus de détails, ou au livre de Rousseau et Lemonier, ou surtout à cette curieuse collection de documents et d'esquisses biographiques, émanant apparemment du Dr Dumoutier, qui est conservée au Laboratoire d'Anthropologie du Musée dans trois forts volumes sous le titre « *Collections anthropologiques du Muséum* » (tome I : *Personnages célèbres* ; tome II : *Criminels* ; tome III : *Aliénés, idiots*). Nous renvoyons aussi le lecteur au livre de Gall « *Sur les fonctions...* » chaque fois que nous y avons trouvé mention de la pièce en question. Nous avons ajouté, au numéro du catalogue, le numéro de l'inventaire du Muséum et le numéro de placement au Musée de l'Homme si la pièce s'y trouve.

Quant à la provenance de notre catalogue, nous ne pouvons que faire des conjectures. Nous savons que, vers la fin de la vie de Gall, on préparait un catalogue. Gall écrivait à Streicher le 24 avril 1827 : « le catalogue est fini » (Neuburger, 1917, p. 46). Mais sous cet angle, Gall se faisait facilement illusion. Il croyait aussi finir son livre bien des années avant celle où il le finit réellement. Il est plus vraisemblable qu'un ou plusieurs des collaborateurs de Gall, dont Fossati était le principal à cette époque, avaient préparé le catalogue, Gall étant déjà très affaibli, et l'ont fini après la mort du maître. (Aucune des ébauches n'est de l'écriture très difficile de Gall. Nous ignorons l'écriture de Fossati). Le contenu de notre catalogue indique clairement qu'il fut partiellement écrit après la mort de Gall. Comme il est peu probable qu'on ait entrepris ce travail formidable à deux reprises, il est plus vraisemblable que Fossati, après avoir terminé le catalogue officiel, en avait emporté les ébauches et une copie ou version qui serait parvenue, après sa mort, à l'Ecole d'Anthropologie et qui nous permet aujourd'hui de remplacer le catalogue original, volé en 1941. Il n'est guère douteux que Rousseau et Lemonier n'aient basé leurs commentaires surtout sur le catalogue officiel. La similarité, souvent l'identité du texte de ces auteurs avec celui de notre catalogue, est indiscutable et bien significative.

(9) Le Dr Danecy était l'ami le plus intime de Gall en France (Cf. Neuburger, 1917, p. 33-34).

Source : MNHN, Paris

Le catalogue ne nous permet pas seulement de faire usage de la collection ; riche en détails concernant les opinions et les habitudes de GALL, sa lecture nous permet presque d'assister à un cours de ce maître, d'observer ses méthodes et sa pensée intime. Nous le voyons montrer sur les plâtres et les crânes les fameux organes de ses 27 facultés et penchants. Nous le voyons démontrer les changements dus à la maladie ou à l'âge en faisant des incursions en médecine légale. Il nous présente de nombreux cas de folies qui n'étaient que des exagérations de tendances existant déjà avant le début de la maladie. Il nous soumet le cas de suppliciés qui n'étaient que des cas d'aliénation mentale (les mêmes cas d'ailleurs que ceux sur lesquels GEORGET basait ses célèbres dissertations de médecine légale : FELDMAN, PAPAVOINE, LÉGER, LECOUFFE). Il nous montre les hydrocéphales et les acéphales dont l'observation l'avait fait tant avancer dans l'étude de la structure et de la fonction du cerveau. Il nous présente un Autrichien négroïde, exemple de la variabilité dans une race ; des Egyptiens pharaoniques et récents, preuve de la stabilité des races.

Le catalogue contient 221 crânes, 102 moulages de têtes et 31 moulages de cerveaux. La collection nous présente un monde étrange et fascinant, un cinquième seulement des pièces provient de ce qu'on peut appeler des hommes moyens. Quatre cinquièmes sont des extrêmes de toutes sortes : 103 célébrités, 69 criminels, 67 aliénés, 35 cas pathologiques, et 25 exotiques (races non européennes). Par un étrange hasard, le monde de la collection est à peu près le monde de la littérature de l'époque, le monde du romantisme français, le monde de BALZAC. Un monde composé surtout de caractères extrêmes, de héros, de fourbes et de fous. Cette coïncidence devient moins surprenante si nous nous souvenons combien la psychologie des romantiques et surtout de BALZAC — qui pourrait oublier les bosses du Père Goriot ? — se nourrissait des écrits et des théories de GALL.

La collection de GALL inspira de nombreuses collections du même genre : par exemple les nombreuses collections phrénologiques dans tous les coins du monde, les collections de moulages d'aliénés d'ESQUIROL, de FALRET et de MOREL (cette dernière ayant fini comme cible des employés de l'Asile de Saint-Yon !), la collection de moulages de criminels de BÉCLARD. La plupart de ces collections ont disparu. Quelques-unes ont fourni des pièces pour des collections à buts différents, par exemple anthropologiques. La collection de GALL survit, docunent et monument historique d'une époque scientifique et culturelle.

Source : MNHN, Paris

CHAPITRE V.

CATALOGUE DE LA COLLECTION DE F. J. GALL AU MUSÉE DE L'HOMME (1).

1. (5425 — 35-4-3) Renauld. Buste en plâtre moulé sur nature. De complicité avec Delaporte et Orchard (n° 2 et 6), ils ont commis des vols à main armée sur les grands chemins. Renauld a dénoncé ses complices pour être gracié. Pour plus de détails, voir IV. Voir n° 113.

2. (5426 — 35-4-3) Delaporte. Plâtre moulé sur nature. Convaincu de vols à main armée sur le grand chemin, de complicité avec Renault et Orchard (nos 1 et 6). Celui-ci, assaillant intrépide, était toujours le premier à frapper. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. II.

3. (5427 — 35-4-3) Boutillier. Buste en plâtre moulé sur nature. Il a assassiné sa mère pour lui dérober des titres. Après avoir commis ce crime, il s'enrôla sous un nom supposé. Il servit plusieurs années. S'étant rendu coupable de vols nombreux, il fut dégradé et condamné aux Galères et conduit au bagne de Brest, où un de ses anciens camarades le reconnut et le dénonça comme l'auteur du meurtre de sa mère. Pour plus de détails, voir IV et Coll. Anthr. II. Gall IV, 179.

4. (5428 — 35-4-3) Destainieres. Buste moulé sur nature. Visionnaire, mystique, crédule et plein d'espérances. Ancien magistrat. Pour plus de détails, voir IV.

5. (5429 — 35-4-3) Goethe. Buste en plâtre qui n'est qu'une imitation fort imparfaite de la nature quant aux proportions de la tête. Les formes de celui-ci indiquent cependant les sources des talents extraordinaires de cet homme surnommé par ses compatriotes le Voltaire de l'Allemagne. Pour plus de détails, voir IV, Rousseau I27. Gall V, 200.

6. (5430 — 35-4-3) Ochard. Plâtre moulé sur nature. Complice de Renauld et Delaporte (nos 1 et 2). L'instruction de son procès a prouvé qu'il avait toujours agi avec circonspection. Convaincu par les aveux de Renauld, il n'a cependant rien voulu avouer et a nié effrontement tous les faits qui lui étaient imputés. Ex-monchard de la basse police. Pour plus de détails, voir IV et Coll. Anthr. II. Voir n° 95.

7. (5431 — 35-4-3) Martin. Plâtre moulé sur nature. Individu supplicié à Paris pour s'être rendu coupable d'un meurtre parricide. Caractère opiniâtre, insubordonné. Intelligence presque nulle. Pour plus de détails, voir IV et Coll. Anthr. II.

(1) Pour l'explication des renvois, voir plus haut p. 36.

Source : MNHN, Paris

8. (5432 — 35-4-3) Lecouffe Fils (voir nos 107, 119 et 310). Buste moulé sur nature. A l'instigation de sa mère et aidé par elle, il a assassiné une femme, leur bienfaitrice, pour la voler. Jeune homme d'une intelligence faible ; épileptique depuis son enfance, il a commis ce crime plutôt par obéissance que de son propre mouvement. Les débats ont prouvé qu'il n'a réellement été que l'instrument du crime conçu et prémédité par sa mère. Le cerveau était malade. Pour plus de détails, voir IV.

9. (5433 — 35-4-3) Demorlannes. Buste moulé sur nature. Visionnaire, mystique, jouant à la loterie avec fureur, toujours rempli d'espérances nouvelles. Pour plus de détails, voir IV.

10. (5434 — 35-4-3) Gluck. Buste qui n'est qu'une imitation de la nature, mais assez fidèle : les formes de la tête expliquent bien l'originalité de son talent pour la musique et le caractère grandiose de ses compositions lyriques. Pour plus de détails, voir IV. Rousseau 121. Gall V, 114.

11. (5435 — 35-4-3) Destassart (Destastaut ?) Godwin. Buste moulé sur nature. Par ses seuls efforts et sans la protection des siens, il est parvenu à l'aide d'une fortune médiocre à se tirer des études obscures d'un procureur et à obtenir l'entrée au Conseil d'Etat de Napoléon. Il a occupé de grandes places dans des circonstances difficiles sans y avoir fait aucun profit. Mais il s'est toujours montré jaloux de renommée et s'est surtout distingué par son dédain pour les avantages lucratifs. Dans une circonstance mémorable, il a refusé de la ville de Kœnigsberg qu'il avait administrée en pays conquis une récompense de cent mille écus qu'il avait méritée et dont il aurait eu alors le plus grand besoin à cause de l'état de sa fortune. Il a préféré d'être mentionné honorablement sur les procès-verbaux de la Province. Il s'est fait connaître par son courage, sa fermeté, son désintéressement et l'amour de ses devoirs. Rousseau 115.

12. (5436 — 35-4-3) Schlabrendorf. Buste moulé sur nature. Connu parfait misanthrope cependant fort intéressant. Il a contribué par tous ses efforts à introduire en France, où il était réfugié, l'enseignement mutuel, l'usage des stéréotypes, etc. Il a employé toute sa fortune dans des entreprises qui avaient pour but le Bien public, ou à donner des secours à tous ceux qu'il croyait en mériter. Il a écrit plusieurs ouvrages de Philologie. Pour plus de détails, voir IV. Rousseau 112.

13. (5437 — 35-4-3) Socrate. Buste moulé sur la statue antique qu'on possède de ce philosophe. Son organisation explique parfaitement la nature de ses travaux et le caractère sublime qu'il a montré. Il a éminemment l'organisation qui dispose aux visions et aux idées religieuses. Pour plus de détails, voir IV. Rousseau 133.

14. (5438 — 35-4-3) Deshayes. Masque moulé sur nature. Ingénieur, auteur du plan de construction des digues de Cherbourg. Mystique. Emporté d'espérances. Calculateur qui cherchait des chances favorables afin de gagner à la loterie. Pour plus de détails, voir IV. Rousseau 134.

15. (5439 — 35-4-3) Chaurcot Delphine. Masque en plâtre. Jeune fille qui, à l'âge de 7 à 8 ans, était un petit prodige de talent. Musicienne assez étonnante à cet âge pour avoir fixé l'attention des amateurs de la capitale. Elle avait en outre beaucoup d'intelligence, sa conversation était

Source : MNHN, Paris

gaie, amusante et spirituelle. Née à Magdebourg en Prusse. Le sentiment de l'ambition était déjà très formé. Pour plus de détails, voir IV et Coll. Anthr. I.

16. (5440 — 35-4-3) Foulard. Plâtre moulé sur nature. Soldat supplicié à Paris pour avoir tué une fille qu'il fréquentait, l'accusant de lui avoir volé une montre. Caractère dur et de mauvaise conduite, surtout remarquable par son insubordination et son mépris pour l'opinion des autres. Pour plus de détails, voir IV. Gall IV, 179.

17. (5441 — 35-4-4) Baret d'Edimbourg. Buste moulé sur nature. Cet individu est remarquable particulièrement à cause de son talent pour la chronologie. Organe du calcul, de l'organe qui nous donne les rapports du temps, selon M. Spurzheim. Bibliothécaire. Pour plus de détails, voir IV et Coll. Anthr. I.

18. (5442 — 4-2-1) Guichet. Buste moulé sur nature. Criminel supplicié à Paris pour avoir commis un meurtre suivi de vol. Pour plus de détails, voir IV. Gall IV, 179.

19. (5443 — Cabinet des Professeurs du Muséum) Buffon. Buste moulé sur une statue. Les talents de Buffon sont assez connus : on voit par les formes de ce buste qu'il était heureusement organisé pour être un écrivain. Eloquent surtout dans le genre descriptif. Comme philosophe scrutateur des secrets de la nature, comme penseur profond son organisation est bien moins favorable que celle de Linné et de tant d'autres qui ont parcouru la même carrière. Rousseau 118.

20. (5444 — 35-4-4) Veuve Lecouffe (voir nos 117 et 296). Buste moulé sur nature. Vieille femme suppliciée à Paris pour avoir, de concert avec son fils auquel elle avait commandé ce crime, commis le meurtre d'une femme qui était leur bienfaitrice. Dans tout le cours des débats, elle a persisté opiniâtrement à protester de son innocence. Le meurtre a été commis pour voler la victime. Pour plus de détails, voir IV.

21. (5445 — 35-4-4) Chapotel. Buste moulé sur nature. Sans maître, sans apprentissage préalable, cet homme doué d'une grande persévérance a trouvé moyen, tout en faisant son métier de pâtissier, d'apprendre à dessiner le décor jusqu'à parvenir à un degré de talent assez remarquable pour être recherché. Il excelle au même degré dans les arts mécaniques. Il fait des statues, des machines comme moyen de distraction. Rousseau 124.

22. (5446 — 35-4-4) Anglais. Buste moulé sur nature. La face est masquée par une espèce de bandeau pour rendre l'individu méconnaissable. Il a commis un crime contre la propriété. Bien né et bonne éducation.

23. (5447 — 35-4-4) Roberton. Buste moulé sur nature. Médecin anglais. Cette tête n'a rien de très remarquable pour les rapports des organes de l'intelligence ; mais elle explique fort bien les qualités du caractère de l'individu qui était bien connu de Gall. Bonté, attachement, amour physique ; les organes sont développés. La circonspection l'est peu.

24. (5448 — 35-4-4) Le Tasse. Buste moulé sur une statue. Quoique les proportions sont ici plus grandes que celles de la nature, l'artiste a su conserver les formes naturelles qui expliquent bien la fécondité de l'imagination de ce poète, son goût pour le merveilleux et sa disposi-

Source : MNHN, Paris

tion à avoir des visions en même temps qu'il lui a donné des traits qui indiquent une vaste intelligence. Rousseau 134. Gall montrait pour disposition aux visions et poésie.

25. (5449 — 35-4-4) KARCHER, diplomate. Buste après la mort. Voir n° 45.

26. (5450) MÜLLER (Jean de). Masque moulé sur nature. Historien allemand, l'un des hommes les plus érudits de sa nation. Gall montrait ce masque pour les formes qui indiquent un développement extraordinaire de l'organe de la mémoire verbale. J. de Müller était en effet sous ce rapport un homme prodigieux. Rousseau 120. Gall V, 55.

27. (5451 — 35-4-4) JOSEPH II, Empereur d'Autriche. Masque moulé sur une statue. Quelle que soit l'opinion qu'on se forme sur la nature des réformes politiques que ce souverain a tenté d'exécuter dans ses états, on ne peut méconnaître la bienveillance de son caractère et sa sympathie pour les classes malheureuses de la société. Ce qui s'explique bien par le grand développement de l'organe de la bonté. Gall montrait pour organes bonté et musique. Rousseau 131.

28. (5452 — 35-4-4) NEUKOMM. Buste moulé sur nature. Musicien compositeur qui a fait avec prédilection de la musique religieuse. Connu personnellement à Gall. Rousseau 122. Gall V, 114.

29. (5453 — 35-4-4) Jeune enfant de 6 à 7 ans. Buste moulé sur nature. Fils de l'ambassadeur de Suède, mort des suites d'une fièvre éruptive. Remarquable par son intelligence précoce, fort au-dessus de celle d'un enfant de son âge. Il avait beaucoup de pénétration et une conversation facile et variée.

30. (5454 — 35-4-4) ROLLAND. Buste moulé sur nature. Mystique aimant le merveilleux. Poète, auteur de plusieurs opéras médiocres. Voir n°s 74 et 77.

31. (5455 — 35-4-4) FORTIER. Buste moulé sur nature. Médecin qui s'adonna à l'enseignement des langues. Caractère indépendant, peu sociable. Fort dissimulé. Amour physique très fort ; peu difficile dans le choix des objets de son intimation. Gall IV, 266 (?).

32. (5456 — 35-4-4) PAPAVOINE. Buste moulé sur nature. Supplicié à Paris pour avoir commis le meurtre de deux enfants qui lui étaient inconnus. Véritable aliéné avec penchant au meurtre. Il a été prouvé aux débats qu'il avait eu des dérangements d'esprit, qu'il menait une vie singulière et était tourmenté d'une mélancolie sombre avec des accès de fureur. Pour plus de détails, voir Coll. Antbr. II. Rousseau 106.

33. (5457 — 35-4-4) CARTER. Buste moulé sur nature. Monomanie avec penchants au suicide. Des chagrins domestiques, qu'elle a essayé de dissiper par l'usage habituel des liqueurs fortes, ont déterminé sa maladie. Par son organisation, elle pouvait en effet (être) disposée à l'usage des liqueurs fortes.

34. (5458 — 35-4-4) BERBRUGGER. Buste moulé sur nature. Auteur de plusieurs ouvrages de philologie, et s'est surtout occupé de la mnémotechnique comme moyen de rendre plus facile l'étude des langues. Pour plus de détails, voir Coll. Antbr. I.

Source : MNHN, Paris

35. (5459 — 35-4-4) LEMARE. Artisan qui s'est cultivé lui-même. Il a étudié la médecine, les langues anciennes et modernes pour l'étude desquelles il a publié des méthodes. Enfin il s'est occupé d'économie domestique, surtout sous le rapport des constructions mécaniques. Il a écrit sur la politique et a manifesté des opinions fort indépendantes. Dans plusieurs circonstances de sa vie, il a fait preuve d'un grand courage. Véritable républicain. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I.

36. (5460 — 35-4-4) L'ABBÉ GAUTHIER (voir n° 157).

37. (5461 — 35-4-4) FABRE PALAPRAT. Buste en plâtre moulé sur nature. Médecin français actuellement vivant. Caractère original, indépendant. Recherchant néanmoins les distinctions. Il a obtenu tous les grades de la maçonnerie, association qui l'a beaucoup occupé. Il couche habituellement sur des planches, habitudes bizarres.

38. (5462) DUPATY. Buste en plâtre moulé sur nature. Poète ingénieux encore vivant. Les portions du cerveau qui sont les sources de la poésie sont très développées. Les organes de l'éducabilité, de la vanité sont également d'un développement remarquable. Faible développement des parties antérieures, moyennes et supérieures du front. (Le sculpteur s'appelait Charles Dupaty, il était membre de l'Institut ; il est mort le 9 décembre 1825. Caractère honorable).

39. (5463) POITLONDON. Buste en plâtre moulé sur nature. Grand développement des organes de la musique et de la poésie. Gall présentait cette tête dans ses cours sous le rapport du développement des organes de la musique et de la poésie.

40. (5464 — 35-4-4) HELUIN. Assassin (voir n° 164). Pour son complice Le Pelley, voir n°s 59 et 150. Gall IV, 172, 243.

41. (5465 — 35-4-4) Le FRÈRE DAVID (voir n° 252). Buste d'après nature. Talent très remarquable pour les mathématiques. Caractère religieux, prudent. Sa conversation était remarquable par les comparaisons fréquentes dont elle était remplie. Jésuite, connu à Gall. Rousseau 123. Gall V, 178.

42. (5466 — 35-4-4) CHEVALIER, dit le lièvre. Plâtre d'après nature. Supplicié à Lyon. La vie de cet homme est un tissu d'intrigues et de cruautés. Homme cultivé qui avait reçu une excellente éducation et qui a vécu à Paris et à Lyon dans la bonne compagnie où il s'est fait remarquer par son amabilité et les grâces de son esprit. Cependant a commis des faux nombreux et a fait périr par le poison plusieurs femmes avec lesquelles il a vécu, et a été aussi convaincu d'avoir détruit son enfant en le précipitant dans le Rhône. Pour plus de détails, voir IV. Gall IV, 180.

43. (5467 — 35-4-4) VERNET Horace. Peintre célèbre non moins connu par des compositions sérieuses que par son talent pour esquisse des caricatures fort spirituelles, et surtout pour la facilité avec laquelle il exécute des tableaux très composés. Rousseau 133.

44. (5468 — 35-4-4) LEGOUVÉ, poète. Buste en plâtre moulé sur nature. Poète gracieux plutôt que grand poète. C'est un talent qui doit plus à l'art qu'à la nature, quoiqu'il ait eu essentiellement les conditions de l'organisation qui font les littérateurs de bon goût. Il est devenu aliéné

Source : MNHN, Paris

et est tombé promptement dans l'état de démence où il était au moment de sa mort. Org. poésie, éducabilité fort. Esprit de saillies. Voir n° 278. Gall V, 248.

45. (5469 — 35-4-5) Karcher. Buste en plâtre d'après nature. Chargé d'affaires du Grand Duc Johann. Mort à Paris en 1824. Homme peu remarquable sous le rapport des talents, mais adroit, prudent. Il avait à un grand degré ce qu'on appelle l'esprit de conduite. Son organisation explique parfaitement les qualités saillantes de son caractère. Aimait beaucoup les femmes quoiqu'il fut dévot. S'était débauché de bonne compagnie. Imitation, musique, ambition.

46. (5470 — 35-4-5) Dussek, musicien. Masque coulé sur nature. Développement remarquable de l'organe de la musique, qui a constitué le talent particulier de cet artiste. Gall V, 114.

47. (5471 — 35-4-5) Sestini (Pl. II). Buste en plâtre coulé sur nature. Poète improvisateur dont tout Paris a pu apprécier le talent extraordinaire. Les organes de la mimique, de la poésie, etc., fermeté sont très développés. Il était en outre musicien et dessinateur (voir n° 148). Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I.

48. (5472 — 35-4-5) Masque en plâtre coulé sur nature. Mécanicien et musicien distingué. Point d'autre renseignement.

49. (5473 — 35-4-5) Feldmann. Plâtre moulé sur nature. Supplicié à Paris comme meurtrier de sa fille, dont il était devenu éperdument amoureux. Jusqu'alors il avait été irréprochable : bon père, bon époux, honnête homme, il jouissait d'une bonne réputation. Gall croyait qu'il était aliéné à l'époque où se sont manifestés les désordres dans sa conduite. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. II.

50. (5474 — 35-4-5) Masque en plâtre moulé sur nature présentant un développement remarquable des organes du calcul et de la musique. Gall n'a conservé aucun renseignement sur l'individu que ce masque représente.

51. (5475 — 35-4-5) Brochetti. Plâtre moulé sur nature. Supplicié à Paris le 22 mai 1824 pour tentative d'assassinat sur le prêtre Isacarus, son bienfaiteur, à qui il voulut faire souscrire un billet de peu de valeur. Après cette tentative, il commit encore plusieurs vols et fut arrêté. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. II.

52. (5476 — 35-4-5) Le Baron de Drais. Masque moulé sur nature. Cet homme, que sa fortune et sa position sociale semblaient conduire à des occupations d'un genre élevé, s'est adonné avec passion à des constructions mécaniques tout à fait dans le genre des inventions ingénieuses. C'est lui qui a inventé ces petites voitures qui sont connues sous le nom de Draisinnes. Rousseau 125.

53. (5477 — 35-4-5) Dautun (Pl. II). Ex-chirurgien militaire (voir n° 189). Plâtre. Meurtrier de son frère pour être seul héritier d'une très prodigue fortune que possédait son père. Il a disséminé dans Paris les fragments du cadavre espérant par ce moyen mieux cacher son crime. Mais la section des membres dans les articulations a fait connaître que celui qui en était l'auteur était familiarisé avec l'art de disséquer, et c'est ce qui a fait tomber le soupçon sur lui. Gall IV, 175.

Source : MNHN, Paris

54. (5478 — 35-4-5) Flandrin, dessinateur. Masque en plâtre moulé sur nature. Cet homme est connu comme dessinateur habile et dès ses premiers pas dans cette carrière, il s'est distingué par une aptitude qui ressort d'une disposition naturelle très remarquable (envoyé à Gall par Foyatier, statuaire).

55. (5479 — 35-4-5) François, cordonnier. Poète, homme non cultivé qui vint à Paris à 18 ou 19 ans sans avoir même appris à lire. Dès qu'il a été initié à cette connaissance, il a étudié avec goût les historiens latins dans des traductions et les poètes tragiques de sa nation, et presqu'en même temps lui est venu le désir d'imiter ceux-ci. Il a en effet composé des scènes de tragédie dans le genre de celles de Corneille qu'il affectionnait de préférence et se livrait à des travaux si difficiles tout en suivant ceux de sa modeste profession. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I. Rousseau 130. Gall V, 240, 249.

56. (5480) Karner Vaider. Masque moulé sur nature. Enfant qui avait un grand talent d'imitation et qui faisait des caricatures fort ingénieuses avec des feuilles de papier qu'il découpait. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I.

57. (5481 — 35-4-5) Barisel, musicien. Masque en plâtre moulé sur nature. Développement remarquable de l'organe de la musique. Barisel a en effet cultivé cet art avec un grand succès. Premier talent (?) pour le basson à l'orchestre de l'Opéra.

58. (5482 — 35-4-5) Larsonneur, musicien. Masque moulé sur nature. Jeune garçon qui avait un talent très remarquable comme musicien dans un âge où presque tous les enfants exécutent avec peine, malgré les soins de leurs maîtres, les airs les plus simples.

59. (5483 — 4-2-1) Le Pelley. Meurtrier, voleur (voir n° 150). Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. II.

60. (5484 — 35-4-6) Voltaire. Masque en plâtre qui n'est qu'une imitation de sa nature, mais dont les formes générales expliquent suffisamment le génie presque universel de cet homme extraordinaire et sa prodigieuse mémoire. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I. Rousseau 129.

61. (5485 — 35-4-6) Prestrel, empoisonneur. Copie en plâtre moulé sur nature (voir n° 129). Caractère sombre, dissimulé, ambitieux, cupide d'après les renseignements qui ont été fournis sur son caractère. Il s'est suicidé dans sa prison, à Rouen, la veille du jour où il devait être supplicié pour tentative d'empoisonnement sur 11 personnes de sa famille.

62. (5486 — 35-4-6) Foyatier, statuaire. Masque moulé sur nature. Simple gardien de troupeau, à l'aide d'instruments grossiers il figurait des Christus qui étaient fort recherchés ; sans aucun secours de personne et par la seule recommandation de ses travaux, il est parvenu à prendre rang parmi les artistes les plus distingués de notre époque et à faire admettre au Louvre plusieurs productions qui lui ont mérité les mentions les plus honorables.

63. (5487 — 35-4-6) Lemot, statuaire. Masque moulé sur nature. Le talent de cet artiste est très connu, et son organisation justifie bien les suffrages qu'il a obtenus de tous les connaisseurs. Grand développement de l'organe de l'imitation et des formes. Rousseau 132.

Source : MNHN, Paris

64. (5488 — 4-3-1) Idiot. Copie en plâtre d'une tête d'idiot (microcéphale d'Amsterdam) mort à 25 ans et 6 mois. Dessiné dans l'atlas de l'ouvrage de Gall.

65. (5489 — 35-4-6) LIST. Hongrois, musicien. Masque en plâtre moulé sur nature. Ce jeune homme a montré de bonne heure un talent fort remarquable. Il cultivait la musique avec passion dans un âge tendre où la plupart des hommes ne montrent encore que la plus parfaite indifférence. L'organe de la musique est là fort développé (l'imitation, la poésie, l'éducabilité). Rousseau 122.

66. (5490 — 35-4-6) BURDACH (Pl. II). Métaphysicien, physiologiste. Masque en plâtre moulé sur nature. Esprit profond, méditatif, occupé toute sa vie des questions les plus ardues de la métaphysique, il a sous ce rapport la même organisation que Kant. Il était de plus grand calculateur. Il est auteur d'ouvrages remplis de calculs et de métaphysique transcendante. Rousseau 127.

67. (5491 — 35-6-6) WEILAMANN. Directeur des entreprises du gaz hydrogène portatif. Masque coulé sur nature ; grand talent de mécanique, calculation.

68. (5492 — 35-4-6) LAFON (d) Victor, violoniste. Masque moulé sur nature. L'organe de la musique est plus développé qu'aucun autre organe, aussi constitue-t-il le talent particulier de cet artiste que toute l'Europe connaît. Imitation, musique, bel esprit. Rousseau 122. Gall V, 114.

69. (5493 — 4-3-1) Idiot. Copie en plâtre du crâne d'un individu complètement idiot dont le Dr Patrix a l'original.

70. (5494 — 35-4-6) PISTRUCCI. Masque en plâtre de Pistrucci. Improvisateur et peintre. Mimique extraordinairement développée. Educabilité, mécanique, musique.

71. (5495 — 35-4-6) Masque en plâtre d'un musicien. Développement de l'organe de la musique. M. Gall n'a conservé aucune autre notice sur la personne que ce masque représente.

72. (5496 — 35-4-6) FAUCHER Constantin (voir n° 101). Copie d'après nature. Organe de la ruse, caractère ambitieux, attachement amical, éducabilité. Beaucoup de détails dans IV et Coll. Anthr. I. Les frères Faucher étaient des généraux sous la révolution, et des Girondins. Ils quittaient le service après l'usurpation de Napoléon et étaient fusillés en 1815. Gall les employait dans ses cours pour montrer les caractéristiques des jumeaux. Connus à Gall. Gall I, 207.

73. (5497 — 35-4-6) Masque en plâtre de ..., calculateur qui n'avait aucune capacité pour appréeier l'harmonie des couleurs, qui confondait toutes les nuances du rouge, sans trouver de différence entre le rose et l'écarlate. Confondait de même toutes les nuances de bleu. Gall montrait pour dépression du sens du coloris. Rousseau 121.

74. (5498 — 35-3-5) ROLLAND. Copie en plâtre de la calotte de son crâne. Le buste porte le n° 30.

75. (5499 — 35-4-6) HENRI IV. Masque en plâtre qu'on croit avoir été coulé sur un masque pris sur nature. Que ce soit une pièce imitée ou une représentation exacte de cette auguste figure, les formes confir-

Source : MNHN, Paris

ment ce que l'histoire rapporte des qualités de l'esprit de ce grand roi, de sa bonté et de ce penchant singulier qu'il avait à dérober. Rousseau 110.

76. (5500 — 35-4-6) COLBORN. Masque en plâtre du jeune Colborn, remarquable par le talent pour le calcul, qu'il a montré dès l'âge de 8 à 9 ans ; les journaux du temps ont rendu des problèmes d'arithmétique qu'il résolvait de tête avant de savoir ni lire ni écrire quand il était jeune. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. t. Rousseau 123. Gall II, 434, et V, 136.

77. (5501 — 35-3-5) ROLLAND. Copie en plâtre de la partie supérieure du cerveau recouvert encore de ses membranes. Voir nos 30 et 74.

78. (5502 — 35-3-5) HELOÏSE (voir n° 111). Copie en plâtre d'un crâne venant du musée des petits Augustins et qu'on croit être celui d'Héloïse.

79. (5503 — Salles publ. vitr. tt) Crâne d'une jeune fille de 20 ans, complètement imbécile. Voir n° 90, la tête moulée sur nature. Gall. I, 197, et II, 327.

80. (5504 — 35-3-5) DAUTUN. Copie en plâtre du crâne de Charles Dautun. Voir nos 53 et 189.

81. (5505 — 35-4-6) CHENEVIX. Copie en plâtre de la tête de M. Chenevix connu en Europe pour ses travaux scientifiques en chimie et en physique et pour son goût pour les voyages. Caractère fermé, grand amateur du beau sexe. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I.

82. (5506 — Passé aux doubles. La collection possède l'original (2). Sortie 1881, n° 7) DESCARTES. Copie en plâtre d'un crâne qui est déposé au Muséum du jardin du Roi, et qu'on croit être celui de Descartes. Educabilité, rapports de l'espace, fierté, mathématiques, circonspection. Pour plus de détails (lettre de Cuvier sur l'authenticité, etc.) voir Coll. Anthr. I. Rousseau 117.

83. (5507 — 35-4-6) GAIMARD. Masque en plâtre de la figure de Gaimard. Médecin naturaliste de l'expédition du Capitaine Freycinet. Goût pour former des collections. Rousseau 119. Gall IV, 459.

84. (5508 — 4-1-6) Copie en plâtre du crâne d'une aliénée qui se croyait mère d'un grand nombre d'enfants. (Moulage de crâne scaphocéphale de Spurzheim). Gall V, 321.

85. (5509 — 35-4-6) CATAYES Léon. Masque en plâtre. Talent remarquable pour ses rapports et sa sagacité comparative dans sa conversation et son raisonnement, avait toujours recours à une métaphore ou à une comparaison. Très porté aux recherches métaphysiques ; mais ses raisonnements sont clairs et précis. Il avait étudié la botanique par goût. Sa famille lui fit étudier la musique et il y réussit.

---

(2) Effectivement, un crâne, qu'on a toutes raisons de croire celui de DESCARTES, fait partie des collections du Laboratoire d'anthropologie depuis 1821. Sur l'histoire de ce crâne et ses diverses tribulations, voyez VERNEAU, R., Le cerveau de DESCARTES, *L'Anthropologie*, t. 23, 1912, p. 640.

Source : MNHN, Paris

86. (5510 — 35-3-5) Cadoudal Georges. Copie en plâtre du crâne de G.C. exécuté à Paris en ... pour crime politique. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I.

87. (5511 — 14-1-2) Kapchala. Masque en plâtre d'une jeune Kalmouck de la suite du Comte Orloff. Elle avait un grand talent pour tous les ouvrages de femme (mécanique).

88. (5512 — 35-3-5) Mercier. Copie du crâne de Mercier. Exécuté à Provins (Seine-et-Marne) en 1818. De complicité avec Vallet, ils avaient assassiné 4 femmes, parentes de celui-ci. Voir n° 127. Il résulte des débats que c'est Vallet qui a commis les assassinats. Mercier alors faisait le guet. Il a été entraîné à servir Vallet pour l'appât d'un peu d'argent. Gall IV, 172.

89. (5513 — 35-4-7) Bacon François. Masque en plâtre d'après une statue plus grande que nature. Formes modèles de toutes les têtes philosophiques qui peuvent (?) embrasser toutes les connaissances humaines et établir des principes dans les sciences. Rousseau 129.

90. (5514 — 4-3-1) Copie en plâtre de la tête d'une idiote (voir n° 79 le crâne).

91. (5515 ?) Copie en plâtre du crâne d'un matelot chinois.

92. (5516 — 35-4-7) Bonhours. Buste en plâtre de la fille B., exécutée a Paris en 18.. ; plusieurs assassinats accompagnés de vols (voir n° 204). Gall IV, 24, 171, 243.

93. (5517 — 35-4-7) Newton. Masque en plâtre d'après une statue. L'artiste a su bien conserver les formes qui indiquent les grands talents de cet homme célèbre pour la géométrie et les mathématiques ; malheureusement les parties suprêmes du front manquent ici et elles seraient nécessaires pour confirmer les observations physiologiques recueillies par les biographes. Rousseau 123.

94. (5518 — 20-5-1) Copie en plâtre du crâne d'un Hottentot. Gall V, 117.

95. (5519 — 35-3-5) Ochard. Copie de la calotte du crâne (voir n° 6).

96. (5520 ?) Malais. Copie en plâtre du crâne d'un individu de race malaise.

97. (5521 — 35-4-7) Zumsteg. Masque en plâtre de Z., musicien d'un talent distingué. Gall V, 114.

98. (5522 — 35-4-7) M^lle^ Grandchamp. Masque moulé sur nature. Mémoire verbale, sagacité comparative, telles sont les qualités attribuées à cette demoiselle par toutes les personnes qui vivent habituellement avec elle. Les organes qui correspondent à ces qualités sont en effet les plus développés.

99. (5523 — 35-3-5) Lafontaine. Copie en plâtre du crâne qu'on dit être celui de Lafontaine, le fabuliste. Le crâne original était au Musée des Petits Augustins. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. I. Gall V, 199.

100. (5524 — 35-4-7) Paris. Masque en plâtre d'après nature. Professeur de mnémotechnie. Educabilité, rapport de l'espace, du temps.

Source : MNHN, Paris

101. (5525 — 35-4-7) Faucher César, général (voir n° 72). Les organes les plus développés sur cette tête sont presque les mêmes que ceux remarqués sur la tête 72. Mais les organes de l'intelligence sont ici plus faibles et ceux de l'ambition plus forts.

102. (5526 — Salles Publiques) Cartouche. Masque en plâtre de Louis Dominique Cartouche, fameux voleur, né à Paris en 1693. Il a été donné à Gall par M^lle^ Fragonnard. Organe de l'imitation fort développé. Les organes de l'intelligence et de la mémoire verbale ont également un développement remarquable. Mais la partie de la tête où se trouvent les organes des penchants que Cartouche a manifestés et qui l'ont rendu fameux n'ayant pas été copiée, cette pièce n'est d'aucune utilité sous ce rapport. Ceux qui ont écrit la vie de Cartouche disent qu'il avait de l'esprit, de la pénétration, de la facilité, qu'en peu de temps il apprit ce qu'on enseigne ordinairement aux enfants de cette condition. Rousseau 119.

103. (5527 — 35-3-5) Copie en plâtre du crâne d'un soldat insubordonné qui tua son geolier. Le concours des organes de la fierté et de la fermeté forme les hommes qui par instinct résistent à l'autorité établie et qui sont indomptables.

104. (5528 — 23-3-5) Caraïbe. Copie en plâtre du crâne d'un Caraïbe, moulé à Londres sur le crâne original par le D^r^ Spurzheim. Gall IV, 181.

105. (5529 — 35-4-7) Masque en plâtre monté sur nature. Organe de la musique, mécanique. Militaire qui a inventé une machine ingénieuse qui permet à suppléer à courts membres supérieurs, qui lui était indispensable pour jouer de la flûte. Aidé par ce moyen artificiel, il exécutait avec facilité les airs les plus difficiles.

106. (5530 — 4-3-2) Crâne inégal déprimé du côté gauche. Espèce de bizarre. Morte dans un accès de délire aigu.

107. (5531 — 35-3-5) Lecouffe fils. Copie en plâtre de la calotte du crâne de Lecouffe fils (voir n° 8).

108. (5532 — 35-4-7) Grétry. Buste en plâtre. Imitation de la tête de Grétry, célèbre musicien. Les organes de la musique, de la poésie et de l'imitation sont très développés. Mais ce n'est ici qu'une imitation des formes et les proportions ne sont point exactes. L'organe de la musique était plus marqué sur la tête originale. Les portraits qu'on a de Grétry sont plus exacts sous ce rapport. Rousseau 121, Gall V, 114.

109. (5533 — 23-3-5) Copie en plâtre d'un crâne de Caraïbe de la collection de Blumenbach.

110. (5534 — 35-3-6) Crâne d'un voleur. Homme non cultivé ; débauché vivant habituellement avec des femmes de mauvaise vie d'un caractère doux. Métopisme.

111. (5535 — 35-3-5) Voir n° 78. Copie en plâtre d'un crâne qui était au Musée des Petits Augustins et qu'on croyait être celui d'Héloïse, religieuse célèbre pour ses amours pour Abélard.

112. (5536 — 35-3-6) Crâne d'un soldat mort des suites d'une blessure qui avait intéressé le cervelet. Il y a une affection sympathique des organes de la génération (donné par le Baron Larrey). Gall III, 313.

Source : MNHN, Paris

113. (5537 — 35-3-5) RENAULD. Copie en plâtre de la calotte du crâne de R. (Voir n° 1).

114. (5538 — 35-3-6) Base de crâne. Rétréeissement de la eavité du crâne par l'effet d'augmentation ile la substance osseuse ; ilémence sénile qui a précédé la mort ile plusieurs années.

115. (5539 — 35-3-5) GRESSET, poète. Copie authentique du crâne de Gresset poète, auteur de la comédie ilu Méchant, du poème de Vert-Vert. Donné par le Dr Rigotlo d'Amiens. Poésie, esprit caustique, éducabilité, fermeté, fierté, tels sont les organes qui sont les plus développés. Rousseau 128.

116. (5540 — 35-3-6) Base du crâne d'une femme hydrocéphale ; c'est l'examen du cerveau de cette femme qui a fait penser à M. Gall que ce viscère était une membrane dépliée (voir n° 333). Contenait 4 litres d'eau. Cependant elle jouissait de ses facultés intellectuelles. Morte à l'âge de 56 ans d'une inflammation des intestins. Gall III, 259.

117. (5541 — 35-3-5) Veuve LECOUFFE. Copie en plâtre du crâne de la Veuve Lecouffe (voir n° 20).

118. (5542) Base de crâne coupé pour faire voir l'intérieur iles proeessus mastoïdiens.

119. (5543 — 35-3-5) LECOUFFE fils. Copie en ptâtre du crâne ile Lecouffe fils (voir nos 8 et 107).

120. (5544 — 35-3-6) BLANCHARD. Crâne de l'aéronaute Blanchard, devenu aliéné à la suite d'une chûte (trouvé mort ilans sa naeelle ?). Gall tt, 173, et III, 96.

121. (5545) DELAPORTE. Copie en ptâtre de la calotte ilu crâne de Delaporte (voir n° 2).

122. (5546 — 4-1-4) Crâne d'un crétin, hydrocéphale, presque iliot.

123. (5547 — 35-3-5) RAPHAEL. Copie en plâtre du crâne du célèbre peintre Raphael. L'original est conservé à Rome. (En réalité le crâne de Don Adjutorie ?). Gall montrait pour organes d'ambition, ile méeanique, d'amour physique. Rousseau 125.

124. (5548 — 35-3-6) Vieux crâne venant iles tombeaux du Musée des Petits Augustins. Point de renseignements sur l'indivilu.

125. (5549 — 35-3-5) PLÉGNIER. Copie en plâtre du crâne de Ptégnier supplicié à Paris en .... pour crime politique. Le sens mécanique très remariquable. Fermeté, indépendance, éducabilité, mécanique.

126. (5550 — 35-3-6) Crâne, venant des Tombeaux du Musée des Petits Augustins. Educabilité. Point de renseignements.

127. (5551 — 35-3-5) VALLET. Copie en plâtre du crâne de Vallet. Supplicié à Provins, aide de Mercier (voir n° 88). tl a assassiné plusieurs de ses parentes, au nombre desquelles était sa grand'mère. C'est lui qui a porté les coups. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. H. Gall IV, 172.

Source : MNHN, Paris

128. (5552 — 4-3-1) Crâne petit et épaissi d'un imbécile presque idiot. La paroi du côté droit manque en partie.

129. (5553) PRESTREL. Copie du crâne de Prestrel, condamné à mort à Rouen pour avoir empoisonné 11 personnes de sa famille. Les médecins qui ont fait l'ouverture de sa tête ont constaté que le cerveau était malade depuis longtemps (voir n° 61).

130. (5554 — 35-3-6) Crâne d'un garçon de 4 ans. Grand développement des parties postérieures qui ont les organes respectifs bien forts. Gall III, 261.

131. (5555) Copie du crâne d'un chef de nation de la Nouvelle-Zélande. L'organisation qui donne le goût de commander est en effet très développée.

132. (5556) Crâne d'un enfant nouveau-né.

133. (5557 — 35-3-6) LAMOUQUE Michel. Calvarium. Parricide. Courage, fermeté, indépendance, point de bonté.

134. (5558 — 35-3-6) Crâne cassé. Enfant nouveau-né.

135. (5559 — 4-3-2) Crâne d'un garçon imbécile dont le cerveau a été malade pendant longtemps et c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer l'imbécilité de cet individu.

136. (5560 — II-II-II) Crâne d'un enfant nouveau-né.

137. (5561 — 4-1-3) Crâne d'un très jeune enfant hydrocéphale.

138. (5562 — 35-3-6) JUNGER. Crâne de Junger, poète dramatique et acteur. Voir l'organe de la mimique et celui de la poésie. Educabilité, indépendance. Gall V, 247, 330.

139. (5563 — Salles Publiques vitr. 34) Crâne d'une vieille négresse. Point de renseignements sur son caractère. (Boshimane ?).

140. (5564 — 11-4-6) Crâne d'un Chinois, donné par M. Murphy.

141. (5565 — 35-3-6) Crâne pour montrer l'inégalité du développement des deux hémisphères. Il est plus développé à droite qu'à gauche. L'individu était bizarre, presqu'imbécile (suture métopique).

142. (5566 — 35-3-6) PELLE. Crâne de Pelle, mulâtre de l'île de Saint-Thomas. Mort le 22 janvier 1819 au service de la marine en France, âgé de 29 ans.

143. (5567 — 32-1-2) Crâne de Papou de Rawak donné par MM. Quoy et Gaimard (Exp. Freycinet). Voir la Zool. du voyage, pl. 1, pp. 1-11, 1824.

144. (5568 — 35-3-6) UNTERBERGER fils (voir n° 225, crâne du père). Le crâne de Unterberger fils a été conservé par M. Gall à cause de la mémoire verbale prodigieuse de ce jeune homme. Penchant pour le beau sexe bien prononcé ; c'est l'abus qui a hâté sa mort. Rousseau 119.

145. (5569 — 35-3-6) Crâne remarquable que Gall faisait voir comme un exemple du grand développement des parties postérieures du cerveau et développement faible des parties antérieures. Il annonçait qu'il avait peu d'intelligence mais des qualités appétitives très fortes.

Source : MNHN, Paris

146. (5570) Crâne d'une momie de la haute Egypte (femme). Gall le comparait avec une tête de femme de nos jours pour voir que l'espèce humaine est statique vers son organisation.

147. (5571 — 35-3-6) Crâne d'aliéné que Gall présentait à ses auditeurs pour montrer la différence qui existe entre les protubérances osseuses, comme celles qu'on remarque sur le crâne, et les élévations déterminées par le développement cérébral.

148. (5572 — 35-3-6) SESTINI. Crâne de Sestini, célèbre improvisateur, poète dramatique, mort à Paris d'une inflammation aiguë du cerveau (voir n° 47). La part active qu'il avait prise dans la dernière Révolution d'Italie l'a fait proscrire. C'était un caractère très indépendant. Fermeté, mécanique, musicien, mimique. Pour plus de détails voir Coll. Anthr. I.

149. (5573 — 11-2-6) Crâne d'un Asiatique du bord du Gange (voir n° 156). On dit qu'ils sont très voleurs ; chez celui-ci l'organe qui dispose au vol est peu développé mais c'est une tête défectueuse par les parties antérieures du cerveau qui sont la condition par excellence pour la liberté morale. Recueilli à Colepi par Diard l'an 1818. Gall V, 417.

150. (5574 — 35-3-6) LE PELLEY de Longchamps. Crâne de Le Pelley, suppliciè à Paris comme coupable d'un meurtre qu'il a conçu et fait exécuter par Héluin dans le but de voler sa victime. Il était dévot (voir nos 40 et 59), vivait d'intrigues, opiniâtre, indépendant. Chevalier d'industrie. Beaucoup de détails dans IV et Coll. Anthr. II. Gall IV, 172.

151. (5575 — 35-3-6) Crâne où sont dessinés les organes. Remarquable par le développement de l'organe de la mécanique, artisan fort estimé sous le rapport de son adresse.

152. (5576 — 35-3-6) Crâne d'un individu qui s'est suicidé. Depuis plus d'un an, il annonçait qu'il se tuerait pour ne pas commettre un crime auquel il se sentait poussé comme malgré lui. Donné à Gall par le médecin qui avait soigné le malheureux.

153. (5577 — 35-3-6) VOIGTLANDER père. Crâne. M. Gall a connu M. Voigtlander qui était aussi habile mécanicien que savant mathématicien. Gall V, 178.

154. (5578 — 35-3-6) ALBERT Madeleine. Crâne. Jeune fille suppliciée à Moutins pour avoir assassiné à coups de hache à cause d'une contrariété assez légère sa mère et ses deux sœurs. Elle n'a témoigné aucun repentir de son crime. Voir son portrait, pl. de l'atlas de l'ouvrage de Gall. Voluptueuse, peu d'intelligence, fermeté. Pour plus de détails, voir Coll. Anthr. II. Gall IV, 178.

155. (5579 — 35-3-6) Crâne d'un Autrichien ressemblant à celui d'un nègre. Gall faisait voir ce crâne pour montrer que la forme générale des crânes de nègre pouvait se rencontrer dans les têtes des Européens.

156. (5580 — 11-2-6) Asiatique des bords du Gange. Crâne d'un Asiatique recueilli à Coulpi sur les bords du Gange en 1818 (voir n° 149). Gall V, 417. (Ghon — trouvé à Khalpi, bords de la Lumna).

Source : MNHN, Paris

157. (5581 — 35-3-6) Abbé Gaulthier, instituteur. Crâne. Instituteur célèbre des enfants de la classe aisée. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages élémentaires à l'usage des jeunes Enfants. Les organes de l'éducabilité, de la bonté, de l'amour des enfants sont fort développés (voir n° 36). Rousseau 117. Gall IV, 426.

158. (5582 — 35-3-7) Alxinger, poète. Crâne. Poète allemand connu pour son peu de courage, sa lucidité, son attachement amical. Ici la timidité n'avait pas seulement pour cause le faible développement de l'organe de la rixe, mais c'est à la défectuosité de l'organisation sous le rapport de l'amour-propre qu'il faut l'attribuer. Rousseau 104. Gall IV, 6, et V, 247.

159. (5583 — 4-1-6) Crâne d'un aliéné scrophuleux. Gall faisait voir cette tête dont le diamètre antéro-postérieur est très long en la comparant à celle n° 194 qui a le diamètre transversal plus long que le d. antéro-postérieur pour montrer combien les formes sont modifiées. Scaphocéphale.

160. (5584 — 35-3-7) Crâne qui a été donné à M. Gall comme provenant d'un nègre. Sans autre renseignement.

161. (5585 — 35-3-7) Peterson. Crâne. L'individu était chef d'une bande de brigands ; c'était le goût de l'indépendance et le désir de commander aux autres qui avait, disait-il, déterminé sa vocation, plus que le plaisir de faire du butin (voir n° 224) ; peu d'intelligence ? Rousseau 113.

162. (5586 — 35-3-7) Dorsch. Crâne. L'individu connu personnellement de M. Gall était d'une politesse extrême, d'une vanité fort susceptible. Il montrait cette tête comme modèle d'un médiocre développement de tous les organes. Amour-propre et ressentiment sont l'organe le plus saillant. Fonctionnaire allemand.

163. (5587) Crâne d'un Papou. Exp. Freycinet, oct. 1820 par MM. Quoy et Gaimard. Organe de la théosophie très développé. Rousseau 134. Gall V, 420 ff.

164. (5588 — 33-3-7) Hêluin. Crâne. L'individu a été supplicié à Paris : à la sollicitation de Le Pelley, son complice, moyennant une récompense assez faible qui lui fut promise, il a commis le meurtre d'une personne qu'il ne connaissait pas. Il a affronté le supplice avec résignation (voir n° 150). Détails dans Coll. Anthr. II. Rousseau 103 (en dehors organe carnassier : attachement amical).

165. (5589 — 11-4-1) Crâne d'un Kalmuck. Aucun renseignement n'a été fourni sur les qualités de cet individu. Gall montrait cette tête en faisant remarquer le grand développement des organes du vol et de la mécanique. Rousseau 111.

166. (5590 — 35-3-7) Crâne d'une demoiselle de 6 ans présentant un développement convenable de l'organe de l'amour des enfants. Gall faisait voir cette tête en opposition à celles de plusieurs têtes de garçon pour montrer combien dès cet âge les têtes des individus des deux sexes sont différentes sous le rapport de cette organisation. (Porte des inscriptions lisibles sur les centres). Rousseau 103.

167. (5591 — Salles Publiques vitr. 41) Crâne de Kalmouck.

Source : MNHN, Paris

168. (5592 — 35-3-7) Crâne d'un maître de langues. M. Gall a connu particulièrement l'individu ; il était très lubrique et avait à la fois habituellement 3 ou 4 maîtresses dans un âge où le penchant est peu impérieux pour la généralité des hommes. M. Gall le montrait comme offrant beau développement de l'organe de l'amour physique. Rousseau 102. Gall III, 266.

169. (5593 — 17-4-4) Crâne d'un Egyptien. Gall faisait voir cette tête en la comparant à plusieurs têtes de momie, pour montrer que les formes d'aujourd'hui sont les mêmes que celles des Egyptiens qui vivaient il y a mille ans. Donné par M. le Baron Larrey. En 1837, on pouvait lire écrit par Gall : fermeté, propagation philol., meurtre. Rousseau 136.

170. (5594 — 35-3-7) Crâne. Garçon de 5 ans, ayant un beau développement des parties supérieures du front. Remarquable par son intelligence.

171. (5595 — 2-3-1) Crâne d'un vieillard de 102 ans. Individu remarquable par l'énergie qu'il a conservée jusque dans un âge très avancé. Le front partie moyenne très développé, l'organe de la circonspection a été également bien. La tête en général est forte.

172. (5596 — 35-3-7) Kunze. Crâne ; l'individu était mélancolique ; depuis longtemps tourmenté par le penchant à détruire ; il y a enfin succombé, puis il s'est suicidé. Grand développement de l'organe de la circonspection. Le cerveau a été malade.

173. (5597 — 11-5-1) Crâne d'un Chinois (voir n° 140). Donné par M. Murphy.

174. (5598 — 4-4-4) Crâne. L'individu a été blessé au cervelet. Par suite de cette blessure, il est devenu impuissant, le timbre de sa voix s'est altéré, la barbe et les poils sont devenus plus rares et le testicule s'est atrophié. Il y a une atrophie semblable du cervelet. Donné par M. Larrey. Gall III, 313.

175. (5599 — 35-3-7) Frère Prosper. Crâne. Prédicateur célèbre. Sagacité comparative. Mimique (bel esprit). Il avait toutes les qualités qui font les grands orateurs et pourtant il n'exerçait pas sur son auditoire la même influence que l'ex-jésuite dont le crâne est préservé sous le n° 198. Rousseau 132. Gall V, 198.

176. (5600 — 4-2-3) Crâne. Soldat qui fut rompu pour avoir tué le concierge de sa prison. L'organisation qui constitue les caractères fiers, indomptables, qui ne peuvent supporter la domination, est ici fort remarquable.

177. (5601 — 35-3-7) Crâne. Maître d'armes qui a tué plusieurs personnes en duel. Parties antérieures peu développées, grand développement des parties postérieures (instinct carnassier, courage). Rousseau 104.

178. (5602 — 35-3-7) Hamel de Combremer. Crâne. Assassin coupable d'inceste avant d'avoir commis le meurtre de sa victime. Il s'est suicidé. Il était affecté de mélancolie depuis longtemps. Le cerveau était malade. Voir les organes du courage et de l'instinct carnassier. Donné par Bérard.

Source : MNHN, Paris

179. (5603 — 35-3-7) Crâne. Aliéné qui pendant la durée de sa manie se faisait remarquer par le penchant à dérober tout ce qu'il trouvait et qui dans l'état de santé n'avait jamais manifesté cette inclination.

180. (5604 — 35-3-7) Crâne. Vieillard qui jusque dans un âge avancé s'était fait remarquer par un goût très prononcé pour toutes les constructions mécaniques.

181. (5605 — 35-3-7) Crâne. Femme d'une intelligence très bornée qui était tout à fait dominée par le penchant à voler. Employée par le concierge de la prison où elle était enfermée pour toute la vie, elle est parvenue à faire dans cette maison des vols nombreux, pour le seul plaisir de dérober puisqu'elle ne pouvait tirer aucun profit des objets qu'elle prenait.

182. (5606 — 35-3-7) Sallaba. Crâne. Médecin autrichien, ami de M. Gall. Celui-ci faisait voir cette tête comme type de celle des hommes qui n'ont jamais une opinion qui leur soit propre, faute de pouvoir saisir les conditions sous lesquelles se produisent les phénomènes un peu composés et qui adoptent facilement les explications et en général les nouvelles doctrines. Voyez éducabilité, sagacité comparative, bonté, fierté ; causalité nulle. Gall IV, 424.

183. (5607 — 35-3-7) Crâne. L'individu s'est suicidé dans un des accès d'une mélancolie qui avait duré plusieurs mois. Organe de la circonspection très développé. Cerveau malade. Rousseau 116.

184. (5608 — 4-3-2) Crâne. Individu remarquable par la violence de ses passions, et pour la faiblesse de son intelligence. C'est un Français que M. Gall a connu longtemps. Infirmier français imbécile.

185. (5609 — 4-2-4) Crâne. Gall montrait cette tête comme le modèle d'une heureuse organisation. C'est celle d'une femme qu'il a connue et dont il a pu apprécier les qualités morales et les facultés de l'esprit.

186. (5610 — 35-3-7) Crâne. Femme mélancolique qui s'est suicidée, tourmentée qu'elle était disait-elle sans cesse de ne point entrevoir un avenir heureux pour ses enfants. Il y a une maladie du cerveau.

187. (5611 — 35-3-7) Nezeil. Crâne. Mulâtre, mort au Val-de-Grâce. Suture métopique.

188. (5612 — 35-3-7) Kattel Eva (Cattel). Crâne. Tireuse de carte très connue en Autriche où elle disait la bonne aventure aux femmes de la bonne compagnie. Elle était très voluptueuse, entretenait deux amants. Gall montrait ce crâne comme le type des têtes superstitieuses. Rousseau 134.

189. (5613 — 33-3-7) Dautun Charles (voir nos 53, 80 et 275). Ex-chirurgien militaire que la cupidité de posseder seul un petit héritage a poussé à commettre le meurtre de son frère. Il a été supplicié à Paris en 18.. Il était très dissimulé, faux.

190. (5614 — 4-3-1) Crâne. Fille de 7 ans tout à fait imbécile. Idiote. Vrai développement trop incomplet du cerveau. Gall I, 197, et II, 327.

190 bis. (5740 — 4-3-1) Moulage de l'intérieur du crâne n° 190.

Source : MNHN, Paris

191. (5615 — 35-3-7) Crâne. Meurtrier lubrique. Point d'autre renseignement.

192. (5616 — 35-3-7) Base du crâne d'une fameuse danseuse du théâtre de Vienne. L'organe de mécanique très développé.

193. (5617 — 35-3-7) Base de crâne. Marchande de mode, très connue à Vienne pour sa galanterie. Elle est devenue aliénée et le caractère de son aliénation était une monomanie érotique.

194. (5618 — 4-1-4) Crâne oxycéphale. Scrophuleux. Individu bizarre, peu intelligent. Le diamètre transverse l'emporte sur le diamètre longitudinal. M. Gall montrait ce crâne et celui n° 159 pour faire voir combien les formes des têtes sont variées.

195. (5619 — 35-3-7) Crâne. Aliénée qui se croyait grosse et qu'elle devait accoucher d'un grand nombre d'enfants. Gall III, 450.

196. (5620 — 35-3-8) Crâne d'un meurtrier exécuté à Francfort. Organe du meurtre, indépendance.

197. (5621 — 35-3-8) Blumauer. Poète allemand. Crâne. Gall a connu personnellement ce poète qui était remarquable pour son esprit caustique, mais fort circonspect. Il avait un grand penchant à la volupté et s'y livrait avec passion. Sa circonspection le rendait indécis sur ce qu'il avait à faire dans les moindres choses de sa vie. Gall II, 343.

198. (5622 — 35-3-8) Ex-Jésuite. Crâne. Prédicateur très goûté par le peuple à cause des comparaisons ingénieuses dont ses sermons étaient remplis. Il faisait passer dans l'intelligence de ses auditeurs les pensées les plus élevées en se servant de comparaisons prises dans les choses ordinaires de la vie que tout le monde a pu observer. Son église était toujours pleine. Sagacité comparative, bonté. Gall le montrait dans ses cours. Rousseau 126. Gall V, 197.

199. (5623 — II-III-III) Base de crâne. Vieillesse très avancée. Gall montrait cette base de crâne pour faire voir comment les os de cette cavité augmentaient de volume à mesure que le cerveau diminuait par les progrès de l'âge, sans maladie. Gall III, 48.

200. (5624 — 35-3-8) Crâne. Jeune garçon prussien de 15 ans qui avait un penchant irrésistible au vol. Il est mort dans une maison de correction où il devait rester enfermé toute sa vie. Gall l'avait vu avant ses dernières condamnations et jugé incurable. Rousseau 110. Gall I, 425, et III, 81.

201. (5625 — 35-3-8) Crâne. Aliéné par suite d'excès vénériens. Mort pendant la période aiguë de son aliénation et pourtant déjà diminution sensible de la cavité gauche.

202. (5626 — 35-3-8) Othon. Crâne. Femme suppliciée à Caen pour avoir fait deux tentatives d'empoisonnement sur la personne de son mari afin de pouvoir épouser son garçon de ferme. Cervelet très développé. Instinct carnassier très fort. Peu d'intelligence. Donné par M. Talbot Descourty.

203. (5627 — 4-1-3) Crâne. Fille de 7 ans dont le cerveau contenait plus de 6 livres d'eau. Elle était tout à fait imbécile.

Source : MNHN, Paris

204. (5628 — 35-3-8) Bonhours. Crâne. Fille de 22 ans suppliciée à Paris où elle avait commis plusieurs meurtres accompagnés de vols. Elle était galante, s'habillait habituellement en homme et servait avec succès comme garçon coiffeur. Elle aimait se battre et était fort indépendante (voir n° 92).

205. (5629 — 35-3-8) Base de crâne. Femme qui n'a jamais pu apprendre à parler quoiqu'elle ne fut pas sourde. Gall V, 36.

206. (5630 — 35-3-8) Helt. Crâne. Médecin autrichien que Gall a connu particulièrement et qui fuyait la société des femmes dans laquelle il ne concevait pas qu'on put se plaire. Il avait de l'aversion pour elles. Très circonspect et parlait toujours bas. L'organe de propagation est très faible. Gall montrait pour l'opposer au n° 168. Rousseau 116. Gall III, 264.

207. (5631 — 35-3-8) Crâne cassé. L'individu était un bateleur qui faisait avec succès des parades sur les planches publiques.

208. (5632 — 2-3-3) Crâne. Très vieille femme. Démence sénile complète ; comme dans tous les cas semblables, le crâne s'épaissit à mesure que le cerveau diminue. Gall III, 97.

209. (5633 — 35-3-8) Crâne. Femme publique morte après plus de 20 mois de maladie, suites d'une affection cancéreuse du vagin. Le crâne est dur, épais et lourd.

210. (5634 — 35-3-8) Crâne. Aliéné depuis 20 ans. Point de renseignements.

211. (5635 — 4-4-4) Crâne. Chasseur blessé à l'orbite par l'andouiller d'un cerf et qui a survécu plusieurs jours à cette blessure. Gall faisait voir cette tête pour montrer qu'une blessure fort grave du cerveau n'était pas immédiatement mortelle. L'individu a pu marcher plusieurs heures à pied après ce terrible accident.

212. (5636 — 35-3-8) Crâne. Enfant présentant un beau développement des parties antérieures supérieures du front. Gall faisait voir cette tête par opposition à celle d'une fille du même âge pour montrer la différence de l'organisation des deux sexes dans l'enfance.

213. (5637 — 35-3-8) Crâne coupé (base et calotte) ; longue aliénation suivie de démence ; point d'autres renseignements. Il présentait ce crâne pour montrer l'influence des maladies du cerveau sur l'ossification du crâne.

214. (5638 — 4-3-1) Crâne. Vieille femme ; a été connue par les personnes de sa famille comme ayant l'esprit faible et l'intelligence extrêmement bornée. Limite supérieure de microcéphalie.

215. (5639 — 35-3-8) Crâne. Individu connu pour avoir eu toute sa vie un penchant particulier à se battre. Mort des suites des blessures qu'il reçut dans une rixe où il était engagé seul contre plusieurs.

216. (5640 — 20-4-2) Crâne. Nègre (Cafre) du Cap de Bonne Espérance.

217. (5641 — 35-3-8) Crâne. Devenu imbécile par suite d'une maladie du cerveau ; il prenait un plaisir stupide à détruire les animaux et recherchait les occasions de voir abattre les chevaux et les bœufs. Organe du meurtre. Cervelet développé.

Source : MNHN, Paris

218. (5642 — 20-4-2) Crâne de nègre (Cafre) du Cap de Bonne Espéranee.

219. (5643 — 35-3-8) Base de crâne. Jeune femme qui pendant l'aliénation perdit l'usage de la parole (voir n° 205). Ces deux crânes sont remarquables par la bombure du plancher orbitaire qui correspond à la partie du cerveau d'où dérive le langage verbal.

220. (5644 — 35-3-8) Kreibig. Crâne. Virtuose fameux, favori de Joseph II, auquel il donnait des leçons de violon. Très connu à Vienne pour sa causticité, son extrême circonspection et ses inelinaisons voluptueuses. Point de bonté. Gall V, 104 et 117.

221. (5645 — 10-1-5) Crâne hongrois rusé qui avait trompé tous ses amis, ce qui ne fut découvert qu'après sa mort. Connu à Gall à Vienne et montré eomme modèle de fourberie. Voir aussi Coll. Anthr. II. Rousseau 109. Gall IV, 186.

222. (5646 — 2-3-3) Crâne d'une vieille femme. Gall montrait cette tête pour prouver que la forme extérieure du erâne pouvait s'altérer par l'absorption de la substance osseuse de la lame externe et du diploë. Gall III, 48.

223. (5647 — 35-3-8) Base de crâne. Femme restée longtemps aliénée, presque paralysée de tout le côté droit du corps. La maladie avait son siége dans l'hémisphère gauche.

224. (5648 — 35-3-8) Boudin. Crâne. Voleur de la bande de eeux que commandait Peterson. Connu des siens pour avoir été eruel et très avide de butin (voir n° 161).

225. (5649 — 35-3-8) Unterberger père. Crâne. Peintre connu personnellement à Gall. Il avait un goût déterminé pour inventer ou perfeetionner des mècaniques. D'une persévéranee remarquable, il donnait la préférence aux choses diffieiles et longues à faire. Rousseau 135. Gall V, 177 et 403.

226. (5650 — 4-3-2) Crâne. Individu très peu intelligent. Envieux, brutal, facile à fâcher, d'un commerce difficile que la moindre contrariété mettait en eolère.

227. (5651 — 35-3-8) Lacloture, abbé. Crâne. Abbé français que Gall a connu à Vienne. C'était un homme cité pour sa vanité, sa bonté, ses petits soins auprés des femmes. Il parlait de l'appétit vénérien avec un mépris remarquable, ce qui s'explique bien par le peu de développement de son eervelet. Il était sous ee rapport l'objet de raillerie de toutes les dames de la société. Gall le montrait dans ses cours pour absence cervelet, vanité, bonté. Rousseau 113. Gall III, 264.

228. (5652 — 35-3-8) Orlandini, comtesse. Crâne. Femme très lymphatique qui avait toutes les qualités et tous les défauts qu'on attribue aux personnes d'un tempérament bilieux. Elle frappait ses domestiques pour les fautes les plus légères dans leur service. Joueuse et jalouse. Morte d'un cancer de la matriee après quelques mois de maladie.

229. (5653 — 35-3-8) Crâne. Femme publique suivant les armées. Remarquable par la bassesse et la dissolution de ses mœurs. Voleuse avec passion, morte dans la prison de Spandau. Gall IV, 239 et 266.

230. (5654 — 35-4-7) Tête en plâtre moulée sur nature. Criminel supplieié.

Source : MNHN, Paris

231. (5655 — 35-4-1) Cerachi. Statuaire né en Corse. Supplicié à Paris pour crime politique. Tentative d'assassinat sur la personne de Napoléon. Gall faisait voir cette tête pour montrer le développement de l'organe de la fierté, circonstance qui se rencontre toujours chez les criminels de cette espèce et en général chez tous ceux qui résistent à l'autorité. Voir aussi les organes du meurtre et de la mécanique. Rousseau 112. Gall IV, 273.

232. (5656 — 2-3-3) Base de crâne. Aliénée par suite d'une maladie de l'hémisphère gauche ; paralysée pendant plusieurs mois avant sa mort.

233. (5657 — 35-4-1) Crâne. Acteur qui avait des talents d'imitation ; devenu aliéné.

234. (5658 — 35-4-7) Tête moulée sur nature.

235. (5659 — 35-4-1) Crâne. Marchande de modes habile dans sa profession. Connue à Vienne par M. Gall. Gall pense que le talent des marchands de mode tient en grande partie à l'organe de la mécanique. Rousseau 125.

236. (5660 — 35-4-7) Tête moulée sur nature (Voirin, assassin ?) (voir n° 237). Gall IV, 173.

237. (5661 — 35-4-1) Voirin, garçon chapelier. Crâne. Supplicié à Paris pour avoir commis un assassinat prémédité sur un de ses parents. Il a été prouvé au procès qu'il s'était plaint souvent d'être poussé a commettre ce meurtre sans aucun motif de haine. Il avait voulu se détruire pour ne pas commettre ce crime. Gall le montrait pour partie postérieure. Rousseau 105.

238. (5662 — 35-4-7) Tête moulée sur nature. (Buste d'un assassin exécuté à Caen).

239. (5663 — 35-4-1) Wurmser, Général. Crâne. Alsacien au service d'Autriche où il est parvenu au grade de Feld Marchall. Connu pour un courage intrépide mais presque toujours malheureux à la guerre. Peu de développement dans la partie dont l'éducabilité ; organe de l'amitié. Gall le montrait pour organe du courage. Gall IV, p. 6. Rousseau 103.

240. (5664 — 35-4-7) Tête moulée sur nature. (Buste d'un criminel exécuté à Caen).

241. (5665 — 35-4-1) Crâne. Aliénée extrêmement vaine qui se croyait reine de France. Gall a connu le sujet vivant et c'est lui-même qui a fait préparer le crâne. Rousseau 114.

242. (5666 — 35-4-7) Tête moulée sur nature. (Buste d'un assassin exécuté à Caen).

243. (5667 — 35-4-7) Masque en plâtre. Aucun renseignement sur les talents de cet individu.

244. (5668 — 35-4-1) Crâne. Peintre. Individu devenu aliéné. Tête lourde. Très compact.

245. (5669 — 35-5-1) (double 4-4-1) Copie en plâtre de la tête d'un jeune hydrocéphale qui était intelligent et qui avait appris tout ce qu'on enseigne aux personnes de son âge (James Cardinal). Pour plus de détails voir Coll. Anthr. III.

Source : MNHN, Paris

246. (5670 — 35-5-1) Tête moulée sur nature. (Criminel exécuté à Caen).

247. (5671 — 35-4-1) Crâne en deux parties : après une blessure causée par la chûte d'une tuile, son caractère s'est altéré sensiblement. De doux qu'il était, il est devenu querelleur, emporté, ne sachant plus souffrir la moindre contrariété. Il était allié de Gall.

248. (5672 — 35-4-1) Crâne. Individu non cultivé qui aimait avec passion les beaux arts particulièrement la poésie. Il savait par cœur les plus beaux passages des poètes de sa nation. (Homme de peine dans un théâtre).

249. (5673 — 35-4-1) Crâne. Femme de 36 ans, aliénée avec manie érotique. Morte longtemps après sa guérison.

250. (5674 — 4-1-3) Crâne. Très jeune enfant hydrocéphale.

251. (5675 — 2-3-3 bis) Bogen. Base de crâne. Mort à 88 ans et ayant conservé une très grande énergie jusque dans cet âge avancé.

252. (5676 — 35-4-1) Frère David. Crâne. Savant mathématicien (voir n° 41). Esprit d'instruction. Théosophie.

253. (5677 — 35-4-1) Crâne. Marchand que Gall a connu. Il était extrêmement lubrique ; devenu aliéné, le caractère de son aliénation était une monomanie érotique. Gall III, 321.

254. (5678 — 35-4-1) Crâne ; âgé de 32 ans. Mélancolique avec penchant au suicide qui revenait par accès et persistait pendant quelques jours. Une contrariété un peu vive ou un changement brusque dans la température de l'atmosphère réveillait l'activité de ce penchant. Pendu.

255. (5679 — 35-4-1) Base de crâne. Individu bizarre d'un caractère très inégal. Violent, emporté, cruel. Il a été supplicié après s'être rendu coupable d'un meurtre non prémédité et sans motif. Crâne coupé horizontalement (il n'y a que la base) dans lequel on voit l'organe de l'instinct carnassier extrêmement développé. Comparer la coupe de ce crâne avec un autre d'organisation ordinaire pour voir la différence de la ligne qui se trouve à l'endroit de cet organe marqué.

256. (5670 — 4-3-2) Crâne. Individu qui a commis un meurtre dans une rixe. Il était connu pour un homme dangereux et qui avait de mauvaises idées.

257. (5681 — 35-4-1) Os frontal venant des tombeaux du Musée des Petits Augustins. Point de renseignements sur l'individu duquel il parvient.

258. (5682 — 22-1-1) Crâne. Naturel du détroit de Bering, donné à Gall par le voyageur Choris, peintre de l'expédition de Romanzoff, capt. Kotzebue.

259. (5683 — 35-4-1) Base de crâne d'un garçon de cinq ans, hydrocéphale.

260. (5684 — 35-4-1) Crâne. Aucun renseignement. Fermeté, circonspection.

261. (5685 — 35-4-1) Partie antérieure d'une base de crâne. Voir le développement des impressions digitales. (Face squel. d'un musicien mort d'un anévrysme de cœur).

262. (5686 — 35-4-1) Crâne. Aucun renseignement. Aliéné.

Source : MNHN, Paris

263. (5687 — 2-3-3 bis) Base de crâne. Meurtrier, connu parmi les hommes de sa bande pour être très lubrique.

264. (5688 — 35-4-1) Crâne. Aucun renseignement. Atiéné.

265. (5689 — 4-1-4) Crâne. Individu devenu aliéné après 35 ans. L'aliénation a persisté jusqu'à la mort, survenue bien des années après son invasion. Démence plus d'un an avant la mort.

266. (5690 — 35-4-1) Crâne. Voleur tué d'un coup de fusil. Cette tête a été donnée par Blumenbach.

267. (5691 — 35-4-1) Base de crâne. Individu muet qui avait des appétits vénériens très impérieux.

268. (5692 — 35-4-1) Crâne. Aucun renseignement. Aliéné.

269. (5693 — 35-5-1) Hushair (Hussier ?). Copie en plâtre de la tête. Supplicié pour avoir commis un assassinat par jalousie. Gall IV, t80.

270. (5694 — 35-4-1) Crâne. Soldat (chouan) blessé à la tête par un coup de sabre. Il a survécu longtemps à cette blessure ; mais son caractère fut sensiblement altéré, quelques verres de vin suffisaient pour le rendre presque fou.

271. (5695 — 4-1-3) Base de crâne d'un enfant hydrocéphale.

272. (5696 — 35-4-1) Crâne d'un enfant nouveau-né.

273. (5697 — 2-3-3) Copie en plâtre d'une calotte de crâne qui présentait à un degré remarquable l'altération qu'on remarque sur les crânes n° 281, 282 et 284.

274. (5698 — 35-4-2) Crâne. Aliéné dont la maladie était attribuée à des excès vénériens. Mort en démence après plusieurs années de l'invasion de sa maladie.

275. (5699) Copie en plâtre du cerveau de Charles Dautun (voir n° 189).

276. (5700 — 35-4-2) Crâne. Aliéné très vain, très emporté, toujours prêt à battre. Métopisme.

277. (5701 — 35-4-2) Crâne. Femme connue pour sa douceur. Religieuse et charitable.

278. (5702 — 35-4-2) Legouvé, poète. Calotte de crâne. Il est tombé en démence après plusieurs mois d'aliénation (voir n° 44).

279. (5703 — 35-4-2) Franck, la baronne. Calotte du crâne. Mélancolie avec penchant opiniâtre au suicide. Elle a trouvé le moyen de se détruire en se précipitant d'une croisée fort élevée malgré la vigilance de ses surveillants. Elle paraissait jouir de toute sa raison. Mélancolie et douleur opiniâtre au-dessus de la racine du nez. Calotte sciée.

280. (5704 — 2-3-3 bis) Calotte de crâne. Altération remarquable causée par l'absorption de la lame externe. Gall faisait voir cette altération parce qu'elle changeait la forme naturelle du crâne et qu'elle le rendait susceptible d'être fracturé par une percussion assez légère.

Source : MNHN, Paris

281. (5705 — 2-3-3 bis) Calotte de crâne d'un vieillard. Dépressions causées par l'absorption et qui altèrent la forme naturelle du crâne. Cette circonstance que l'on observe assez souvent est une de celles qui rendent les têtes des personnes avancées en âge plus propres aux observations d'où l'on peut induire le développement du cerveau, et elle doit appeller l'attention des médecins qui sont chargés par la justice de constater des blessures faites à la tête et qui dans ces cas peuvent être très graves, quoiqu'ayant été causées par une percussion assez légère. Gall ignorait les conditions organiques de ce phénomène qu'on ne rencontre pas constamment chez les personnes âgées. Gall III, 48.

282. (5706 — 2-3-3 bis) Calotte de crâne d'un vieillard (voir n° 281).

283. (5707) Calotte de crâne. Soldat dont le crâne a été fracturé à coups de fusil. Il est devenu aliéné et a survécu longtemps à ses blessures. Il éprouvait des céphalalgies insupportables après avoir bu soit un verre de vin soit un verre de liqueur, et délirait aussi.

284. (5708 — 2-3-3 bis) Calotte de crâne d'un vieillard (voir n° 281).

285. (5709 — 35-4-2) Calotte de crâne. Scrophuleux légèrement hydrocéphale. Soudure complète des sutures à la partie interne. L'individu était presque imbécile.

286. (5710 — 35-4-2) Calotte de crâne. Crâne léger. Jeune homme devenu aliéné par suite d'une maladie du cerveau du côté gauche. Le côté droit du corps était sujet à des tremblements convulsifs et à des douleurs profondes.

287. (5711 — 35-4-2) Calotte de crâne. Jeune personne morte pulmonique après 10 mois de maladie. Les impressions digitales sont très marquées à la face interne, cela a lieu dans les cas où la respiration a été longtemps gênée.

288. (5712 — 4-1-2) Calotte de crâne d'un jeune hydrocéphale. (Calotte du n° 271).

289. (5713) Calotte de crâne. Individu scrophuleux devenu complètement imbécile après une chute faite sur les pavés. Il a survécu plusieurs années à cet accident.

290. (5714 — 2-3-3 bis) Calotte de crâne d'un vieillard. (Voir les observations nos 280, 281, 282 et 284).

291. (5715 — 35-4-2) Calotte. Aliéné mélancolique qui se croyait poursuivi par la police et qui était extrêmement craintif et soupçonneux. Suicide.

292. (5716 — 4-1-2) Crâne. Sujet scrophuleux légèrement hydrocéphale ; il sentait sa tête entraînée par derrière. La plus légère application et le moindre effort le fatiguaient au point de l'étourdir.

293. (5717 — 35-4-2) Calotte de crâne d'une personne devenue aliénée dans un âge avancé et parvenue promptement à la démence.

294. (5718 — 35-4-2) Calotte de crâne. Blessure à l'os frontal. Guérison complète. L'individu était pourtant sujet à une céphalalgie très douloureuse lorsqu'il exposait sa tête nue quand la température était très élevée ou très froide.

Source : MNHN, Paris

295. (5719 — 35-4-2) Calotte de crâne. Aliéné qui a succombé dans la première période de sa maladie. Il était naturellement orgueilleux. L'orgueil était le caractère dominant de son aliénation. Il voulait toujours commander.

296. (5720 — 35-3-5) Plâtre du cerveau de la Veuve Lecouffe (voir nos 20 et 117).

297. (5721 — 35-4-2) Calotte de crâne. Aliéné qui répétait sans cesse qu'il suffirait plutôt d'être buté que de changer d'opinion. Son caractère naturel avant d'être aliéné se faisait remarquer par un entêtement extraordinaire.

298. (5722 — 35-4-2) Calotte de crâne. Aliéné. Gall montrait cette calotte, sur laquelle est une saillie osseuse, pour faire voir la différence qu'il y avait entre ces excroissances osseuses et les protubérances déterminées par le développement d'une partie du cerveau.

299. (5723 — 35-4-2) Calotte de crâne. Individu scrophuleux et hydrocéphale. Aliéné.

300. (5724 — 35-4-2) Calotte de crâne d'un atiéné, mort promptement. Affection au cerveau.

301. (5725 — 35-4-2) Calotte de crâne d'un aliéné.

302. (5726) Copie en plâtre d'un cerveau de femme couvert de ses membranes.

303. (5727 — 35-4-2) Léger Ant. Supplicié pour avoir en 1824 commis le meurtre d'une très jeune fille, avec des circonstances épouvantables. Il avait bu son sang et l'avait violée (véritable aliéné). Voir aussi Coll. Anthr. II.

304. (5728 — 35-4-2) Os frontal d'un jeune garçon mort phthisique.

305. (5729 — 4-2-3) Os frontal d'un jeune hydrocéphale (9 ans). Os wormien considéré développé à l'endroit qui correspond à la fontanelle.

306. (5730 — 4-2-5) Crâne d'un acéphale imparfait dont le cerveau se trouvait enfermé dans un espèce de poche pendante à l'occiput. Il est mort en naissant.

307. (5731 — 4-2-5) Crâne d'un acéphale complet.

308. (5732) Portion de crâne d'un très jeune enfant dont le péricrâne était injecté.

309. (5733 — 4-1-6) Copie en plâtre d'un cerveau couvert de ses méninges. Le cerveau original est celui d'une femme aliénée avec exaltation du sentiment de la progéniture. Crâne scaphocéphalique de Spurzheim.

310. (5734 — 35-3-5) Copie en plâtre du cerveau de Lecouffe fils (voir nos 8, 107 et 119).

311. (5735) Copie en plâtre d'un cerveau.

312. (5736 — 35-3-5) Copie en plâtre du cerveau d'une fille imbécile.

Source : MNHN, Paris

313. (5737 — 35-3-5) Abbé Delille, poète. Copie en plâtre de l'hémisphère droit du cerveau de l'abbé Delille, moulé par Gall sur nature. Rousseau 129. Gall V, 248.

314. (5738) Copie en plâtre du cerveau d'un aliéné, paratysé de tout le côté gauche.

315. (5739 — 4-3-1) Copie en plâtre du cerveau d'un idiot.

316. Copie en plâtre d'un cerveau.

317. Copie en plâtre du cerveau d'un bœuf.

318. Copie en plâtre du cerveau d'un veau.

319. Copie en plâtre du cerveau d'un âne.

320. Copie en plâtre du cerveau d'un mouton.

321. Copie en plâtre d'un cerveau de chèvre.

322. Copie en plâtre d'un cerveau de chien.

323. Copie en plâtre d'un cerveau de ....

324. Copie en plâtre d'un cerveau de ....

325. (5741 — 35-5-1) Breguet. Buste en plâtre de Breguet, célèbre horloger. Rousseau 125.

326. (5742 — 35-5-1) Spurzheim (Pl. II). Buste en plâtre d'après un moule sur le vivant. Voir aussi Coll. Anthr. I.

327. (5743 — 35-5-1) Barilly, célèbre cantatrice. Buste en plâtre. Rousseau 122. Gall V, 114.

328. Imitation en cire du crâne de l'Orang-Outan.

329. (5744) Préparation en cire d'un cerveau d'homme pour faire voir les ventricules latéraux.

330. (5745) Préparation en cire d'un cerveau d'homme. L'hémisphère droit est coupé horizontalement.

331. (5746) Cerveau en cire brisé.

332. (5747) Préparation en cire d'un cerveau humain pour démontrer la dissection des fibres qui vont de la moelle allongée former les hémisphères.

333. (5748) Imitation en cire d'un cerveau d'une femme forte hydrocéphale ; le même d'après lequel Gall a conçu l'opinion que le cerveau n'était qu'une membrane repliée sur elle-même.

334. (5749) Préparation en cire d'un cerveau humain pour montrer le passage des fibres au travers des couches optiques et des corps striés.

335. Imitation en cire d'un cerveau de chien avec indication de l'organe des rapports d'espace.

336. Imitation en cire d'un cerveau de cochon.

Source : MNHN, Paris

337. Imitation en cire d'un cerveau de chat.

338. Imitation en cire d'un cerveau de singe.

339. Imitation en cire d'un cerveau de bœuf dont la partie postérieure gauche et le cervelet du même côté sont enlevés.

340. (5750 — 35-5-1) Masque en plâtre de Jean-Jacques Rousseau.

341. (5751) Calotte de crâne d'un scrophuleux aliné, mort quelques semaines après l'invasion de sa maladie.

342. (5752 — 35-4-2) Crâne complet. Bonté, mimique (voir n° 255), rixe (?), point de la mémoire des mots. Aliéné suicidé ?

343. (5753 — 35-4-2) Calotte de crâne d'un voleur.

344. (5754 — 35-4-2) Calotte de crâne portant des traces profondes d'une affection vénérienne. Hydrocéphale, mort syphilitique.

345. (5755 — 35-4-2) Calotte de crâne d'une aliénée qui se croyait poursuivie par les gens de police à cause des vols qu'elle avait commis.

346. (5756 — 35-4-2) Calotte de crâne d'un voleur très rusé. Aliéné ?

347. (5757 — 35-4-2) Calotte de crâne d'un voleur. Elle a été donnée par Blumenbach. Elle est percée par une balle au pariétal droit.

348. (5758 — 4-3-5) Os frontal profondément altéré par une affection vénérienne très ancienne. L'individu a succombé dans un état de démence complète.

349. (5759 — 35-4-2) Os frontal d'un sujet scrophuleux. Les bosses frontales sont très prononcées ; mais elles ne répondaient pas à un développement du cerveau, puisqu'en cet endroit l'os a une épaisseur considérable.

350. (5760 — 35-4-2) Os frontal portant la trace d'un coup de sabre sur la partie supérieure extrême du côté droit. Les facultés intellectuelles de cet individu n'ont aucunement souffert de l'effet de cette blessure.

351. (5729 — 4-2-3) Os pariétal gauche, impression digitale. Fragment de voûte crânienne avec os wormien.

352. (5761 — 35-4-2) Calotte de crâne d'un aliéné avec épaississement et éburnation particuliers.

353. (5762 — 35-4-2) Partie postérieure de la base du crâne d'un meurtrier.

354. Moelle épinière d'un veau et celle d'un homme préparées pour montrer l'origine des nerfs qui en partent antérieurement et postérieurement.

Source : MNHN, Paris

CHAPITRE VI.

ÉTUDE SPÉCIALE DE QUELQUES PIÈCES.

Malgré son inconlestahle intérêt, il ne semble pas que depuis la mort de Gall, et á part quelques points très particuliers, sa collection ait donné lieu à des recherches anthropologiques. Le discrédit qui s'était porté sur le systéme de son fondateur, s'était sans doute indirectement répercuté sur les pièces qu'il avait réunies. Nous nous bornerons dans ce chapitre à l'examen de quelques documents particuliérement démonstratifs.

I. — Les représentations de Gall.

La collection du Musée de l'Homme possède deux bustes de Gall, ainsi que son crâne préparé, comme il a été dit plus haut, par le Dr Vimont. Le crâne a été étudié à diverses reprises par plusieurs phrénologistes ; du point de vue anthropologique, ni le crâne, ni les bustes n'ont jamais été examinés.

Le crâne (Pl. I ; fig. 3, 4 et 5).

Gall avait demandé que son crâne fût placé dans sa collection. C'est probablement pour des raisons techniques qu'il ne se trouve pas mentionné dans le Catalogue de Fossatti. Il fait partie en tout cas de l'ensemble des pièces phrénologiques du Musée de l'Homme où il est inscrit sous le numéro 19.216 (registre d'entrée 1928-15).

Ce crâne frappe, à premiére vue, par ses grandes dimensions et sa structure massive. Son poids, 955 g. sans la mandibule, dépasse celui de la majorité des crânes masculins européens (± 650). Les crêtes d'insertion musculaire sont bien prononcées, les apophyses mastoïdes sont grandes. Concordant avec l'effacement des bosses frontales latérales, ces caractères donnent à cette tête un type masculin très net. Bien que Gall ait eu 70 ans au moment de sa mort, la fermeture des sutures de la voûte, complète sur l'endocrâne, était peu avancée sur la face exocranienne : la partie inférieure de la suture coronale et la moitié postérieure de la suture sagittale sont seules soudées ; la moitié supérieure de la suture lambdoïde est en voie de soudure ; toutes les autres sutures sont encore ouvertes, ce qui correspond à un âge approximatif de 50 ans. En rapport avec l'âge réel sont, par contre, le

Source : MNHN, Paris

grand développement de la protubérance occipitale externe et de l'apophyse crista galli. Il y a sur l'endocrâne quelques empreintes de Pacchioni, assez fortes. Il y avait eu enfin chute d'un très grand nombre de dents : 6 alvéoles en bas, et 4 ou 5 en haut paraissent seules avoir encore contenu des dents, au moment de la mort ; celles-ci, d'ailleurs, font défaut sur la pièce. Au niveau des autres dents, le bord alvéolaire était presque partout atrophié. L'état de la denture était bien celui d'un vieillard.

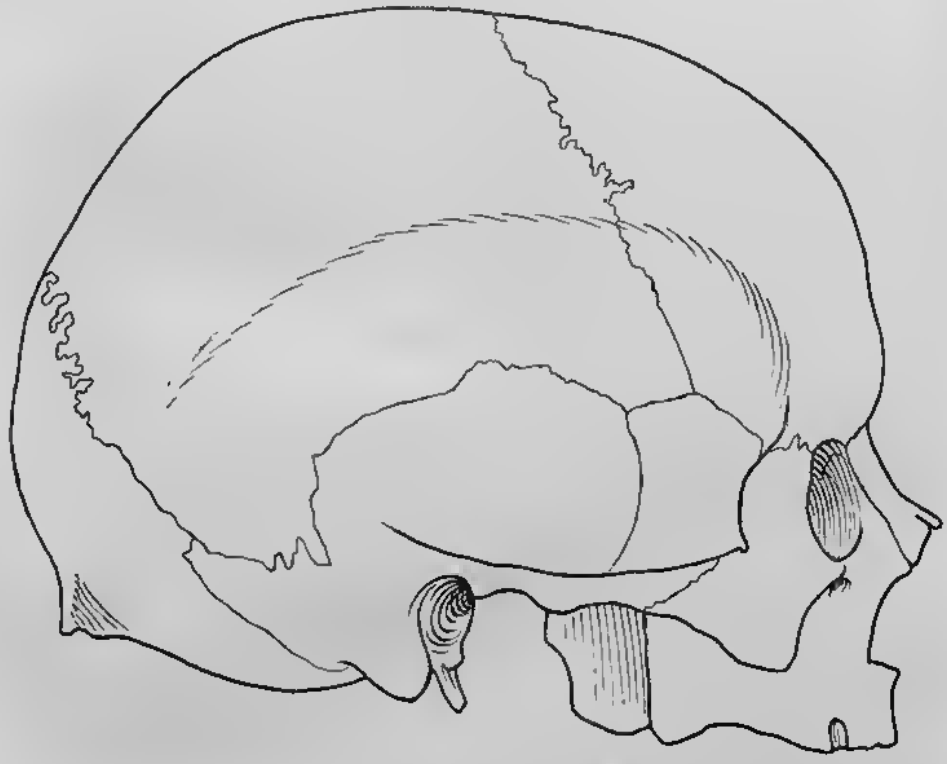


FIG. 3. — Crâne de GALL, norma lateralis (3/5 de G. N.).

La voûte cranienne est très épaisse : 12 mm au niveau des bosses frontales, 10 au niveau de la bosse pariétale. Sans doute s'agit-il là de la pachyostose sénile normale ? Une petite exostose circulaire, réaction de l'os à un traumatisme ou à une suppuration locale, s'observe sur l'écaille frontale gauche, un peu en avant du bregma. La tête, par ailleurs, n'offre pas d'autres traces pathologiques.

La capacité cranienne est considérable. Mesurée antérieurement par G. LEBON (avec le plomb de chasse) (1), elle a été estimée à

(1) G. LEBON, Sur les capacités des crânes d'un certain nombre d'Hommes célèbres. *Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1879, p. 492.

Source : MNHN, Paris

1692 cm³, chiffre qui dépasse de beaucoup la moyenne des Européens masculins. Ce grand volume tient au développement général de l'ensemble de la tête. La circonférence horizontale est très forte. De même, la courbe sagittale, et l'on peut noter à propos de celle-ci que la région frontale l'emporte notablement sur la région pariétale. La région occipitale, d'autre part, atteint presque la longueur de cette dernière, fait assez rare.

SERVICE DESSIN DU MUSÉE DE L'HOMME

Fig. 4. — Crâne de Gall, norma facialis (3/5 de G. N.).

Le crâne est long, mais il est surtout large, d'où un indice céphalique de 80,5 c'est-à-dire brachycéphale, mais à la limite inférieure de cette catégorie. Vue en norma verticalis, la voûte a la forme d'un ovoïde large. La région occipitale proémine en un léger chignon, ce qui, d'après le système de Gall, correspondrait à un développement particulier du centre de l'amour physique (n° 1). Les deux indices de hauteur sont l'un orthocéphale, l'autre tapinocéphale, en d'autres termes la hauteur est moyenne par rapport à la longueur, faible par rapport à la largeur.

Source : MNHN, Paris

Le front est remarquablement large et la distance « frontale minimum » a une valeur absolue qui compte parmi les plus grandes relevées chez les Hommes actuels, même pour les races brachycéphales. L'indice fronto-pariétal a en conséquence une valeur élevée. Vu de face, le front est arrondi avec des bosses frontales latérales à peine marquées. Vu de profil, il n'est pas particulièrement haut et présente une courbure régulière. L'ensemble de la partie inférieure du front forme une légère saillie, sans proéminence particulière de la glabelle ou des arcades sus-orbitaires.

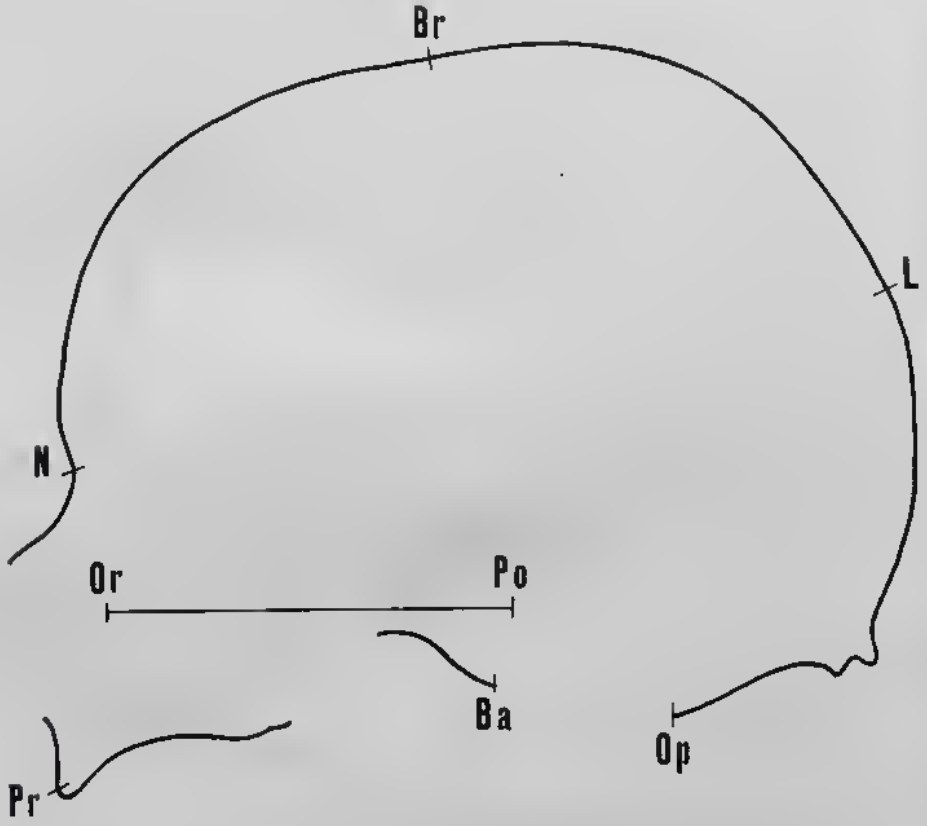


FIG. 5. — Crâne de GALL, diagramme saggital (3/5 de G. N.).
N, nasion ; Br, bregma ; L, lambda ; Op, opisthion ; Pr, prosthion ; Or, point sous-orbitaire ; Po, porion.

La face est basse mais très large et les pommettes, fortement saillantes en dehors, proéminent aussi quelque peu en avant. L'indice facial supérieur est moyen mais à la limite de la catégorie basse. L'indice total, pour autant qu'on puisse le déterminer vu l'absence des dents, est euryprosope. Vue de profil, la ligne faciale est sensiblement verticale ; le visage était tout à fait orthognathe. Les orbites sont moyennement hautes, avec un bord supérieur à tendance rectiligne.

Source : MNHN, Paris

L'indice orbitaire est mésoconque. Les os du nez sont longs et nettement obliques en avant, ce qui devait correspondre à un nez bien formé et saillant. Mais l'orifice nasal est assez large, et l'indice nasal mésorhinien. L'orifice, en bas, est limité, comme typiquement, par un bord aigu. Le palais n'est pas extrêmement étendu, pour autant qu'on puisse en juger dans l'état d'atrophie du bord alvéolaire. A la mâchoire inférieure, il suffira de noter que l'os était robuste avec les attaches des muscles de la langue nettement indiquées. Le menton était bien développé.

Sur l'endocrâne, toutes les empreintes de la base sont très marquées : le relief des circonvolutions orbitaires et des pôles temporaux est accusé, les fosses cérébelleuses sont profondes, la selle turcique a de grandes dimensions. A la voûte, d'autre part, les artères méningées, bien que leurs gouttières soient très modérées, forment un réseau remarquablement serré, beaucoup plus que sur la grande majorité des crânes normaux. Ces gouttières sont nettement plus accusées à droite. Les gouttières des sinus veineux de la voûte sont par contre à peine indiquées.

En résumé, la tête osseuse de Gall se présente comme une tête d'aspect masculin très net, et qui frappe surtout par son grand volume et le développement de la région frontale. La voûte était faiblement brachycéphale ; la face, large et basse ; le nez, saillant et large ; le visage orthognathe. Par ces caractères anthropologiques généraux, cette tête se range sans difficulté dans le type méso-brachycéphale qui correspond à la majeure partie des populations de l'Europe centrale. Racialement, elle se placerait plutôt dans le type alpin, mais le faible degré de la brachycéphalie et l'existence d'un chignon occipital indiquent une tendance dolichomorphe ; il est très possible, étant donné l'ascendance italienne de Gall, que celle-ci résulte d'une influence méditerranéenne.

On a lu plus haut (p. 8) la description faite par Fossati du caractère de Gall d'après la tête de celui-ci. Il n'est pas sans intérêt, à titre de curiosité, de voir ce que pouvait penser de son crâne un autre phrénologiste. Voici comment s'exprime à ce propos un des disciples de Gall, N. J. Ottin (2) :

« L'examen attentif du crâne et de la tête de cet homme célèbre, qui s'est signalé comme une des plus grandes capacités intellectuelles de son époque, m'a fourni sur sa cranioscopie les renseignements suivants, savoir : au nombre des organes qui étaient les plus développés chez lui, on doit compter tous ceux qui sont situés à la partie antérieure et supérieure du front, tels que l'esprit d'induction, celui de saillie, la faculté d'abstraire et de généraliser, mais surtout la bienveillance. Au sommet de la tête et sur les côtés étaient aussi très développés la fermeté ou la persévérance, la circonspection et la ruse, ou plutôt la finesse et le savoir-faire, car quoiqu'on l'ait accusé de duplicité, je n'ai jamais rien remarqué en lui qui méritât réellement ce

(2) N. J. Ottin, *Précis analytique et raisonné du système du Docteur Gall*,.. 5e éd., Paris, Crochard, 1834, pp. 234-235.

Source : MNHN, Paris

nom. A l'occiput, le penchant pour le sexe était aussi très prononcé. A la partie antérieure et inférieure du front, la mémoire des faits et la philologie l'étaient beaucoup moins. Enfin le coloris, la musique, les mathématiques, la mécanique et surtout la poésie étaient très faibles ; ce dernier sens l'était même à un tel point, qu'il avait une sorte d'antipathie pour les vers. Tous les autres organes étaient dans un état ordinaire et moyen. Celui des localités, qui paraissait plus saillant (3), n'était qu'une crispation de la peau contractée par l'habitude de penser ».

Il n'y a rien à dire sur cet exposé, sinon qu'il est visible que, là aussi, la connaissance de GALL vivant a fortement influencé l'interprétation de son crâne.

Poids du calvarium ..	955 g	Ind. front.-transv. ...	71,9
Capacité	1.692 cm³	» tron occipital ..	78,3
Longueur max.	185	Long. nasion-basion ..	102
Largeur max	149	» nasion-prosth. .	97,5
Larg. frontale max. ..	135	Haut. face totale	(113 ??)
» » min. .	105	» » supérieure.	70
Haut. basion-bregma..	135	Larg. bizygomatique..	140
Courbe sag. frontale ..	132	Haut. orbite	38,5
» » pariétale .	123	Larg. »	32
» » occipitale.	121	Haut. nez	53
» » totale ...	376	Larg. »	27,5
» horizontale ...	540	Ind. facial total	(80)
Long. tron occipital..	37	» » sup.	50
Larg. » » ..	29	» orbitaire	83,1
Ind. cranien	80,5	» nasal	51,8
» calotte	82,5	» du prognathisme.	95,5
» haut.-long.	71,8	Angle du profil total..	87°
» haut.-larg.	89,2	» » » alvéol..	93°
» frontal	77,7	» du prognathisme (Weisbach)..	73°

Mandibule :

Long. bicondylienne..	108	Ind. long.-larg. condyl.	86,7
Larg. » ..	124,5	» de la branche m.	69,9
Haut. branche mont...	64	» des largeurs	85,1
Larg. » » ..	39	Angle de la symphyse (Broca)	67°
Angle du gonion	114°		

L'encéphale.

L'encéphale de GALL ne fut pas conservé. Un moulage en fut fait par DUMOUTIER. Sans doute est-ce lui qui a été mentionné comme donné par FOSSATI à l'Ecole d'Anthropologie (Voyez Chapitre IV, p. 35). Il a disparu des collections de celle-ci. Mais l'encéphale avait été pesé et l'interprétation de ce poids a donné lieu à des considérations erronées.

(3) Il s'agit de la partie inférieure et médiane du front, juste au-dessus de la glabelle, région sur laquelle s'exerce en effet la contraction du muscle sourciller.

Source : MNHN, Paris

La grande capacité du crâne de GALL, 1692 cm³, laissait supposer a priori que l'encéphale devait être volumineux. Si en effet on applique à cette capacité le plus petit des coefficients proposés par MANOUVRIER (4), 0,87, on a un poids encéphalique approximatif de 1.472 g. Le coefficient de WELCKER, 0,95, donnerait un poids encore plus élevé : 1.609 g ; celui de BOLK, qui tient compte de l'âge individuel, serait compris, pour les 70 ans de GALL, entre 88,1 et 93,8 et donnerait ainsi des valeurs intermédiaires entre les deux précédentes. Il ressort de tout cela que la capacité cranienne de GALL suppose un encéphale d'un poids compris entre 1.500 et 1.600 g. Un tel poids est nettement supérieur au poids normal de l'encéphale des Allemands du Sud : 1375 g chez les Bavarois de 20 à 60 ans d'après BISCHOFF. Or les faits révélés par l'autopsie sont en contradiction complète avec cette donnée.

GALL succomba à une hémorragie cérébrale. L'autopsie fut faite très peu après sa mort. Le procès-verbal rapporte qu'on trouva, sous la dure-mère, 4 à 5 onces (120 à 150 g) de matière sanguinolente, mais que la substance corticale était ferme et dans son état à peu près naturel. Dégagé des méninges, le cerveau, dit OTTIN (5), pesait, « non pas comme il a été écrit par ailleurs 2 livres 10 onces 7 gros 1/2, mais 2 livres 11 onces 1/2 gros », ce qui fait 1316,5 g, soit 160 g de moins que le poids calculé d'après la capacité cranienne avec le coefficient le plus faible. Ce poids calculé, s'il ne peut être précisé d'une façon rigoureuse, ne pouvait être cependant très différent de la réalité. On doit en conclure que le cerveau de GALL avait subi vers la fin de sa vie une atrophie beaucoup plus forte que celle normalement due à l'âge. Sans doute ce phénomène doit-il être mis en rapport avec les troubles dont il souffrait depuis deux ans. C'est en tout cas à tort que, d'après les tableaux de SPITZKA (6), on cite parfois le nom de GALL parmi ceux des hommes de mérite à cerveau peu volumineux. Outre que le chiffre donné par cet auteur résulte d'une erreur de calcul, le cerveau de GALL avait certainement, avant sa dernière maladie, été nettement supérieur à la normale.

Les bustes.

Le Musée de l'Homme possède deux bustes de GALL, ou plus exactement un moulage de la tête seule, un autre de la tête et du cou. L'un et l'autre proviennent de la collection DUMOUTIER (nos 104 et 370). Reproduits en plusieurs exemplaires dont l'un porte les localisations

(4) L. MANOUVRIER, Sur l'interprétation de la quantité dans l'encéphale et dans le cerveau en particulier. *Mémoires de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, 2e s., t. III, 1888-89, pp. 137-326.

(5) N.J. OTTIN, *l. c.*, p. 236.

(6) A. SPITZKA, A study of the brain-weights of Men notable in the professions, Arts and Sciences. *The Philadelphia Med. J.*, 2 mai 1903. SPITZKA, dans cet article, n'attribue au cerveau de GALL qu'un poids de 1.198 g, chiffre qui a été depuis souvent reproduit. Il est probable que l'auteur américain a appliqué à la livre et à l'once les valeurs anglaises : 453,59 g et 28,35 g ; or il s'agissait de la livre et de l'once françaises dont les équivalents respectifs sont 489 g et 30,59 g.

Source : MNHN, Paris

phrénologiques, le premier a été exécuté durant la vie de ce savant, le second après sa mort. Leur étude et leur comparaison avec le crâne ne manquent pas d'intérêt.

Buste du vivant (Pl. I). — Il n'est pas possible de préciser l'age qu'avait GALL lorsqu'a été faite cette pièce. Quand en 1825 il fit venir à Paris une partie de la collection restée à Baden, un buste de lui, signale TAUSIG (7), se trouvait dans le lot. Peut-être était-il l'œuvre du sculpteur autrichien Franz KLEIN, auquel sont dus la plupart des bustes de cette collection ? A Paris, un buste en marbre fut exécuté par FOYATIER, mais celui-ci le reprit à la mort de GALL et en fit deux copies, l'une pour sa veuve, l'autre qui fut placée sur son monument funéraire au Père-Lachaise (8). Le buste du Musée n'est certainement pas celui de FOYATIER. Il ne semble pas non plus que ce soit celui fait à Vienne car, lorsque GALL a quitté cette ville, il avait 50 ans, et le buste envisagé ici marque un âge apparent supérieur. Il s'agirait donc d'un troisième buste, fait à Paris dans des conditions qu'il ne nous a pas été possible de préciser.

Ce buste représente un homme d'âge déjà avancé, beaucoup plus près de 60 ans que de 50. Le visage est empâté. Le front, le sommet de la tête et une large partie des tempes n'ont plus de cheveux. Le front est sillonné de longues rides transversales, et de petits plis verticaux montent de l'angle interne de l'œil ; le pli naso-génien se poursuit jusqu'en dehors de la commissure de la bouche. Les signes de la maturité s'étaient donc imprimés précocement sur le visage de GALL.

La tête, dans son ensemble, laisse bien voir les caractères ressortant de l'étude du crâne, avec ses fortes dimensions, la largeur et l'étendue du front, la largeur aussi de la face. La brachycéphalie est, comme nous le verrons plus loin par la comparaison des mesures, beaucoup plus forte que sur le squelette. La voussure, signalée plus haut, de la région occipitale est nettement apparente, de sorte que l'existence sur lui-même de cette particularité ne pouvait avoir échappé à l'œil exercé de GALL. Les branches antérieures de l'artère temporale, celles de gauche en particulier, dessinent avec netteté leur trajet sous la peau.

Les contours du visage sont arrondis et l'expression de la physionomie est calme et reposée. Un trait caractéristique est le développement des globes oculaires qui soulèvent fortement les paupières. GALL avait regardé cette disposition comme caractéristique d'une grande mémoire verbale (n° 14). Bien qu'il ne se cite pas en exemple, peut-être pensait-il aussi à lui quand il a fixé cette localisation ? Le nez est fort et charnu, son dos est légèrement coudé à l'union des parties osseuse

(7) TAUSIG, P. Briefe von Andreas und Nanette Streicher an Anton Franz Rollett über die Gallsche Schädelsammlung. *Arch. f. d. Gesch. d. Med.*, 1920, t. 12, pp. 50-58.

(8) Voyez plus haut, p. 7. Ce monument, dont le socle porte diverses figures phrénologiques, se trouve dans la partie Sud-Est du cimetière, à côté du rond-point Casimir-Périer.

Source : MNHN, Paris

et cartilagineuse, et son extrémité est large. La racine du nez n'est qu'à peine déprimée, mais la différence de direction entre nez et front établit entre les deux une limite très nette. Les joues présentent quatre nævus assez gros, trois qui surmontent la partie interne du sillon naso-génien, le quatrième beaucoup plus en dehors, juste en avant de la pommette. La bouche est assez grande, avec la lèvre inférieure légèrement éversée. La saillie du menton est nette. Les oreilles, assez mal faites sur ce moulage, paraissent petites, eu égard surtout à l'âge de GALL.

Buste post-mortem (Pl. f). — Exécuté par M. FOYATIER, le lendemain de la mort de GALL, celui-ci semble, à première vue, représenter un autre personnage, tellement son aspect diffère de celui du précédent. Ce n'est plus la tête d'un homme fort et bien nourri, aux traits pleins, au visage calme ; c'est celle d'un sujet émacié, qu'ont lourdement marqué les stigmates de la maladie : les yeux sont profondément enfoncés dans les orbites, les joues sont complètement excavées au-dessous des pommettes et des arcades zygomatiques, et la partie inférieure des tempes s'est également creusée ; le nez s'est amenuisé et sa portion osseuse déborde au niveau des ailes le segment cartilagineux. La lèvre inférieure est légèrement pendante ; le pli naso-génien, incurvé en bas, donne à la face une expression douloureuse. L'ensemble de la tête elle-même est incliné à gauche comme s'il y avait eu contracture des muscles du cou de ce côté.

Il ne fait pas de doute cependant qu'il s'agisse bien là de GALL. La présence des quatre nævus est déjà une première indication. De même la saillie de l'occipital subsiste, ainsi que le soulèvement globuleux des paupières. L'identité de certaines mesures suffit, on va le voir, à lever toute hésitation.

Avec les deux bustes et le crâne, la collection du Musée de l'Homme se trouve en effet posséder les trois états successifs, si l'on peut dire, d'une même tête. Une telle réunion du point de vue anthropologique est très rare. Il nous a donc paru intéressant de faire une comparaison des trois pièces. Le tableau qui suit donne leurs principales dimensions et indices.

L'examen de ce tableau montre que les mesures qui dépendent à peu près exclusivement de points de repère osseux, hauteur faciale morphologique totale, hauteur faciale supérieure et hauteur du nez, restent pratiquement inchangées d'un buste à l'autre. La longueur maximum du crâne, dimension dans laquelle intervient l'épaisseur de la peau en avant et en arrière, ne présente pas non plus de grosses modifications : diminution de 5 mm du vivant au cadavre, soit un écart de 2,5 %. Les mesures par contre dans lesquelles les parties molles sous-cutanées jouent un grand rôle, comme le périmètre horizontal, la largeur maximum du crâne (l'un et l'autre sous l'influence des muscles temporaux), la largeur bizygomatique (sur laquelle agit la couche adipeuse des pommettes), subissent, du vivant au cadavre, une diminution marquée, résultat évident de l'émaciation des tissus.

Source : MNHN, Paris

Le plus grand changement relatif, sinon absolu, est celui de la largeur du nez qui accuse une perte de 20 % : c'est que, là, il n'y a plus de squelette et le pincement des ailes du nez du moribond a complétement modifié la forme de l'organe.

	Bustes		Crâne
	vivant	mort	
Périmètre horizontal	605	575	540
Longueur maximum crâne	200	195	185
Largeur maximum crâne	178	164	149
Indice céphalique	89	84,1	80,5
Hauteur faciale morphologique	120	119	113 (??)
Hauteur faciale supérieure	79	79	70
Largeur bizygomatique	165	153	140
Indice facial morphologique	72,7	77,7	(80)
Indice facial supérieur	47,8	51,6	50
Hauteur du nez	56	56	53
Largeur du nez	45	36	27,5
Indice nasal	80,3	64,2	51,8

La comparaison du crâne avec les bustes montre beaucoup plus de changements. Abstraction faite de ce que deux des dimensions considérées, la largeur du nez et la hauteur faciale supérieure (celle-ci prise au prosthion sur le crâne, au stomion sur le buste) n'ont pas les mêmes points de repère et par là ne sont plus vraiment comparables, les autres dimensions de la tête osseuse accentuent encore les modifications qui s'annonçaient sur le buste post-mortem. Les fortes différences qui en résultent pour les largeurs ont cette conséquence que les principaux indices changent de catégorie : le buste du vivant était hyperbrachycéphale, hypereuryproscope et euryène ; le buste post-mortem est brachycéphale, hypereuryprosope et mésène ; le crâne est brachycéphale, euryprosope et mésène. Nous ne savons évidemment pas si les deux bustes, et celui de GALL vivant en particulier, étaient rigoureusement exacts, mais de toute façon ils ne pouvaient être trop éloignés des dimensions réelles, de sorte que le tableau ci-dessus montre bien, dans les grandes lignes, les différences anthropologiques entre tête et crâne. D'autres pièces de la collection GALL. que nous allons maintenant examiner, apportent d'ailleurs de nouvelles données sur le même sujet.

II. — Têtes et crânes.

Les différences constatées entre les moulages de la tête et le crâne osseux de GALL nous ont en effet incité à chercher si des différences parallèles s'observaient sur les autres individus dont nous possédons aussi le moulage de la tête et le crâne, à chercher également si les détails morphologiques constatés sur l'une des deux pièces se rencon-

Source : MNHN, Paris

traient sur l'autre. C'était là une première utilisation possible de la collection réunie par Gall. Nous avons, à ce titre, examiné 9 sujets : 7 sont des meurtriers, 2 des hommes remarquables par certaines qualités. Leur étude nous a encore permis de vérifier, et c'est là une seconde utilisation éventuelle de cette collection, si les types physiques qu'ils présentent offrent quelque particularité qui mérite d'être mentionnée. Une telle recherche peut ainsi être considérée comme un prélude à une enquête plus étendue qui viserait à déceler, non les stigmates du crime ou du génie, recherche dont nous savons maintenant qu'elle serait vaine, mais l'existence éventuelle, sur les sujets de cette collection, de traits anthropologiques ou pathologiques particuliers.

Les paragraphes qui suivent donnent une description sommaire de la tête et du crâne des 9 sujets étudiés. Les données métriques sont prises suivant les méthodes classiques, sous cette réserve que, sur les moulages des têtes, la localisation du nasion ne peut être faite que d'une façon approximative et la largeur bizygomatique est souvent difficile à déterminer exactement ; la hauteur faciale supérieure y est mesurée au stomion. La capacité cranienne n'a été estimée que sur les crânes en bon état de conservation ; elle a été faite au plomb. Les antécédents de tous ces sujets sont indiqués dans le Catalogue sous les numéros inscrits entre parenthèses.

Sestini, poète et musicien (Cf. nos 47 et 148 ; Pl. II).

La tête présente une voûte longue et haute, de forme ovoïde, avec occiput saillant. On y observe une ensellure fronto-pariétale très allongée, qui se retrouve sur le crâne. Le front est droit et large. La face

	Moulage de la tête	Crâne
Capacité cranienne (en cm³)	—	1850
Périmètre horizontal	584	545
Longueur maximum du crâne	204	192
Largeur maximum du crâne	159	147
Indice céphalique	77,9	76,5
Hauteur faciale morphologique	123	—
Hauteur faciale supérieure	75	73
Largeur bizygomatique	147	136
Indice facial morphologique	83,6	—
Indice facial supérieur	51	53,6
Hauteur du nez	56	55
Largeur du nez	32	22
Indice nasal	57,1	40

est large mais haute ; bien que ses indices soient respectivement euryprosope et mésène, elle donne l'impression d'être allongée et étroite, ce qui tient à ce que la largeur bizygomatique maximum est reportée très en arrière, contre l'oreille. Le nez est fin et mince, d'indice leptorhinien ; son dos est légèrement busqué. Dans l'ensemble, et malgré son euryprosopie, cette tête est d'un type méditerranéen très net.

Source : MNHN, Paris

Le crâne, dépourvu de mandibule, est celui d'un sujet jeune, à sutures de la voûte encore ouvertes à l'exception du 3e segment de l'interpariétale. Toutes les sutures sont extrêmement dentelées. Une trace d'os épactal soudé est visible sur l'occipital. La capacité crânienne est volumineuse. La voûte est ovoïde, mésocrâne comme la tête. La face est mésène, avec un net prognathisme sous-nasal. Le nez est fin, l'ouverture nasale est leptorhinienne.

Frère David, mathématicien (Cf. nos 41 et 252).

La tête est large et tend vers la forme sphénoïde. L'occiput est cependant en saillie sur la nuque et les lignes courbes occipitales apparaissent à travers les téguments. La voûte crânienne est élevée et le front redressé. La face est émaciée ; bien que faiblement euryprosope et mésène, elle paraît longue ; elle est très orthognathe et la région sous-nasale est relativement haute. Le nez est mince et légèrement busqué, d'indice mésorhinien.

Le crâne a une forme plus ovoïde que sphénoïde. Sa capacité est considérable. Les lignes courbes occipitales sont particulièrement développées et l'écaille s'articule en saillie sur les pariétaux. Le massif facial, en grande partie détruit, n'est pas mesurable.

	Moulage de la tête	Crâne
Capacité crânienne (en cm³)	—	1735
Périmètre horizontal	585	542
Longueur maximum du crâne	195	185
Largeur maximum du crâne	165	155
Indice céphalique	84,6	83,7
Hauteur faciale morphologique	130	—
Hauteur faciale supérieure	82	—
Largeur bizygomatique	155	—
Indice facial morphologique	83,8	—
Indice facial supérieur	52,9	—
Hauteur du nez	56	—
Largeur du nez	41	—
Indice nasal	73,2	—

Fille Bonhours, meurtrière (Cf. nos 92 et 284).

Le moulage de la tête, qui donne l'impression d'avoir été fait après la mort, présente une voûte assez allongée et à occiput surplombant la nuque malgré son indice brachycéphale. Un curieux méplat, qui existe également sur le crâne, déprime la région obélique. La face est large et basse, avec un indice facial morphologique hypereuryprosope et un indice facial supérieur euryène. Le nez, leptorhinien, est mince et droit.

Le crâne est léger, avec des os minces, d'aspect féminin très net. Correspondant au jeune âge du sujet, 22 ans, toutes les sutures de la voûte sont encore ouvertes ; une suture métopique complète subsiste.

Source : MNHN, Paris

La voûte est longue et peu élevée. Beaucoup moins grande que sur le moulage de la tête, la largeur maximum est située un peu au-dessus et en arrière de l'oreille, alors que celle de la tête se localisait plus haut et plus en avant, sur la partie moyenne du muscle temporal. Prise au même niveau que la largeur maximum du crâne, la largeur de la tête ne serait que de 149. Le front est droit, avec bosses frontales apparentes et sans saillie glabellaire. La face est mésène ; les orbites sont grandes ; le nez est leptorhinien.

	Moulage de la tête	Crâne
Périmètre horizontal	563	518
Longueur maximum du crâne	180	178
Largeur maximum du crâne	152	138
Indice céphalique	84,4	77,7
Hauteur faciale morphologique	108	—
Hauteur faciale supérieure	68	68
Largeur bizygomatique	144	129
Indice facial morphologique	75	—
Indice facial supérieur	47,2	52,7
Hauteur du nez	52	51
Largeur du nez	33	23
Indice nasal	63,4	45,1

DAUTUN, meurtrier (Cf. nos 53, 80 et 189 ; Pl. II).

Le moulage de la tête correspond à un sujet à tête large et arrondie, brachycéphale. La face est large, euryprosope et euryène, de contour général ovale. Le nez est convexe, mince et fortement saillant, d'indice leptorhinien.

Le crâne, privé de mandibule, indique un sujet jeune, à sutures de la voûte non encore oblitérées quoique le bord alvéolaire soit déjà plus ou moins usé en avant, ce qui empêche une estimation précise de la hauteur faciale supérieure. De forme sphénoïde, le crâne a son indice horizontal brachycrâne, mais l'occiput est incurvé et présente, par rapport aux pariétaux, un léger bombement, déjà apparent sur le moulage de la tête. La face est large et basse, d'indice facial euryène ; elle montre un léger prognathisme sous-nasal. Les os nasaux sont longs et minces, bien proéminents ; l'ouverture nasale est mésorhinienne.

Un moulage existe de ce crâne, dont les dimensions générales sont pour la plupart intermédiaires entre celles du moulage de la tête et celles du crâne proprement dit, mais plus près naturellement de ce dernier. Il y a cependant quelques différences, pour la largeur bizygomatique en particulier, inférieure à la fois à celle de la tête et à celle du crâne osseux.

Source : MNHN, Paris

	Moulage de la tête	Moulage du crâne	Crâne
Capacité cranienne (en cm³)	—	—	1565
Périmètre horizontal	556	520	510
Longueur maximum du crâne	185	177	174
Largeur maximum du crâne	158	150	145
Indice céphalique	85,4	84,7	83,3
Hauteur faciale morphologique ..	118	—	—
Hauteur faciale supérieure	70	71 (+..)	61 (+..)
Largeur bizygomatique	147	129	133
Indice facial morphologique	80,2	—	—
Indice facial supérieur	47,6	55	45,8
Hauteur du nez	53	53	49
Largeur du nez	37	21	24
Indice nasal	69,8	45,1	48,9

HELUIN, meurtrier (Cf. nos 40 et 164).

La tête est forte, ovoïde ou sphéroïde, et légèrement plagiocéphale avec une curieuse face s'amenuisant rapidement vers le bas, ce qui lui donne un aspect triangulaire. Les indices faciaux sont respectivement euryprosope et mésène. Le nez est droit, long et fin, d'indice leptorhinien. Le crâne, réduit au calvarium, a ses sutures non encore soudées. Ni son périmètre horizontal ni les autres dimensions ne sont très considérables, et la capacité est un peu inférieure à la moyenne. L'indice cranien est fortement brachycéphale et la plagiocéphalie, visible sur le moulage de la tête, se retrouve sur le crâne. La face est euryène avec un léger prognathisme. Elle est surmontée d'arcades sourcilières assez fortes. L'orifice nasal est mésorhinien.

	Moulage de la tête	Crâne
Capacité cranienne (en cm³)	—	1510
Périmètre horizontal	548	508
Longueur maximum du crâne	176	166
Largeur maximum du crâne	161	146
Indice céphalique	90,4	87,9
Hauteur faciale morphologique	144	—
Hauteur faciale supérieure	117	65
Largeur bizygomatique	70	133
Indice facial morphologique	81,2	—
Indice facial supérieur	48,5	48,8
Hauteur du nez	58	50
Largeur du nez	39	25
Indice nasal	67,2	50

Femme LECOUFFE, meurtrière (Cf. nos 20, 117 et 296).

La tête est celle d'une vieille femme édentée, à figure très ridée et plus ou moins ratatinée, menton en galoche. La boîte cranienne est

Source : MNHN, Paris

ovoïde. Elle est obliquement allongée en haut et en arrière, avec un long méplat fronto-pariétal comme si le sujet, dans son jeune âge, avait porté un de ces bonnets d'enfant qui étire le crâne suivant le type dit de la déformation toulousaine. L'occiput, bien arrondi, déborde fortement le plan nuchal. Le front est droit avec des bosses frontales latérales saillantes. La face est excessivement courte, surtout dans sa région sous-nasale ; elle est hypercuryprosope et hypereuryène. Le nez, mésorhinien, est légèrement convexe, avec pointe tombante.

Le crâne n'est représenté que par un moulage sans mandibule. La voûte, ovoïde et assez étroite, a un aspect qui confirme l'impression de déformation artificielle donnée par la tête. Une gouttière sagittale déprime la région médio-pariétale, mais glabelle et arcades sourcilières font complètement défaut. La mâchoire supérieure, dont le moulage est défectueux, est atrophiée dans sa région palatine, complètement dépourvue de dents, et le bord inférieur de l'orifice nasal arrive presque au niveau du prosthion. La hauteur faciale supérieure avait donc dû subir une notable réduction. Les indices facial et nasal rentrent dans les mêmes catégories que ceux de la tête.

Un moulage du cerveau enveloppé de ses méninges existe dans la collection. Avec une longueur de 162 mm et une largeur de 130, ce cerveau a un indice de 80,2, sensiblement égal à celui de la tête. Le détail des circonvolutions n'est pas apparent, mais on peut noter que l'hémisphère droit, qui déborde le gauche en arrière, est aussi un peu plus long : 162 contre 161 mm.

	Moulage de la tête	Moulage du crâne
Périmètre horizontal	557	499
Longueur maximum du crâne	187	174
Largeur maximum du crâne	151	136
Indice céphalique	80,7	78,1
Hauteur faciale morphologique	96	—
Hauteur faciale supérieure	60	50 (+..)
Largeur bizygomatique	142	124
Indice facial morphologique	67,6	—
Indice facial supérieur	42,3	40,3
Hauteur du nez	46	47
Largeur du nez	34	24
Indice nasal	73,9	51

Lecouffe fils, meurtrier (Cf. n[os] 8, 107, 113 et 310).

Tête ovoïde à occiput bien courbé et qui proémine nettement au-dessus de la nuque. A la tempe, les muscles temporaux dessinent une forte saillie. La face est large et basse avec des indices respectivement hypereuryprosope et mésène. Le nez a son dos légèrement excavé ; il est mésorhinien ; le menton est bas et saillant.

Le crâne n'est connu que par un moulage privé de mandibule. Il a une voûte ovoïde, oblique en haut et en arrière et relativement

Source : MNHN, Paris

longue. L'occiput est en chignon. Le front est droit et bas. Les arcades sourcilières et la glabelle sont très peu marquées. La face est euryène et le nez mésorhinien, et les os nasaux sont quelque peu incurvés vers le haut à leur extrémité. Abstraction faite de ses dimensions légèrement supérieures et de l'absence d'atrophie de la région alvéolaire, ce crâne, comme la tête, présentent une inconteslable ressemblance avec ceux du sujet précédent. Mère comme fils sont faiblement brachycéphales et mésocrânes, avec une face morphologique hypereuryprosope, un indice nasal mésorhinien sur la tête comme sur le crâne. La seule différence concerne la face supérieure, mésène et euryène sur le fils, hypereuryène chez la mère, mais l'absence des dents, on l'a vu, avait entraîné chez celle-ci un raccourcissement secondaire de la face.

Le moulage du cerveau est lui aussi dyssymétrique, mais en sens inverse du cerveau précédent car, ici, c'est l'hémisphère gauche qui déborde en arrière le droit, tandis que ce dernier proémine en avant. Sur l'un et l'autre, la longueur maximum est la même : 178 mm ; la largeur maximum étant de 146, on a un indice cérébral de 82, légèrement supérieur, comme pour l'indice cranien, au chiffre correspondant de la mère.

	Moulage de la tête	Moulage du crâne
Capacité cranienne (en cm^3)	—	1715
Périmètre horizontal	608	542
Longueur maximum du crâne	205	189
Largeur maximum du crâne	170	150
Indice céphalique	82,9	79,3
Hauteur faciale morphologique	112	—
Hauteur faciale supérieure	72	60
Largeur bizygomatique	149	132 (+..)
Indice facial morphologique	75,1	—
Indice facial supérieur	48,3	45,4
Hauteur du nez	51	50
Largeur du nez	39	24
Indice nasal	76,4	48

Le Pelley, meurtrier (Cf. nos 59 et 150).

La tête a une forme arrondie en norma verticalis, mais elle frappe surtout par sa hauteur dont la valeur absolue dépasse de beaucoup la moyenne usuelle. Les deux indices de hauteur sont en conséquence l'un hypsicéphale, l'autre acrocéphale. Le moulage porte l'indication, qui ne se retrouve pas sur le catalogue, de « tête oxycéphale ». Le front, très droit, s'élève fortement jusqu'au vertex. Derrière celui-ci, la région pariéto-occipitale s'incurve immédiatement en une longue courbe très régulière. Au niveau de sa terminaison au contact de la nuque, la protubérance occipitale externe fait sous la peau une saillie marquée. La face est moyennement large mais très haute, la face mor-

Source : MNHN, Paris

phologique totale surtout, d'où des indices leptoprosope et leptène. Le nez, à dos bien convexe, est leptorhinien. Les yeux sont légèrement globuleux.

Le crâne a les sutures de la voûte déjà partiellement fermées. Son volume est considérable. Sa forme est sphéroïde, correspondant à une certaine brachycéphalie. L'élévation caractéristique de la tête s'y retrouve, le vertex, situé quelques centimètres en arrière du bregma, marquant le point de rencontre de deux lignes descendantes, l'une antérieure, l'autre postérieure, sans zone horizontale intermédiaire. L'indice de hauteur-longueur est hypsiérâne, celui de hauteur-largeur métriocrâne, mais à la limite de l'acroeranie. Une gouttière sagittale, limitée par deux renflements longitudinaux, marque la zone pariéto-occipitale. Les saillies osseuses sont très accentuées : la glabelle est très forte et surmonte une profonde dépression sous-nasale ; l'apophyse mastoïde est en mamelon et extrêmement longue ; l'inion, très développé, a une forme en crochet. A la face, les os nasaux font une saillie marquée. La mandibule fait défaut.

Sans être pathologique à proprement parler, on a l'impression que cette tête appartient à un sujet dont l'ossification a suivi une voie anormale et a abouti entre autres à un développement extrême des saillies et crêtes d'insertions musculaires.

	Moulage de la tête	Crâne
Capacité cranienne (en cm³)	—	1940
Périmètre horizontal	574	525
Longueur maximum du crâne	196	181
Largeur maximum du crâne	165	149
Hauteur du crâne (9)	141	145
Indice céphalique	84,1	82,3
Indice de hauteur-longueur	71,9	80,1
Indice de hauteur-largeur	85,4	97,3
Hauteur faciale morphologique	133	—
Hauteur faciale supérieure	82	75
Largeur bizygomatique	147	13,5
Indice facial morphologique	90,4	—
Indice facial supérieur	55,7	55,3
Hauteur du nez	58	52
Largeur du nez	40	23
Indice nasal	68,9	44,2

VOIRIN, assassin (Cf. nos 236 et 237).

Le moulage de la tête fait, semble-t-il, après la décapitation, en raison de la section oblique qui la limite en bas et va de la nuque au menton en entamant celui-ci, ne porte pas le nom de Voirin mais simplement la lettre X, et l'Inventaire du Musée de l'Homme ne donne

(9) Hauteur au tragion pour la tête, au basion pour le crâne.

Source : MNHN, Paris

le nom de Voirin que sous caution. La tête ainsi présumée est celle d'un homme jeune, à visage plutôt empâté, yeux demi-fermés, nez droit et assez saillant. La voûte est arrondie et bien brachycéphale, de type sphénoïde. Elle présente sur la ligne médiane une légère saillie allongée qui correspond à la partie postérieure du pariétal et à la partie antérieure de l'occipital, mais ne se retrouve pas sur le crâne ; s'il ne s'agit pas d'un artefact dû au moulage, ce serait donc un épaississement cutané. L'occiput est à peine incurvé ; il se continue directement avec la nuque sans angulation. La glabelle et les arcades sourcilières sont bien marquées. La face est très large, hypereuryprosope et mésène ; la région sous-nasale est courte et l'indice nasal est mésorhinien.

Le crâne correspond, lui aussi, à un sujet jeune car toutes les sutures de la voûte sont encore ouvertes. Il est moins long et surtout nettement moins large que la tête, d'où un indice mésocrâne. La voûte est basse ; elle a une forme intermédiaire entre les types sphénoïde et ovoïde ; le front est fuyant, plus que sur la tête. La glabelle et les arcades sourcilières sont très fortes. La face, relativement plus allongée que sur la tête, est leptène. L'ouverture nasale et les os nasaux sont très étroits. Dans l'ensemble, les différences qui séparent le crâne de la tête, si elles sont parfois assez notables, ne dépassent pas celles observées pour les autres sujets. La forme du profil cranien est sensiblement la même que celle de la tête. On peut considérer comme très vraisemblable que le moulage de la tête était bien celui de VOIRIN.

	Moulage de la tête	Crâne
Périmètre horizontal	585	532
Longueur maximum du crâne	196	187
Largeur maximum du crâne	168	145
Indice céphalique	85,7	77,5
Hauteur faciale morphologique	110 (+..)	—
Hauteur faciale supérieure	77	76
Largeur bizygomatique	155	130
Indice facial morphologique	70,9	—
Indice facial supérieur	49,6	58,4
Hauteur du nez	53	55
Largeur du nez	42,5	23
Indice nasal	80,1	41,8

⁂

Il n'y a guère de remarques à faire sur le type physique des sujets qui précèdent. Des deux premiers, SESTINI avait un facies méditerranéen qui va de pair avec son origine italienne ; lui comme le Frère DAVID étaient remarquables par leur forte capacité cranienne. Chez les sept sujets exécutés pour meurtre, la diversité anthropologique est manifeste, puisqu'on y observe aussi bien des mésocéphales à face large (les deux LECOUFFE) que des bracycéphales à face étroite (LE

Source : MNHN, Paris

PELLEY) ou au contraire à face large (DAUTUN). Si ce dernier sujet peut être considéré comme alpin, les autres sont tous plus ou moins mélangés du point de vue racial. Sur les quatre d'entre eux où le crâne a pu être cubé, la capacité était supérieure à la normale ; sur l'un de ceux-ci, LE PELLEY, elle était même particulièrement élevée ; la lecture de ses antécédents montre effectivement qu'on avait là un homme d'une incontestable intelligence. Le même sujet est le seul de toute la série qui présente une anomalie, que GALL avait d'ailleurs signalée : une élévation du vertex qui lui avait fait caractériser cette tête comme oxycéphale. On ne peut dire cependant que l'anomalie soit très prononcée, car le diamètre transverse du crâne est normal, alors qu'il est réduit chez les vrais oxycéphales ; les sutures, d'autre part, ne montrent pas trace de la synostose précoce qui caractérise cette variation. C'est à elle peut-être qu'il faut attribuer la saillie des yeux visible sur le moulage.

Un fait qui mérite d'être signalé, et sur lequel nous avons attiré l'attention plus haut, est enfin la ressemblance marquée entre la femme LECOUFFE et son fils ; visible sur les têtes et sur les crânes, elle se manifeste à la fois dans les caractères descriptifs et dans les caractères métriques.

La comparaison des dimensions des moulages des têtes osseuses avec celles des crânes correspondants présente un incontestable intérêt. Nous avons à cet effet calculé, pour chaque sujet, les différences relevées pour chaque dimension ou chaque indice, en considérant comme positives celles qui marquent une supériorité de la valeur correspondant à la tête, comme négatives celles qui marquent une supériorité du crâne. Le tableau ci-dessous donne les moyennes des différences ainsi obtenues. La colonne de gauche concerne celles entre le moulage de la tête et le crâne osseux ; elle s'appuie pour le crâne cérébral sur 7 sujets, sur 6 seulement pour le crâne facial. La colonne de droite, qui compare le moulage de la tête à celui du crâne, ne repose que sur 3 sujets. On notera qu'un des sujets, DAUTUN, est représenté à la fois dans les deux colonnes.

	Du buste au crâne		Du buste au moulage du crâne	
	M.	Min.-max.	M.	Min.-max.
Périmètre horizontal	41,8	39 à 51	53,3	36 à 66
Longueur maximum du crâne.	10,1	2 à 15	12,3	8 à 16
Largeur maximum du crâne.	14,7	10 à 23	14,3	8 à 20
Indice céphalique	3,3	0,9 à 8,2	2,3	0,7 à 3,6
Hauteur faciale supérieure..	6	0 à 9	7	— 1 à 12
Largeur bizygomatique	14,5	11 à 25	19	17 à 22
Indice facial supérieur	— 2,5	— 8,8 à + 1,8	— 0,8	— 7,4 à + 2,9
Hauteur du nez	3	— 2 à + 8	0,6	— 1 à + 2
Largeur du nez	13,9	10 à 19,5	13	10 à 15
Indice nasal	22,7	17,1 à 38,3	25,3	22,9 à 28,4

Source : MNHN, Paris

Les résultats de ce tableau sont trés nets ; ils concordent absolument avec les faits déjà constatés dans l'étude des représentations de GALL. A de rares exceptions prés, dimensions absolues comme indices sont plus élevés sur la tête, mais les différences se manifestent d'une façon trés inégale. Elles atteignent leur maximum pour le périmètre horizontal. Viennent ensuite, et avec des valeurs sensiblement identiques, les deux diamétres transverses de la tête et de la face ; nous avons vu qu'en ce qui concerne le premier, on constate parfois (fille BONHOURS ; c'était également le cas pour GALL) que les largeurs maximums du crâne et de la tête ne sont pas situées au même endroit, déplacement qui tient à la saillie éventuelle sur la tête des muscles temporaux. Au niveau du diamétre antéro-postérieur du crâne, la différence est d'une façon constante inférieure à celle de la largeur. L'indice crânien est donc plus faible que l'indice céphalique, et la différence moyenne entre les deux est de 3,3, chiffre qui donne lieu à quelques réflexions.

La comparaison de l'indice céphalique á l'indice crânien a déjá été l'objet de diverses recherches. Pour quelques-uns, comme TOPINARD, les deux indices ont sensiblement les mêmes valeurs. Mais la plupart des auteurs sont d'accord pour admettre l'existence d'une différence qui varierait entre 1 et 2,5 unités. Ces chiffres sont inférieurs á ceux de notre série. Or, si l'on fait abstraction des cas oú l'on s'est contenté de comparer les indices obtenus sur une série de vivants à ceux obtenus sur une série de crânes d'autres sujets du même groupe, méthode évidemment défectueuse, on constate que la presque totalité des chercheurs ont utilisé pour leurs comparaisons des cadavres dont ils mesuraient la tête puis, aprés dissection, le crâne. Cette façon de faire porte en elle-même un défaut, puisque l'étude des représentations de GALL nous a montré que le cadavre n'a plus les mêmes dimensions céphaliques que le vivant, et que la largeur du crâne en particulier y diminue plus que la longueur. Les comparaisons ainsi faites sont par là même viciées. Les résultats obtenus par l'examen de nos sujets tendraient à montrer que la différence des indices est en réalité plus forte. Mais ces résultats ont ce défaut majeur de s'appuyer sur des moulages dont nous ne pouvons garantir l'exactitude et, qui plus est, dont certains ont peut-être été faits après la mort. Nos chiffres ne peuvent certainement pas être considérés comme meilleurs que ceux des auteurs. Ils nous conduisent seulement á suggérer que la question mériterait d'être reprise.

Les différences constatées pour la hauteur faciale supérieure sont beaucoup plus faibles que pour les quatre dimensions précédentes ; sans doute tiennent-elles essentiellement à ce que le point de repére utilisé pour la tête, le stomion, est plus bas situé que le prosthion, utilisé pour le crâne. L'indice facial supérieur, en conséquence, se trouve presque toujours un peu plus faible sur la tête, à l'inverse de ce qui avait lieu pour l'indice horizontal du crâne. Mais les différences deviennent considérables pour l'indice nasal dont il est bien connu que, du vivant au squelette, il est pratiquement impossible d'établir

Source : MNHN, Paris

une relation. Le tableau indique que la cause essentielle tient aux modifications de la largeur quoique la hauteur soit, elle aussi, moins stable qu'on ne s'y attendrait.

Reposant seulement sur trois crânes, la comparaison du moulage de la tête au moulage du crâne n'a, par là même, qu'une valeur tout à fait relative. Comme, de plus, les deux éléments comparés sont des moulages, dont on sait la part d'incertitude inhérente à leur fabrication, les causes d'erreurs se trouvent doublées. Il n'est cependant pas sans intérêt de constater qu'en dépit de ces restrictions, le sens et les valeurs moyennes des différences sont sensiblement les mêmes que pour la série précédente. Les conclusions tirées de l'étude de celle-ci n'en prennent que plus de poids.

III. — Modèles phrénologiques.

Un des résultats des doctrines de GALL, et qui est à la base certainement du grand succès qu'elles remportèrent auprès des amateurs, était l'idée que les « organes » du cerveau, et par suite les qualités

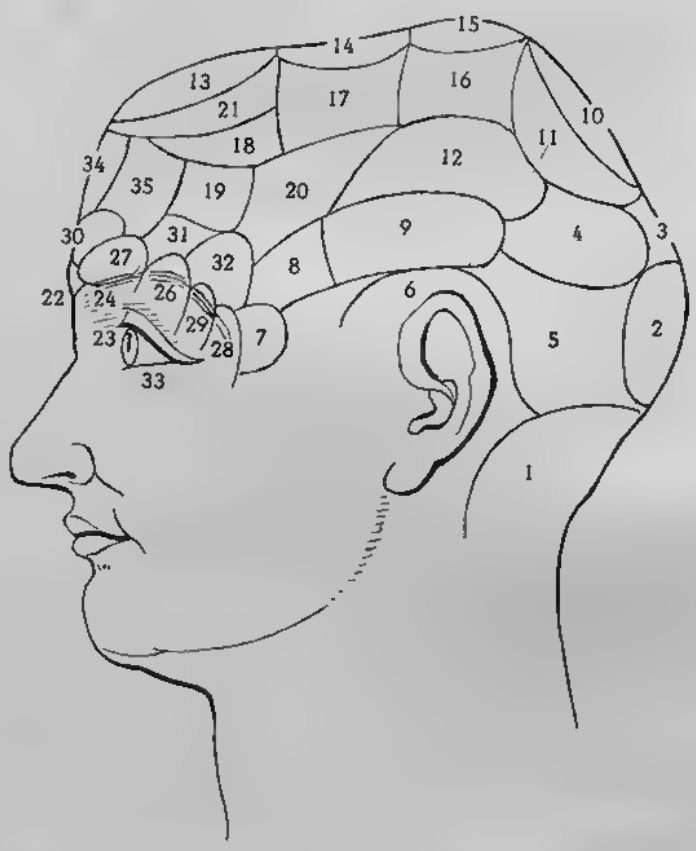


FIG. 6. — Système phrénologique de SPURZHEIM ; vue de profil.

Source : MNHN, Paris

morales et intellectuelles, s'imprimaient sur la face externe du crâne, et devenaient par là perceptibles à l'examen direct. Pour faciliter cette « cranioscopie », qui devait devenir beaucoup plus connue sous le nom de phrénologie par lequel ne tardait pas à la désigner SPURZHEIM, des dessins et des moulages furent publiés qui reproduisaient, sur une tête normale, la localisation des différents organes. Mais, comme

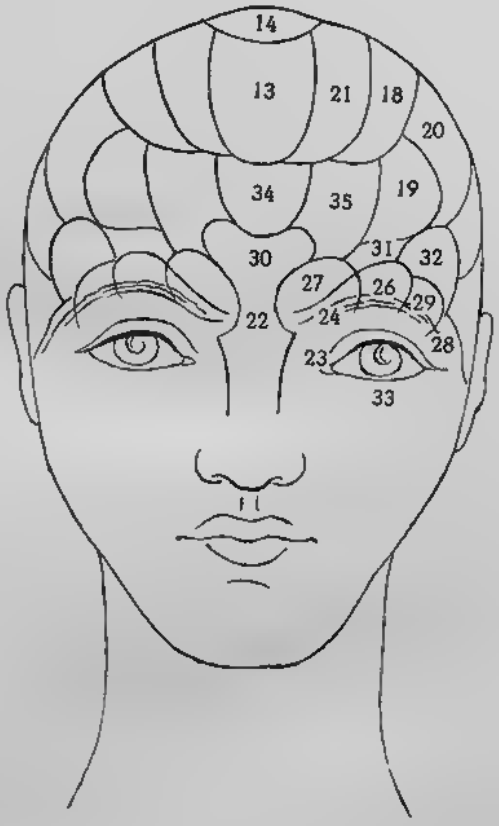


FIG. 7. — Système phrénologique de SPURZHEIM, vue de face.
Pour la signification des numéros, voir le texte.

il arrive souvent, les élèves avaient voulu faire mieux que le Maître, et son organologie spéciale, jugée insuffisante par certains d'entre eux, ne devait pas tarder à être modifiée. En vue d'une soi-disant plus grande précision, le nombre des organes a été peu à peu augmenté ; la place de quelques-uns a été changée, au point que, dans son pamphlet contre la phrénologie, LÉLUT (10) écrivait avec ironie : « Il y a « longtemps, comme on le voit, que les organes se promènent à la

(10) LÉLUT (L. F.). *La phrénologie ; son histoire, ses systèmes et sa condamnation.* Paris, Delahaye, 1858.

Source : MNHN, Paris

« surface du cerveau, et ces promenades, qui ne sont pas encore ter-
« minées, constituent comme je le mentionnerai plus loin un des plus
« notables perfectionnements de la phrénologie ! ».

On conçoit que, dans ces conditions, les différentes têtes phrénologiques ne soient pas toutes identiques. Les collections du Musée de l'Homme en possèdent trois. L'une réalisée sur le buste même de GALL vivant (pl. 1) et qui correspond fidèlement à la doctrine de celui-ci. Bien que non mentionnée sur le catalogue, elle provient sans doute de la collection GALL. Les deux autres ont été ajoutées plus tard et leur origine exacte n'a pu être retrouvée. La première correspond à

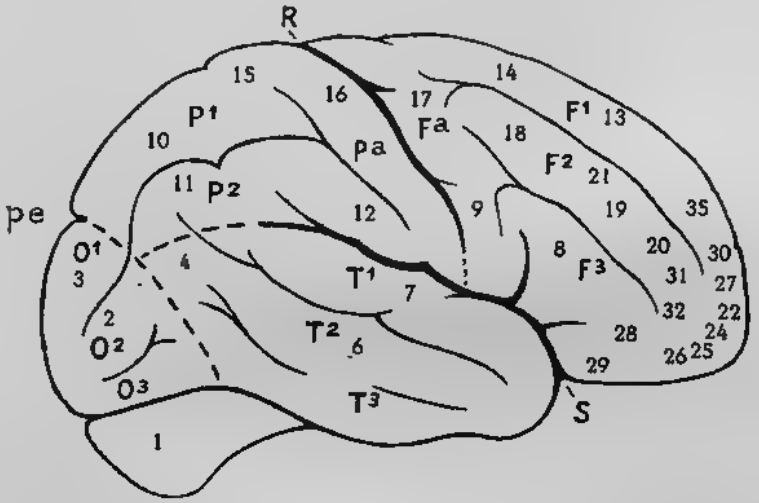


FIG. 8. — Projection des localisations de SPURZHEIM sur la face externe de l'encéphale.

R, scissure de Rolando ; S, scissure de Sylvius ; Pe, scissure pariéto-occipitale ; Fa, circonvolution frontale ascendante ; F1, F2, F3, première, seconde et troisième circonvolutions frontales ; Pa, circonvolution pariétale ascendante ; P1, P2, première et seconde circonvolutions pariétales ; O1, O2, O3, première, seconde et troisième circonvolutions occipitales ; T1, T2, T3, première, seconde et troisième circonvolutions temporales. — Les différents numéros correspondent aux localisations de SPURZHEIM (voir le texte).

la classification de SPURZHEIM. Représentant à gauche les localisations sur la face externe du crâne (fig. 6 et 7), elle les montre à droite sur les circonvolutions cérébrales (fig. 8). La seconde (fig. 9 et 10), qui porte la date de 1840, indique les localisations d'après un autre phrénologiste, BARTHEL. Les figurations reproduites ici étant suffisamment démonstratives, nous nous contenterons d'indiquer brièvement les noms donnés par les auteurs à leurs « organes » et leurs différences d'avec la conception primitive de GALL.

GALL avait admis 27 qualités (Cf. chap. II, p. 00), dont 8 étaient propres à l'Homme. SPURZHEIM (11) en admettait 35, qu'il classait en

(11) SPURZHEIM (G.). *Observations sur la phrenologie, ou la connaissance de l'Homme moral et intellectuel.* Paris, Treuttel et Würtz, 1818.

Source : MNHN, Paris

deux grands ordres : facultés affectives et facultés intellectuelles. Chacun de ceux-ci était à son tour divisé en deux genres. Les facultés propres à l'Homme se rencontraient dans les 2e, 3e et 4e genres mais, sauf pour ce dernier, elles y voisinaient avec d'autres facultés, communes à l'Homme et aux animaux, de sorte que la distinction fondamentale admise par GALL, et qui donnait aux facultés strictement humaines une place à part, devenait secondaire dans la classification de SPURZHEIM. C'était une sérieuse différence d'avec celui qui avait été si longtemps son maître.

Les facultés de SPURZHEIM étaient les suivantes, les numéros placés entre parenthèses indiquant les facultés correspondantes de la classification de GALL. Le signe + s'applique aux organes communs à l'Homme et aux animaux ; les autres, spécifie SPURZHEIM, sont propres à l'Homme sauf quelques-uns qui sont douteux. Un certain nombre des appellations de SPURZHEIM sont des néologismes peu heureux, tentative sans doute pour créer des termes français sur le même principe que ceux utilisés par l'auteur dans un livre antérieur en anglais. Dans l'histoire de la phrénologie, cette classification de SPURZHEIM a eu très vite un grand succès. Adoptée par G. COMBE, c'est elle qui a prédominé dans le monde anglo-saxon.

1er ordre — FACULTÉS AFFECTIVES

1er genre — *Penchants*

1. Amitié (GALL, n° 1) + amour physique
2. Philogénétivité (n° 2) + amour de la génération
3. Habitativité (n° 8, pars) + amour de l'habitation
4. Affectionivité (n° 3) + attachement
5. Combativité (n° 4) + courage
6. Destructivité (n° 5) + penchant à détruire
7. Constructivité (n° 19) + penchant à construire.
8. Convoitivité (acquisivité) (n° 7) + désir d'avoir
9. Secrétivité (n° 6) + penchant à cacher

2e genre — *Sentiments*

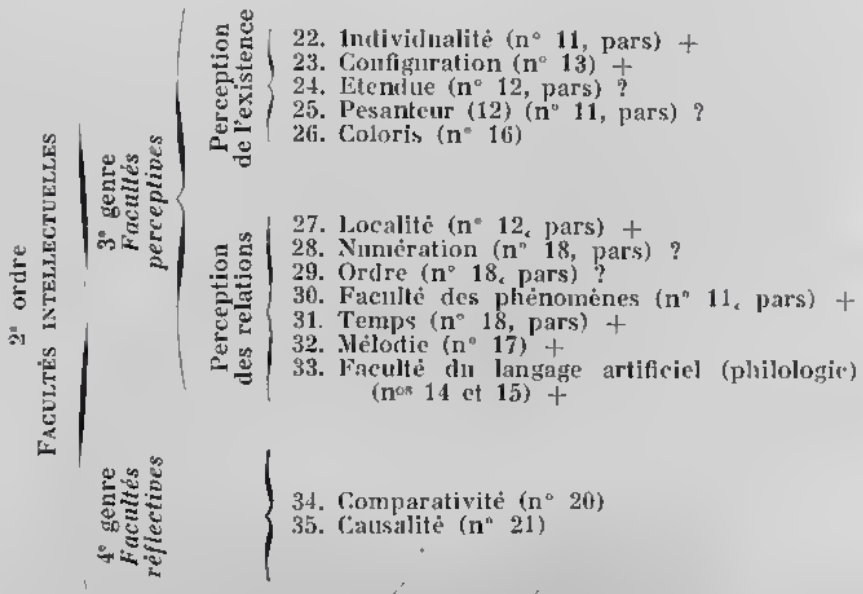
Communes à l'Homme et aux animaux

10. Amour-propre (n° 8) ?
11. Amour de l'approbation (n° 9) +
12. Circonspection (n° 10) +
13. Bienveillance ou amour du prochain (n° 24) +

Propres à l'Homme

14. Vénération (n° 26, pars)
15. Persévérance (n° 27) ?
16. Justice (n° 26, pars)
17. Espérance (n° 26, pars)
18. Surnaturalité (n° 26, pars)
19. Esprit de saillie, causticité (n° 22)
20. Idéalité (n° 23)
21. Imitativité (n° 25)

Source : MNHN, Paris



Spurzheim avait augmenté de 8 les facultés fondamentales de Gall. Vimont (1835) devait les porter à 42. Allant plus loin encore, un phrénologiste belge, Barthel, quelques années plus tard (13), n'en comptait pas moins de 46. On en arrivait ainsi à pousser à l'absurde un système que son fondateur s'était efforcé de maintenir dans les limites de ce qu'il croyait être une observation scientifique. Les figures 9 et 10 représentent le « prototype » établi par Barthel. Le crâne y est divisé en six régions, pour chacune desquelles l'auteur donne une description sommaire. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« *I. Région frontale.* — C'est ici la région des organes des facultés morales du genre 1er, ordre 1er, qui ont pour but la conservation ou le bien-être de l'individu. J'appelle ces organes produits d'une certaine émotion (sentiment accompagné de mouvement), qu'il faut sentir pour connaître. Tous s'exercent aveuglément et ont besoin d'être aidés et guidés par les organes des arts et des sciences et de respecter les autres organes du moral pour agir normalement.

1, respirer ; 2, s'alimenter ; 3, rejeter le superflu de la nutrition ; 4, prendre de l'exercice ; 5, détruire les choses indispensables à la vie ; 6, combattre les obstacles ; 7, dissimuler ses sentiments et ses intentions si le cas l'exige ; 8, être prudent et toujours se tenir sur ses gardes ; et enfin 9, s'approprier les corps, êtres ou substances néces-

(12) Non figuré sur la planche de Spurzheim (fig.), il serait situé d'après cet auteur au-dessus de la racine du nez et des orbites, à côté des centres 24, 26 et 27.

(13) Barthel (N. A.). *De la phrénologie perfectionnée.* Bruxelles, 1840. L'auteur, suivant les cas, parle d'ailleurs tantôt de 45, tantôt de 46 facultés.

Source : MNHN, Paris

saires à sa conservation ; tels sont en détail les penchants moraux auxquels ces facultés, normalement acquises, donnent lieu.

« *II. Région occipitale.* — Dans cet espace sont renfermées les facultés morales du genre 2e, ordre 1er, qui ont pour but la conservation ou le bien-être de l'espèce. Elles produisent aussi une émotion aveugle (sentiment avec mouvement), qu'il faut sentir pour comprendre et ont besoin d'être aidées et guidées par les organes des sciences et des arts, et de respecter les autres organes moraux, pour bien remplir leur fonction.

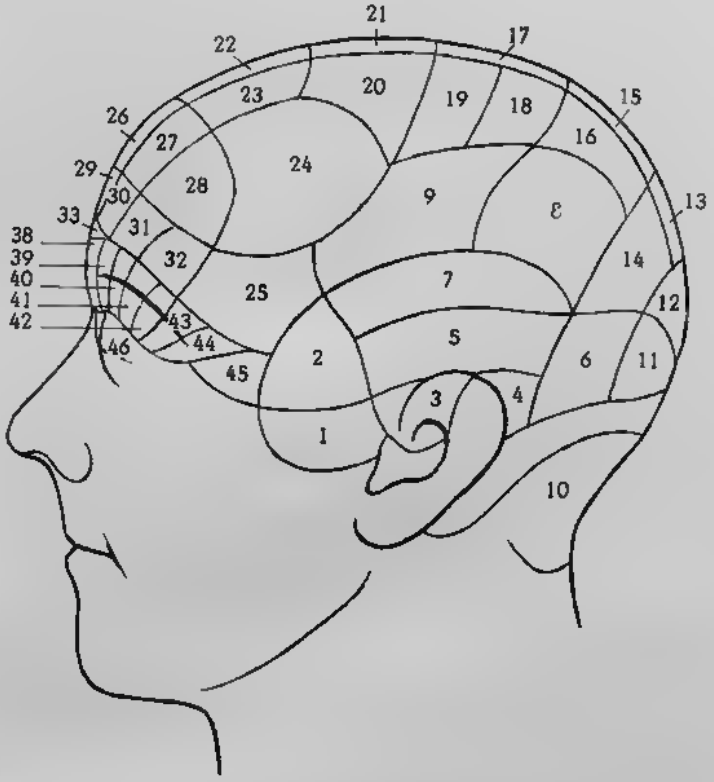


Fig. 9. — Système phrénologique de Barthel ; vue de profil.

10, aimer l'acte de la reproduction ; 11, affectionner le lien conjugal ; 12, aimer les enfants sans les gâter ; 13, tenir à une habitation convenable ; 14, se plaire en société avec son prochain ; voilà les diverses affections morales qui résultent de la bonne activité des organes de ce genre.

« *III. Région pariétale.* — Ici sont placées les facultés morales du genre 3e, ordre 1er, qui ont pour but la conservation ou le bien-être général. Leur action fait naître une émotion (sentiment avec mouvement) dont on ne peut juger sans l'avoir éprouvée. Etant aveugle et

Source : MNHN, Paris

impuissante par elle-même à rien produire de moral, ces organes ont besoin d'être aidés et guidés par les facultés artistiques et scientifiques, et de respecter les autres organes du moral, pour agir conformément à leur but.

15, compter sur sa valeur personnelle ; 16, respecter la valeur des autres ; 17, persévérer dans ses bonnes résolutions ou montrer un caractère ferme ; 18, être juste dans toutes choses ; 19, espérer dans l'adversité ; 20, avoir foi ou croire dans la possibilité physique des choses ; 21, vénérer ce qui de par Dieu et les Hommes est digne de respect ; 22, et enfin se montrer bienveillant envers tous les êtres,

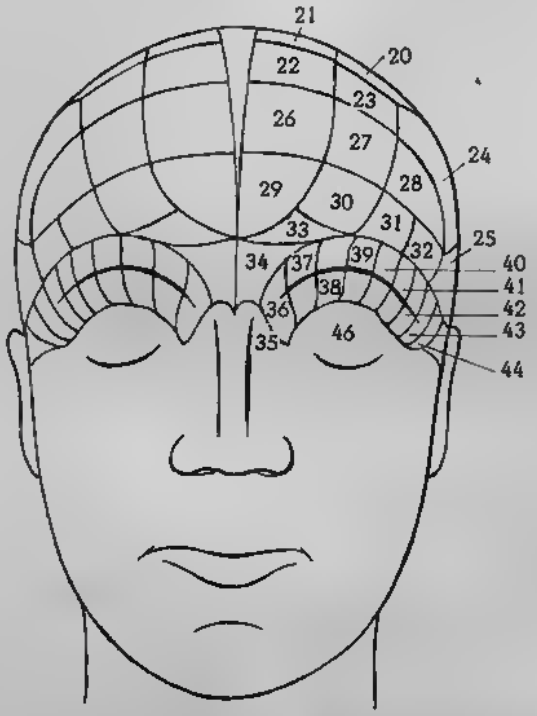


Fig. 10. — Système phrénologique de Barthel ; vue de face.
Pour la signification des numéros, voir le texte.

compatir dans la position de son prochain, l'aider en frère ou le traiter comme soi-même ; tels sont les sentiments moraux auxquels les organes de ce genre donnent lieu, lorsqu'ils sont normalement actifs.

« *IV. Région pariéto-frontale.* — Cette région est occupée par les organes des facultés artistiques, ordre 3e, genre unique, dont le but est d'agir sur le monde extérieur, dans l'intérêt général, qui comprend la triple vie morale de l'Homme. Leur action produit une tendance artistique (mouvement créateur) aveugle et impuissante par elle-même à rien produire de normal. Les facultés du moral et des sciences leur

Source : MNHN, Paris

sont nécessaires, les premières comme impulsions, règle ou but, et les dernières comme fournisseurs et guides de leur activité.

La pièce porte les trois facultés suivantes : 23, imitativité ; 24, modificativité : 25, constructivité.

« *V et VI. Région frontale.* — A la partie inférieure de cette région se trouvent les organes des facultés scientifiques du genre 1er, ordre 3e, dites les facultés perceptives simples, et à la partie supérieure les organes des facultés scientifiques du genre 2e, même ordre 3e, nommés les organes perceptifs réflectifs. Leur but est de sentir, de connaître et de remémorer, d'une part les besoins de la vie morale, artistique et scientifique de l'Homme, et de l'autre le monde extérieur ou la nature qui fournissent les motifs et les objets de satisfaction de tous les besoins. L'action des organes de cet ordre donne lieu à une sensation (perception sans mouvement) qui est toujours de la nature des choses impressionnantes et perçues. Pour agir normalement, il faut qu'ils connaissent et respectent les besoins moraux, artistiques et scientifiques de l'Homme (le Moi), et les objets du monde extérieur (le non Moi), qui sont destinés à satisfaire ces divers besoins.

Les indications portées sur la pièce correspondent aux facultés suivantes, groupées sous 4 chefs : a) 26, analogie, ressemblance ou généralité ; 27, normalité, détermination ou unité ; 28, contraste, dissemblance, particularité ; — b) 29, action ; 30, mouvement ; 31, durée ; 32, sonorité ; 33, lieu ; — c) 34, corps ; 35, odeur ; 36, forme ; 37, dimension ; 38, distance ; 39, consistance ; 40, pesanteur ; 41, température ; 42, couleur ; 43, symétrie ; 44, nombre ; 45, saveur ; — d) 46, langage ».

A la suite de ces explications dont le ton affirmatif et la prétention philosophique sont bien loin des paroles prudentes et mesurées de Gall, l'auteur ajoute en parlant des facultés de chacune de ces différentes régions : « Leur activité trop faible ou trop intense, ainsi « que leur mauvais emploi, donnent lieu à une foule de vices que l'on « trouve décrits dans la phrénologie perfectionnée ». On comprend que, poussée à un tel degré, la phrénologie ait fini par provoquer une réaction.

Achevé d'imprimer le 10 octobre 1955.

Imprimé en France. *Le Directeur-Gérant :* René Jeannel.

Imprimerie Maurice Declume, Lons-le-Saunier. — 189-55-460.
Octobre 1955 « Dépôt légal 4e trimestre 1955 — n° 4477 ».

Source : MNHN, Paris

Gall vivant

Gall mort

Crâne de Gall

Spurzheim

BIBL. DU MUSÉUM D'HIST NATUR.

Photo Musée de l'Homme

A. Barry imp., Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Sestini

G. Combe

Burdach

Dautun

BIBL. DU MUSÉUM D'HIST. NATUR.

Photo Musée de l'Homme

A. Barry imp., Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris